

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LEULEROQ.



O(AS)

Le Général Henri Denis

Ministre de la Défense Nationale



FORD V-8 STANDARD

Demandez catalogue ou de démonstration sans aucun engagement :
Ford Motor Company (P) A. Boîte Postale 37 YA Anvers.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le Général Henri Denis

Lorsqu'en 1935, M. Van Zeeland sacrifia son avenir aux intérêts supérieurs du pays, il offrit le portefeuille de la Défense Nationale à François Bovesse qui déclina cet honneur : « Le parti libéral, lui dit F. Bovesse, n'admettra que Devèze ».

M. Van Zeeland crut politique d'écarter ce dernier, mais les libéraux, qui voyaient arriver d'un très mauvais œil cet économiste distingué — qu'on se souvienne du premier vote de la Chambre sur sa déclaration ministérielle — lui firent entendre que c'était à prendre ou à laisser.

Il se résigna donc à maintenir Devèze à la Défense Nationale.

Au général Nuyten avait succédé, comme chef d'Etat-Major Général, un probe soldat, le général Cumont qui, s'il ne put rester en poste qu'une année, rendit à l'armée des services qui comptent : il mit un frein aux intrigues...

Un beau jour, il fit savoir au ministre qu'il déclina toute responsabilité au sujet de la défense de la frontière, si les effectifs des instruits n'étaient pas sensiblement augmentés. « Nous n'avons pas assez d'hommes sous les armes ». C'était là un fait indiscutable.

Devèze savait ce que toute proposition d'augmentation de la durée du temps de service aurait d'impopulaire.

On était à la veille des élections de 1936. Ce n'était pas le moment de parler de cela, de lancer ce brûlot.

On lui fit comprendre que le gouvernement se désolidariserait de lui s'il s'engageait dans cette voie et que jamais le conseil de cabinet n'approuverait un projet de loi à ce sujet, ou même une déclaration dans ce sens.

Devèze n'hésita pas. Profitant de ce qu'il présidait un banquet d'officiers de réserve à Mons, il annonça, au dessert, qu'il allait demander au Parlement la prolongation de la durée du temps de service, comme indispensable à notre sécurité. Socialistes, démocrates-chrétiens, catholiques flamands et au-

tres, lui tombèrent dessus. Les élections étaient imminentes ! On l'accusa de faire de la démagogie militariste, de sacrifier l'avenir du pays... et du gouvernement à sa popularité, à sa mégalomanie, etc.

Quelques jours plus tard, Devèze était réélu triomphalement, avec un nombre record de voix de préférence.

Pas une seconde il ne fut question de le maintenir dans l'équipe, remaniée, du gouvernement de Renovation Nationale, deuxième mouture. Déjà on jubilait, dans certains milieux. On ne se gênait pas pour dire et même écrire qu'on trouverait bien un ministre, civil ou militaire, pour démolir, en quelques semaines, ce que Devèze avait édifié, « contre vents et marées », en trois ans et demi. A la commission militaire mixte, alors réunie, Devèze faisait figure d'accusé. M. De Broqueville, se souvenant de sa chute sans gloire, sur la question militaire, parlait avec mépris d'un plan de campagne absurde, d'organisations défensives coûteuses autant qu'inutiles, des milliards dilapidés en pures pertes. D'un ton sans réplique, les généraux Galet, Nuyten, consultés par la commission, condamnaient les fantaisies ruineuses de M. Devèze.

Restait à assurer sa succession. François Bovesse fut pressenti une fois de plus. Il refusa. On chercha dans le militaire.

Le général de Grox se refusa, sa santé n'étant pas brillante. Le général Denis, dont il avait déjà été question précédemment, accepta, non sans avoir longuement hésité.

???

On le vit arriver avec méfiance. On savait qu'il avait été officier d'ordonnance du beau-père de M. Van Zeeland et on en déduisait qu'il ne serait qu'un instrument entre ses mains. Et peut-être le premier ministre, alors à l'apogée de sa gloire, en était-il persuadé. L'affaire Vigneron sembla confirmer cette opinion. Le général Denis est malléable, disait-on.

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !
200.000 FR. DE PRIX !

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

Or, un beau jour, en conseil de cabinet, il annonça l'augmentation de la durée du temps de service. Une bombe éclatant au milieu de la fameuse table ronde eût fait moins d'effet.

Ancien commandant du III^e corps d'armée, ayant eu à mettre au point la défense du plateau de Herve, il était mieux que quiconque au courant des nécessités de la défense de Liège et de la frontière. Il exposa sa thèse, calmement mais fermement. Ce fut un beau raffut. Il fut question de démission et de bien d'autres choses. Le général sortait des rapports, des chiffres... Les socialistes s'arrachaient les cheveux ! Leur faire ça à eux ! Ce militaire n'avait aucun sens de la politique !

Il força la main à ses collègues et au Parlement. Ce fut une belle pagaille ! Mais les « dix-sept mois » furent votés.

Aujourd'hui, ceux qui s'y étaient montrés les plus hostiles cambrent le torse et tendent le jarret. « Grâce au régime des 17 mois, la couverture de notre frontière est assurée. Nous sommes prêts. Nous n'avons pas dû prendre de mesures spéciales de défense. Inutile de rappeler un homme ! Nos effectifs sont largement suffisants. Notre armée est forte, solide, instruite, dotée d'un matériel de premier ordre, les forts de Liège tiennent toujours ! Nous avons des abris et des fortins innombrables, les destructions sont prêtes et notre admirable corps de chasseurs ardennais veille. Nos cyclistes frontières, soldats splendides, ont le doigt sur la détente, nos unités motorisées peuvent intervenir, en quelques heures, sur n'importe quel point. L'armée belge, appuyée sur des organisations défensives formidables est le plus sûr garant de notre sécurité ». Brabançonne !

Dans sa retraite studieuse, Devèze, s'il a le sens de l'humour, doit la trouver bien bonne.

C'est son œuvre, tant critiquée, tant combattue, qui nous donne aujourd'hui cette assurance et cette quiétude peut-être exagérées.

Très loyalement, le général Denis l'a continuée, obtenant parfois du Parlement des crédits ou des mesures qui eussent été refusés à Devèze, parce qu'il était Devèze.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le petit Pain du Jeudi :	
A Madame Leni Riefenstahl, cinéaste	3137
Les Miettes de la Semaine	3138
Un bock avec MM. Van Glabbeke et Léonide Katchourowsky, l'un directeur et l'autre maître de ballet du Théâtre de la Monnaie	3211
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3213
T. S. F.	3224
Hostellerie belge et hostellerie française	3226
Fontainebleau à Liège	3228
« Plaisir des Bois »	3230
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma	3237
Le Coin des Math	3232
Chronique du Sport	3238
Echec à la Dame	3240
On nous écrit	3244
Le Coin du Pion	3251
Correspondance du Pion	3253

Hélas ! la rançon des dix-sept mois fut la loi sur l'emploi des langues à l'armée. Le général Denis sans doute s'employa à limiter les dégâts. La législation admise est un moindre mal, dit-on. Peut-être. N'empêche que ce soit un mal. Nous ne saurons jamais sans doute quels marchandages, quelles manœuvres de chantage eurent lieu dans les coulisses. Ne vit-on pas le gouvernement reprendre à son compte un amendement de M. Van Cauwelaert que la Chambre avait rejeté à une écrasante majorité, à l'intervention du ministre de la Défense Nationale ! Voilà qui nous donne une idée de ce qui s'est passé dans les coulisses.

Le général Denis fit ce qu'il put, mais Van Cauwelaert l'emporta sur toute la ligne et imposa ses volontés, notamment en ce qui concerne le recrutement des candidats à l'école militaire, point sur lequel il avait été battu d'abord.


Nous avons dit ce que nous pensions de cette loi. Aussi longtemps que le ministre de la Défense Nationale sera un homme raisonnable, n'ayant en vue que les intérêts de l'armée et du pays, la cohésion, l'unité de l'armée seront maintenues vaille que vaille. Mais le jour où un March quelconque s'assiéra dans le fauteuil installé au premier étage du numéro deux de la rue de la Loi, l'armée belge sera bien compromise.

Il suffira qu'un ministre déclare qu'il se refuse à tenir compte de l'esprit du législateur, exactement comme notre premier ministre vient de le faire pour la loi de 1932, sur l'emploi des langues en matière administrative. Puis le général Denis, que nous tenons pour un fort honnête homme, ne devoir jamais regretter de s'être soumis et non point démis. A quoi sans doute, on nous répondra : « Que vouliez-vous qu'il fit ? Il eût été, dans les quarante-huit heures, remplacé par un autre qui eût cédé sur toute la ligne ». N'empêche qu'il y a des moments où il faut avoir le courage de casser des carreaux. Le ministre, abandonné à lui-même, ne fut d'ailleurs guère encouragé à la résistance.

???

Et, en dehors de cela, le général Denis achève de mettre au point notre appareil militaire. Il a réalisé entre autres choses, la motorisation complète du corps de cavalerie et aujourd'hui, après les dernières manœuvres, les plus ardents partisans du cheval reconnaissent que, dans notre pays, étant donné les missions qui lui incombent, la cavalerie était devenue un anachronisme coûteux. Il y eut des conversions éclatantes. Il s'efforce d'améliorer le bien-être du soldat, du gradé et de l'officier subalterne. Hélas ! trop souvent, il s'est heurté à notre grand argentier qui tient serrés les cordons de la bourse. Il parle de relèvement de soldes, on lui répond compression des dépenses. Et cependant il cherche à réaliser des économies sur tout. Il n'y en a point de petites pour lui. « On croirait que c'est son argent à lui qui est en cause, nous disait un de ses collaborateurs. Encore est-il plus large avec ses propres finances qu'avec celles de l'Etat ».

Actuellement, cet artilleur qui a pris pour chef de cabinet un fantassin ayant durement peiné avec l'infanterie, et resté très près du soldat, s'emploie à alléger et à améliorer l'équipement de ce paria des armées, de cette bête de somme, le fantassin. Le godillot est progressivement remplacé par une chaussure de sport et ceux qui ont fait la guerre dans la piétaille comprendront ce que cela représente. Le



NOUS VOUS ATTENDONS

Avec plus d'assurance que
Jamais, nous vous disons!

VENEZ
Voici pourquoi:

Depuis notre création — 1932 — nous n'avons jamais eu qu'un but : fournir à notre clientèle des vêtements sur mesures, de coupe irréprochable et à des prix très raisonnables, bien que seuls les meilleurs tissus et fournitures soient utilisés.

Améliorée de jour en jour, notre organisation est à présent parfaite. Notre nombreuse et fidèle clientèle dispose de nos DIX succursales dans

le pays, dotées toutes d'un personnel aimable et compétent.

VOUS QUI N'ÊTES PAS ENCORE NOTRE CLIENT rendez-nous visite, uniquement pour juger de nos possibilités.

Nos collaborateurs ont reçu instructions de ne jamais vous contraindre à l'achat. Vous aurez ainsi l'occasion d'apprécier le superbe assortiment de tissus que nous avons réuni pour

l'Automne et l'Hiver.

Union des drapiers
MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES

82, chaussée d'Ixelles;
32, Marché-aux-Herbes;
30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, pl. Teniers.

GAND : 15, rue du Soleil.

COURTRAI : 22, Gd'Place.

LIEGE : 8, r. de l'Université.

CHARLEROI : 25, r. Collège.

NAMUR : 21, r. des Croisiers

HUY : 5, Grand'Place.

paquetage sera allégé, le sac transformé, la guêtre modifiée... quand il y aura de l'argent.

« Le général Denis, nous dit quelqu'un qui le connaît bien, a le souci de garder l'Armée en dehors de toute ingérence politique. Les recommandations sont sans effets. Il estime que l'Armée est à tous, mais n'est à personne ».

En nommant à un des plus hauts postes, une personnalité de premier plan, un officier d'une droiture absolue, il vient de démontrer qu'il était en dehors et au-dessus de toutes les camarillas et qu'il avait de la force de caractère.

Sa place n'a d'ailleurs rien d'enviable. Plus d'une fois il a été chargé de tous les péchés d'Israël. On lui a attribué la réponse faite à Staf Declercq concernant les fortifications à élever à la frontière française, alors que ce texte eût dû être signé « Interim ». On lui a endossé la paternité d'exercices d'alerte tapageurs, effectués face à la France, alors qu'il ignorait même qu'ils avaient été ordonnés. Il passe pour francophile aux yeux des uns, pour francophobe aux yeux des autres. « C'est un sale Wallon », dit-on. « Il est plus flammingant que Van Cauwelaert lui-même ». « Il est un jouet entre les mains de la clique Van Overstraeten ». « Il poursuit l'absurde politique de Devèze ».

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 30 septembre 1938

Vendredi 16 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis, Stradal; MM. Casjolle, Richard, Demoulin.

Samedi 17 : AMOUR TZIGANE.

Mmes L. Mertens, Renaudin, Lyonel, Ramakers; MM. D'Arkor, Andrien, Boyer, Régis, Paray.

Dimanche 18 : ZAMPA.

Mme Yv. Ysaÿe, Lamptenne; MM. Colonne, Claudel, Piergyl, Delmarche.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Lundi 19 : Le BARBIER DE SEVILLE.

M. S. de Givre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer

Mardi 20 : SI J'ETAIS ROI.

Mme Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arkor, Andrien, Paray, Régis, Boyer.

Mercredi 21 : LA BOHEME.

Mme Yv. Ysaÿe, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Jeudi 22 : MIGNON.

Mme L. Mertens, Y. Ysaÿe, Denis; MM. D'Arkor, Resnik, Mascotty.

Vendredi 23 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. De Guyse, Colonne.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Samedi 24 : ZAMPA.

(Même distribution que le Dimanche 18. Voir ci-dessus.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

Dimanche 25 : GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Vendredi 16. Voir ci-dessus.)

Lundi 26 : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 27 : CARMEN.

Mme L. Mertens, Yv. Ysaÿe; MM. Bricoult, Richard.

Mercredi 28 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Paray, Delmarche.

Et le ballet ELIANAILLES VIENNOISES.

Jeudi 29 : LE TSAREVITCH.

Mme L. Mertens, Lyonel, Denis; MM. D'Arkor, Saint-Prés, Paray, Wilkin, Piergyl, Mascotty.

Vendredi 30 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Abonnements à quinze Représentations

(une fois tous les quinze jours à partir d'octobre)

Ces abonnements se vendent au même prix que la saison précédente; les souscripteurs bénéficient donc d'une importante réduction.

S'adresser aux bureaux de location.

Le général Denis continue son petit bonhomme de chemin et si nous pouvons aujourd'hui considérer avec calme les lourds nuages qui s'amoncellent, c'est à lui et à son prédécesseur que nous le devons. Si les socialistes l'avaient emporté dans l'affaire des six mois, si les théories de Galet qui voulait une très petite armée et n'envisageait que le repli derrière la ligne Anvers-Gand-Littoral, se refusant à une défense à la frontière, avaient triomphé, nos populations du Luxembourg, des provinces de Liège et de Namur prépareraient leurs baluchons pour fuir à plus vite devant l'invasion.

???

Mais nous allions oublier de parler de l'homme lui-même. De ses origines, de sa carrière.

Le général Denis appartient, par ses ascendants, à cette robuste paysannerie qui donne au pays des officiers, des notaires et des médecins. Fils d'officiers, il a conservé de solides attaches avec le milieu dont il est originaire. Il est resté terrien et son fils est retourné à la terre.

Il naquit, voici un bon demi-siècle, à Marbaix, à deux pas de la route historique qui de Namur va vers les Quatre-Bras et vers Waterloo. A cette époque, nos campagnes vibraient encore de l'épopée napoléonienne. Les vieux ne parlaient que de « L'Empereur ». Enfant, le futur ministre parcourait les plaines proches de Fleurus et de Ligny où tant de fois se heurtèrent les armées venues du Sud et de l'Est. Il entendait conter par les derniers témoins l'assaut de Ligny par les voltigeurs de Gérard, la charge des cuirassiers de Blucher. Nombreux étaient encore au pays ceux qui avaient vu Napoléon, sa grande capote grise et son « petit » chapeau. Des vétérans évoquaient Austerlitz, Léna, la retraite de Russie et lui montraient leur lourde médaille de bronze marquée du profil impérial. Il ne pouvait qu'être soldat, comme son père. Il fit ses études moyennes et primaires au hasard des garnisons. Arlon, Liège, Gand, Charleroi. Il faut être tenace pour résister à pareil régime pédagogique. Cela ne l'empêcha pas d'entrer à l'Ecole militaire, section des armes spéciales, et d'en sortir en tête de sa promotion. A l'Ecole de Guerre, il se classa premier. Le lieutenant général Denis qui, à ce moment, commandait la première circonscription militaire à Gand, pouvait être fier de son fils.

C'est pour lui la vie de l'officier bûcheur. Les stages dans les états-majors, le service au régiment, 1^{er} puis 3^{es} d'artillerie. Il est professeur suppléant à l'école de guerre, aide de camp du général Dossin. Il est noté comme « possédant une très haute culture, une vaste érudition, une connaissance approfondie de l'Art militaire ».

La guerre. Il l'entame à l'état-major de la 18^{me} brigade mixte comme adjoint d'un général dont il fallut très vite débarrasser l'armée belge. Le terrible Grune Pier le remplaça et fit fort bon ménage avec le commandant Denis.

Au cours de la campagne, le sort des brevetés, rescapés des premiers accrochages, fut de servir dans les Etats-majors. Il en est qui n'éprouvèrent jamais le besoin d'aller voir comment ça se passait au

front. Plus curieux que d'autres, le commandant Denis, après avoir été directeur au ministère de la Guerre, commanda une batterie au feu pendant près de deux ans. Après quoi, on lui confia, en 1917, les fonctions de commissaire militaire du réseau des chemins de fer de campagne, ce qui n'était nullement une sinécure. Lors de l'offensive libératrice, si son commandement manquait de panache, il eut à rétablir, au fur et à mesure de l'avance, les communications des armées, belges, anglaises et françaises engagées. Travail sans gloire, mais combien indispensable.

Ses chefs, le Roi particulièrement, l'ont déjà apprécié à sa juste valeur et il est désigné pour la commission permanente d'armistice à Spa, poste où il s'agissait d'être plus diplomate que guerrier.

Et, ayant rapporté de la guerre quelques fort belles citations, il poursuit sa carrière, il commande un régiment qu'il met au bouton. Il dirige successivement les plus importantes sections de l'état-major général, il préside la commission de motorisation et, en 1934, nous le retrouvons à Liège où il commande la 3^{me} division d'abord, le III^{me} corps d'armée alors que la thèse de la défense à la frontière ayant prévalu, on pousse activement les travaux du plateau de Herve. C'est là qu'il se rendra compte que la défense de la frontière est possible et qu'il constatera la nécessité d'augmenter les effectifs par un allongement de la durée du service militaire.

Il quitta Liège pour le ministère. On sait les difficultés qu'il y rencontra, d'autres l'attendent encore.

Il paraît aujourd'hui aussi indispensable, rue de la Loi, que l'était Devèze jadis. On affirme qu'il a su prendre un grand ascendant sur ses collègues et que ses avis sont toujours très écoutés, même lorsqu'il n'est pas question de la chose militaire.

???

Sous des aspects parfois un peu bougons, il est resté le bon Wallon tenace et pondéré, chasseur enragé, bon cœur et mauvais caractère quand il le faut. A l'encontre de plusieurs de nos grands chefs, le général ministre n'a pas ce mépris souverain du militaire pour tout ce qui n'est pas l'armée, les règlements et le maniement d'armes. C'est un lettré, à l'esprit fin et très cultivé. Il se tient au courant de la chose littéraire, on le rencontre dans les expositions de peinture et il professe un véritable culte pour les vieilles pierres, témoins d'un passé révolu. On lui doit d'avoir sauvé les fortifications de Diest qui gardent un cachet tout particulier à la vieille cité. Plus d'une fois, il empêcha les services des Bâtiments Militaires de jeter bas de vieilles portes marquées du sceau de Vauban et lorsque les devoirs de sa charge lui en laissent les loisirs, de fortes chaussures aux pieds, vêtu de grosse laine, il fait par la campagne brabançonne de longues randonnées avec son petit-fils.

Ainsi l'homme dont notre sécurité dépend et sur les épaules duquel pèsent les plus lourdes responsabilités, est un brave bon-papa qui va par les champs, la pipe au bec, parlant moisson, culture avec les paysans et tenant un enfant par la main.



A Madame Leni Riefenstahl cinéaste

Vous êtes en Allemagne la Führerin du cinéma. C'est votre fonction officielle. Vous avez composé les « Dieux du Stade » et à ce titre vous venez de recevoir, au concours international organisé en Italie, un des deux grands prix. Nul n'alléguera que l'axe Rome-Berlin ait joué un rôle dans ce choix, puisque l'autre prix a été décerné à Walt Disney pour « Blanche-Neige et les Sept Nains ». Que ces deux œuvres dépassent de beaucoup le niveau moyen de la production cinématographique serait difficile à contester. La vôtre, consacrée à la glorification de l'effort musculaire, devrait, semble-t-il, être la plus simple et la plus directe. Nous pensons qu'au contraire c'est elle, dans sa dédicace à la Jeunesse du Monde et dans ses évocations liminaires, qui contient le plus de littérature, et nous avouons préférer Blanche-Neige à Jesse Owens. Il y a, dans le conte de fées, une fraîcheur et une spontanéité qui rendent invisible la mise en page. Et puis nous aimons Walt Disney parce que, tel feu Viviani éteignant les étoiles du ciel, il nous a débarrassés de celles de Hollywood. Mais cela ne nous empêche pas de reconnaître la valeur exceptionnelle des « Dieux du Stade ».

Vous avez, Madame, une haute idée du rôle dévolu au cinéma. Nous serions étonnés si un film dans lequel vous apparaissiez en personne, l'« Enfer blanc », n'était pas dû également à votre inspiration. On y retrouvait la même sobriété de lignes que dans les « Dieux du Stade », la même subordination de chaque élément humain à l'idée d'ensemble. Vous jouiez le rôle d'une femme perdue dans les glaces avec ses deux compagnons, et mourant lentement au milieu d'une tempête de neige. Peu de paroles étaient prononcées, la nature jouait le rôle principal et vous étiez comme incorporée à elle. C'était atroce et très beau. Très fatigant aussi, car la mise en scène était vivante au point qu'on ne pouvait s'empêcher d'entrer soi-même dans la peau des personnages, de se cramponner avec eux à la

corde qui les balançait au-dessus des précipices, de se meurtrir les genoux aux arêtes des glaciers... Quand nous quittâmes notre fauteuil, il nous fallut dix minutes pour décontracter nos orteils recroquevillés d'angoisse ! Et, le soir, nous étions éreintés comme si nous avions couru le Tour de France.

Qu'allez-vous nous donner maintenant ? Certainement d'autres fresques puissantes où, dans des mouvements de masses, se traduiront les passions élémentaires qui dominent l'humanité.

Vous n'aurez pas à aller chercher vos sujets bien loin, dans le temps, ni dans l'espace. Votre art consiste avant tout à enregistrer les grands frémissements collectifs, l'extase, l'angoisse, la terreur. N'entendez-vous pas ce bruit de houle ? retournez-vous, vous trouverez de la douleur à revendre, vous pourrez travailler en pleine pâte humaine. Vous verrez des larmes, du sang, de l'ordure, de la haine. Ah ! quel beau film, Madame, et tout près de vous : l'enfer d'un camp de concentration. Non pas l'enfer blanc des cimes, mais l'enfer gris, l'enfer pouilleux de la souffrance bafouée... Après les « Dieux du Stade », les « Vieux du Camp ». Après l'effort physique sublimant l'homme, l'homme — victime ou bourreau — ravalé à l'animal. Apothéose de la dégradation.

Mais, nous y songeons. Vous êtes non seulement le Führer du cinéma, mais, dit-on, le Führer du Führer. Il paraît qu'il écoute vos avis. On dit aussi que c'est un homme simple, ne comprenant rien aux subtilités littéraires ou politiques, sensible aux voix de la nature, aux élans des foules... Voilà l'occasion de lui montrer ce que, perdu dans son rêve d'illumination, il n'a peut-être jamais vu.

Rendez-vous en bien compte : si vous arriviez à ce résultat, vous auriez rendu service à l'humanité, mais bien plus encore à votre dictateur. Aujourd'hui, sa croisade antireligieuse est passée au second plan de l'actualité. On ne pense qu'à la Tchécoslovaquie, même les gens qui ignorent où elle se trouve, et peut-être, quand paraîtront ces lignes, M. Neville Chamberlain aura-t-il rapporté de Godesberg la paix ou la guerre dans un pli de son manteau de voyage. Mais, la question politique réglée, la question religieuse renaîtra. On peut modifier des frontières, supprimer des pays : on ne peut pas tuer une race ou une foi. M. Benès, subtil mais mortel, s'avale plus facilement que Rome ou qu'Israël, qui ont l'éternité pour eux. Voilà — entre autres vérités — ce que vous devriez faire comprendre à votre Führer. Dites-lui donc — si cela peut se traduire en allemand — que les croyances sont des phares qui dominent les siècles et que lorsqu'on s'attaque aux phares, on tombe sur des becs de gaz.

Ou plutôt non, ne lui dites rien : la conviction n'y serait pas. Laissez-le aller, avec son pays, vers les destinées qu'il aura voulues. Et si vous les voyez un jour se réaliser, alors faites le film dans lequel vous vous surpasserez : le suicide d'une grande nation.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Le voyage de M. Chamberlain



Au moment où notre dernier numéro paraissait, se produisait un coup de théâtre sensationnel et dont on ne sait encore s'il fut un acte de désespoir inutile ou le premier pas vers un redressement total de la situation. C'est le voyage de M. Chamberlain à Berchtesgaden, en avion.

Il faut d'abord rendre hommage à M. Chamberlain qui, pour essayer de sauver la paix, a rompu avec toutes les traditions diplomatiques et, pour un Premier Anglais, on sait ce que cela représente, qui n'a pas hésité, lui, le chef du gouvernement de S. M. Britannique, empereur des Indes, à courir au devant de l'aventurier qui, par une espèce de génie politique, servit par une chance inouïe, est devenu tout à coup l'arbitre du monde. Imaginez William Pitt demandant une entrevue à Bonaparte.

C'est une grande preuve de courage civique que d'assumer une pareille responsabilité, car de quelque façon que l'on se tourne, cette démarche a quelque chose de fort humiliant pour la Grande-Bretagne. Il est vrai qu'elle met ainsi aux yeux du monde civilisé, tous les torts du côté du Führer si celui-ci passe outre et, malgré tout, exige de la Tchécoslovaquie et des puissances qui s'intéressent à elle, soit par traité, soit comme l'Angleterre, par des engagements tacites, des concessions et des humiliations intolérables. C'est lui qui aura voulu la guerre.

On pensait que cela ferait un effet considérable aux Etats-Unis. On semble l'avoir surestimé. Une partie de la presse américaine approuve pleinement le geste britannique, une autre souligne assez grossièrement ce qu'il y a d'humiliant et l'on assiste à une nouvelle offensive isolationniste. Les hommes d'affaires américains escomptent-ils déjà les bénéfices de la neutralité ?

MATCH

Tel est le nom du ravissant manteau en véritable poil de chameau, plus léger, plus chaud que la fourrure, créé par Destroyer, marque brevetée « LE MORSE ».

L'entrevue de Berchtesgaden

L'entrevue de Berchtesgaden n'aura malheureusement pas eu de témoin « pour l'histoire ». Seuls les acteurs et l'interprète étaient présents. Les journalistes n'ont même pas pu écouter aux portes.

Evidemment, Hitler ne s'est tout de même pas comporté avec Sir Neville Chamberlain comme avec ce pauvre chancelier Schuschnigg. Il a été poli, « amical et franc », a dit M. Chamberlain. Il faut croire l'honorable gentleman, mais il paraît certain que le Führer n'a pas reculé d'une ligne et que ses exigences comportent en premier lieu le rattachement du territoire des Sudètes au Reich, en vertu du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». C'est-à-dire le démembrement de l'Etat tchécoslovaque. Sir Neville lui

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263 Bd. Gén. Jacques. Près du Bois

a certainement montré toutes les funestes conséquences qu'aurait un recours à la force, mais il est hélas probable que Hitler lui a répondu: « Ça m'est égal ».

Alors le ministre est retourné à Londres pour demander à ses collègues et aux ministres français l'autorisation de céder et de faire pression sur la Tchécoslovaquie pour qu'elle se résigne à l'amputation qu'on veut lui imposer.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine. Liquidation de tous les cadeaux.

Le déshonneur ou la guerre !...

Ce que Chamberlain rapportait devait être critiqué par la foule. Parce qu'il fallait y trouver autre chose qu'un compromis. Or, les Anglais vivent de l'idée du compromis. C'est leur état d'âme depuis le XVII^e siècle, depuis le temps où il se sont établis commerçants. L'Allemagne hitlérienne n'est pas commerçante puisqu'elle est hitlérienne. On ne demande pas à l'Islam de se faire épicier en gros. Alors il fallait accepter les « décisions » du « peintre en bâtiment » ? C'était dur à avaler. Quand il fut question des Allemands des Sudètes et de leur proportion par cantons, les Anglais crurent que leur heure était arrivée. Hitler parlait de 85 p.c. On allait sans doute transiger autour de 70 p.c., mais pas du tout : Hitler ne connaît pas les transactions, puisqu'il n'est pas commerçant. C'est cela qui est désagréable. M. Churchill lança un mot qui fit fortune tout de suite. Il dit : « Vous aviez le choix entre le déshonneur et la guerre. Vous avez préféré le déshonneur. Mais vous aurez la guerre tout de même... »

M. Churchill exagère... mais de pareils slogans font vite du chemin.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 37.57.44.

La raison du plus faible...



Le gouvernement de Prague a cédé, disait-on mardi; il y met des conditions, ajoutait-on le lendemain. Cela se tassa, concluait-on. Et cela a bien dû se tasser. Le compromis envisagé par Berlin, Londres et Paris n'a pu être trouvé, dans les circonstances présentes, qu'aux dépens de la Tchécoslovaquie. Le Führer doit absolument avoir son succès à l'Est. Les pauvres martyrs de Sudètes seront donc enlevés à leurs bourreaux tchèques et remis entre les mains maternelles de la tendre Germanie. Et M. Benès voit son pays privé de ses meilleures fortifications naturelles et d'un de ses principaux centres industriels. Tant pis ! Les petites nations n'ont qu'à ne pas être petites. La raison du plus faible n'est pas une raison. Et puis, l'intégrité de la Tchécoslovaquie démembrée ne sera-t-elle pas garantie, dit-on, par un solennel traité des puissances, une manière de Locarno de l'Europe Centrale, auquel le Führer apportera la signature formelle et insoupçonnable de l'Allemagne ? De quoi se plaindraient les Tchécoslovaques, en vérité ?...

L'étrange M. Victor

c'est un fait certain, n'a pas de très bonnes fréquentations. Ça, c'est aussi L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR.

Le ministre Marck racontait

l'autre jour, entre la poire et le fromage, que, selon lui, la bonne adresse à Anvers était le Restaurant des Ambassadeurs, en la splendide « Century », l'hôtel qui fait « baver » d'envie les hôteliers du monde entier... Car s'il y a un hôtel et hôtel, le Century surpasse tout et tout, malgré ses prix très raisonnables.

Au tour des Magyars

La joie va régner, naturellement, à Budapest. M. Bela de Imredy (Bela, en hongrois, veut dire Jean) voit son règne vertueux s'illustrer d'une gloire nouvelle. Il espère procéder au partage de la Tchécoslovaquie, non pas pour faire de la peine aux Tchèques (ce sentiment est loin d'effleurer son grand cœur) pour rendre à leur patrie les neuf cent mille Hongrois de Slovaquie. Ces neuf cent mille sont comptés par les Hongrois, mais on pourra toujours expliquer qu'ils sont encore plus nombreux, parce que plus prolifiques. En effet, cette partie de l'ancienne Hongrie est la patrie natale de Mgr. Seredi, cardinal archevêque d'Eszerghöm, primat des Magyars. Il est suprêmement chic pour un Hongrois d'appartenir à l'un des districts de Hongrie perdue. Les indigènes de cette contrée sont les plus recherchés à Budapest. On les reconnaît à un léger accent, assez analogue à celui qu'en France on appelle accent du Midi. Les Hongrois sont très sentimentaux. Ils écrivent : « Dieu nous rende nos frères opprimés... Dieu nous rende une Hongrie forte » jusque sur les murs des manèges dans les casernes et le haras... C'est un grand temple. Il fête le millénaire de saint Etienne. Saint Etienne va exalter ses vœux.

Il faut reconnaître que les Traités avaient charcuté singulièrement le vieil Etat. Ses défenseurs ont eu le tort de se plaindre constamment. Ils devenaient fatiguants. Maintenant ils sont contents.

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

Saint Etienne a été bon

Ils le sont d'autant plus qu'au fond d'eux-mêmes ils n'étaient pas très tranquilles. M. Imredy est un catholique très fervent une espèce de Salazar. Il veut le relèvement de sa patrie par tous les moyens, même moraux. Entre autres, il voudrait ne pas trop céder aux idéologies du racisme, surtout antitichèque et antisémite. Déjà son prédécesseur, M. Daranyi, avait pris contre les Juifs des mesures dures, que M. Imredy a dû ratifier. Mais il y a pire : il y a toute une influence allemande qui depuis longtemps sape par la base le cabinet Imredy. Si celui-ci peut au moins rendre à son peuple son Alsace et sa Lorraine, il est clair que son cabinet est sauvé.

Et tout cela arrive la même année que le millénaire de saint Etienne. Si l'Archiduc Otto, au lieu de s'occuper à défendre l'Autriche, qui n'était pas viable, avait pris simplement fait et cause pour la Hongrie, avec une franche germanophilie, il pourrait ceindre aujourd'hui la couronne de fer du vieux saint, et il succéderait d'une manière ou d'une autre à l'Amiral Horthy, qui n'est qu'un Régent, car la Hongrie n'a pas de Roi, mais elle a une Couronne.

Maintenant, tandis que le Régent chasse en Prusse orientale avec Goering, M. Bela de Imredy se promène à Berchtesgaden, mais pas pour le même motif que Schuschnigg, au mois de mars dernier.

Un spectacle formidable

comme il n'en est jamais apparu à l'écran, est bien celui de l'INCENDIE DE CHICAGO, qui va connaître à la Scala le plus sensationnel des triomphes.

Dans cette admirable, véritable et fantastique reconstitution d'une catastrophe qui bouleversa, le 8 octobre 1871, le monde, se mêlent l'aventure, l'amour et la gaieté.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Heureux M. de Kanya

Quelqu'un d'aussi heureux que lui, c'est M. de Kanya, son collègue des Affaires étrangères, un vieux diplomate de la Ballhausplatz, qui dirigeait le service de presse des Habsbourg en 1914, à Vienne. Il eut été un gros personnage en régime Habsbourg. Mais il a surnagé après 1919, comme Ministre d'une Hongrie minuscule. Au contraire de M. Benès qui aura tout connu, même la médiocrité, il aura tout connu, même la reconquête.

Quant à l'Amiral Horthy, à soixante-dix ans (encore une coïncidence que l'on vient de fêter), il repart de plus belle vers de nouvelles destinées. L'Amiral est protestant, mais sa femme est catholique et le Pape leur a envoyé à tous deux sa bénédiction. Le peuple magyar est d'origine touranienne, mais il consent à faire bon ménage avec les aryens.

Elections communales

Les électeurs se chamaillent. Mais ils adoptent tous la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, pour souscrire leurs assurances.

Et au tour des Polonais

Le Führer faisant figure de vainqueur dans cette bataille diplomatique, les amis se découvrent et s'empresent. Après les Hongrois, les Polonais accourent et réclament, eux aussi, leur part. Ils ont, eux également, leur minorité gémissante sous le joug des Tchèques. Ils entendent soudain ces gémissements et trouvent ce scandale insupportable. Les cantons du Teschen nous ont été volés autrefois, disent-ils, alors que notre attention et nos fusils étaient tournés vers les Russes. Et il y a du vrai dans ce rappel d'histoire. Et ce sont des souvenirs qui ne s'effacent pas en vingt ans, surtout lorsque les puissances occidentales, garantes des situations plus ou moins bien acquises, accusent brusquement une faiblesse inattendue. Ce n'est pas tout, sans doute.

J. A. J. NOLET DEPUIS 1622 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 76 RUE FONTAINES, BRUXELLES. TEL. 57.61.16

Et la Russie?

La Russie soviétique a conclu avec la Tchécoslovaquie un traité d'assistance mutuelle qui est formel. Elle a fait par l'organe de M. Litvinoff une déclaration très nette: « Si la Tchécoslovaquie est attaquée, les Soviets observeront à la lettre toutes les clauses du traité ».

Malheureusement, les deux pays n'ont pas de frontière commune et la Pologne du colonel Beck, foncièrement hostile à la Russie, a certaine tendance à appuyer l'Allemagne.

Mais il y a l'aviation. Pour rejoindre les magnifiques aéro-dromes tchécoslovaques, les avions russes qui sont nombreux, n'auraient à survoler le territoire polonais que pendant une vingtaine de minutes.

Or, depuis la déclaration Litvinoff, la Russie des Soviets n'a plus soufflé mot. C'est peut-être pour ne pas gêner la politique pacifique de M. Chamberlain. A moins qu'elle n'invoque la « trahison » des puissances occidentales pour se désintéresser de cette question bourgeoise.

Victor. — Non, Maman, ce petit n'est pas comme les autres!

La Mère. — Qu'a-t-il donc de spécial, ce petit?

Victor. — C'est le mien.

Ça, c'est aussi L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes

Quand le président Wilson lança dans le monde ce grand principe auquel l'opinion publique de tous les pays démocratiques — et alors il n'y en avait pas d'autres — se rallièrent aussitôt, il ne se doutait pas qu'il allumait un brûlot qui risque de faire sauter tous les Etats démocratiques en question.

Et cependant, c'était à prévoir. Avant d'affirmer ainsi, solennellement, ce droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il eût fallu se mettre d'accord sur ce que l'on entend par un peuple. A partir de quel moment, à partir de quel degré de développement ou de cohésion un groupe humain devient-il l'unité politique qu'on appelle un peuple? Quand une nationalité devient-elle une nation?

Toujours est-il que le grand principe wilsonien fit tout de suite travailler l'imagination de tous les groupes ethniques ou linguistiques minoritaires que les nécessités, historiques, économiques, voire stratégiques, ont englobés dans la plupart des Etats européens.

Tant que ces Etats étaient puissants et prospères, cela ne paraissait pas avoir de grands inconvénients: c'était du particularisme: costumes et dialectes locaux, folklore et poésie populaire, mais depuis que tant de crises économiques et politiques ont secoué le vieux monde, il n'en est plus ainsi. Les minorités ont maintenant une fâcheuse tendance à croire qu'elles se tireraient mieux d'affaire toutes seules ou qu'elles seraient plus heureuses chez le voisin. En vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, elles mettraient très bien l'Etat en morceaux.

Des boudins et du gibier en perspective

Ce sera le festin de grand gala (malgré les prix très modiques) les samedi 1er, dimanche 2 et lundi 3 octobre, à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem (à l'établissement peint en BLANC), chez la bonne Dame Dupret.

Tous nos lecteurs s'en réjouiront et se donneront rendez-vous à la dite Kermesse aux Boudins — la plus joyeuse entre toutes...

Minorités brimées

Rien de plus facile que de persuader aux minorités qu'elles sont brimées et même opprimées. Dans toutes les provinces, aussi bien en France qu'en Belgique, et même en Ecosse, il y a un certain nombre de mécontents, commerçants au bord de la faillite, ambitieux déçus, laisses pour compte des partis vaincus, littérateurs locaux dédaignés par la capitale. Pour eux, quel glorieux alibi que de se dire qu'ils doivent leur ratage au fait qu'ils appartiennent à une minorité ou qu'ils sont victimes de la centralisation jacobine! Il suffit de dire aux gens avec un peu d'insistance qu'ils sont opprimés pour qu'ils le croient, et d'autant plus que les peuples ne sont sûrs de ne pas être opprimés que quand ils peuvent opprimer à leur tour. C'est ainsi qu'a commencé le mouvement flamingant, et c'est ainsi que commence le mouvement wallingant, depuis que les flamingants abusent lourdement de leurs victoires.

G. Devis & Fils POUR VOS PROVISIONS
Charbons et coques Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

L'intervention de l'étranger

Tant que les diverses nationalités qui composent une nation se querellent entre elles et que l'étranger ne s'en mêle pas, les choses finissent par s'arranger. Comme dans beaucoup de mauvais ménages ou de ménages médiocres, on se résigne à vivre ensemble parce qu'il le faut bien, qu'il y a

L. De Smet **Notre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

des enfants, une situation à sauvegarder ou d'insolubles questions d'argent. Jusqu'à présent, les grands Etats se sont fait scrupule d'intervenir dans ces questions intérieures; jamais nos wallingants n'ont trouvé un appui en France, ni nos séparatistes flamands un encouragement en Hollande. Mais depuis que Son Excellence M. Hitler, prenant la place du vieux bon Dieu allemand qu'invoquait, d'ailleurs inutilement, Guillaume II, s'est institué le haut protecteur des Germains, il n'en est plus de même et la façon dont il a monté de toutes pièces l'affaire de Tchécoslovaquie doit faire réfléchir tous les pays qui comptent une minorité, fût-elle infime, de langue ou, comme ils disent, de race allemande.

Racismes

Deux Français : une discussion politique et deux verres de pinard.

Trois Anglais : une discussion sportive et trois verres de whisky.

Quatre Belges : une société et huit verres d'Export Vandenhuevel !

Les persécutions dans le pays des Sudètes

La République tchécoslovaque a été la plus riche héritière de feu l'Autriche-Hongrie, mais en même temps qu'elle héritait de ses mines, de ses usines, de ses forêts, elle héritait aussi de ses difficultés. La monarchie des Habsbourg est morte de ses divisions ethniques et linguistiques. C'était une salade de peuples disparates et hostiles créée par une politique dynastique qui était incompatible avec le monde moderne, et maintenue par une savante et excellente administration et par une odieuse police politique. Ces peuples, les Allemands d'Autriche avaient voulu les unifier sous le signe du germanisme; les Hongrois s'étant révoités, ils avaient partagé avec eux la domination des autres nationalités, tandis que les uns tentaient de germaniser leurs allogènes, les Hongrois magyarisaient les leurs sans aucun ménagement.

A son tour, le gouvernement de Prague a sans doute tenté, sinon de tchéquiser les Slovaques, les Rutènes de la Russie subcarpathique et les Allemands des Sudètes, du moins de leur imposer la suprématie des Tchèques. Etat menacé sur plusieurs frontières, il croyait avoir besoin d'une forte unité; il centralisait. Peut-être y mit-il parfois quelque rudesse; les griefs des nationalités dissidentes ne sont pas tous injustifiés, mais il est tout à fait faux de dire qu'elles aient jamais été persécutées ou même opprimées. Les Allemands étaient d'ailleurs trop nombreux et trop riches pour être opprimables. Ils sont représentés à la Diète par une forte minorité parlementaire avec laquelle tous les gouvernements devaient compter et qui a été représentée dans la plupart des ministères. La persécution a été inventée de toutes pièces depuis que l'Allemagne a annexé l'Autriche. Avant cela, l'Allemagne ne s'était jamais occupée des Sudètes et de leur population allemande. Le temps était déjà passé où elle versait des larmes sur les malheureuses populations du Haut-Adige, brimées par ces cruels Italiens, et où elle considérait le couloir polonais comme quelque chose d'intolérable. MM. Mussolini et Beck peuvent du reste y compter : ça reviendra. La vérité, c'est que l'on a surexcité quelques fanatiques, payé quelques misérables pour insulter, provoquer, attaquer les gendarmes et les militaires tchèques et que quand ceux-ci ont riposté, on a parlé des crimes d'une soldatesque déchaînée.

Si vous désirez un bon charbon, téléphonez au «Comptoir Charbonnier» 91, Av. de Rodebeek, Bruxelles. **EXCELSIOR** Le spécialiste des combustibles pour le chauffage central. Tél. : 33.07.85 - 33.93.29 - 33.05.46 - 33.20.97.

Un coin paisible dans un cadre raffiné

On ne se sent pas « à l'hôtel », disent les clients de l'Hostellerie du CLOS NORMAND, à REMOUCHAMPS. — C'est l'hostellerie qui est différente — située dans son propre domaine au long de l'Amblève, avec pêche privée, sapinière, pergolas, potager et vergers — et dotée d'un ameublement rustique artistique. Le service stylé est aux petits soins... Cuisine naturelle tout bonnement exquise ! Clientèle select. Tél. Aywaille 324.



Une solution ?

Rencontré un diplomate retraité, mais qui fut mêlé aux grandes affaires internationales de ces dernières années, fréquenta toutes les capitales ainsi que les hôtels de Genève et peut prétendre au nom, aujourd'hui un peu périmé, de bon Européen :

« Cette affaire de Tchécoslovaquie est des plus mal engagée, nous disait-il, il y a quelques jours, mais il est peut-être encore possible de sauver la paix.

» Si on voulait faire reculer l'Allemagne, il fallait s'en tenir au plan politique et non se laisser entraîner dans la discussion d'un problème intérieur tchécoslovaque. La France, la Russie, la Roumanie, la Yougoslavie ont, avec la Tchécoslovaquie, des traités d'assistance mutuelle. Leur devoir strict était donc d'empêcher, fût-ce par la force, une puissance étrangère d'imposer à ce pays un régime de son choix. Si ces puissances, appuyées par l'Angleterre, avaient fait, dans ce sens, au début du différend, une déclaration collective et formelle, il est probable que le tumulte des Sudètes se serait apaisé de lui-même. Les signataires et les bénéficiaires des traités ne les ont pas défendus. Mais pas plus que l'indignation, les regrets, les remords ne sont des états d'esprit politiques. L'histoire est un scandale permanent et la moralité et la diplomatie sont deux choses différentes. Ce qui est fait est fait; il n'y a pas à y revenir. Nous sommes devant un problème nouveau.

» Regardons les choses en face. Ou bien on veut sauver, avec la Tchécoslovaquie unitaire, ce qui reste du traité de Versailles, et alors il faut se résigner à la guerre, car Hitler ne peut plus reculer. Ou bien il faut accepter la liquidation du traité de Versailles par une grande conférence européenne, qui sera d'ailleurs grosse de périls, et où Hitler, parlant en maître, flanqué de son compère Mussolini, sera proprement insupportable. Que faire alors de la Tchécoslovaquie, si ce n'est un Etat fédéral analogue à la Suisse, avec la plus large autonomie pour les Allemands des Sudètes et, comme conséquence, la neutralisation du pays à la manière de la Suisse, ou du moins de la Belgique ? Echec pour la France, échec pour la Russie, dislocation de la Petite Entente, échec subsidiairement pour l'Angleterre, mais suris qui nous permettrait peut-être d'organiser une de ces grandes ligues européennes qui jadis ont eu raison de Charles-Quint, de Louis XIV et de Napoléon.

» Et, dans tous les cas, ajoute le diplomate, nous ne pourrions être tranquilles tant que l'éternel pangermanisme sera incarné par ce thaumaturge ivre d'orgueil, ce qui ne l'empêche pas d'être un fort habile homme. »

Plaisirs d'automne

Triste la rentrée ? Allons donc ! Quand on retrouve son «chez soi» bien chaud, bien douillet, ses chères habitudes, son coin favori et son bon fauteuil sous le beau luminaire des Maîtres Fiset Frères. Car, disons-le sincèrement, pas de home moderne et confortable sans équipement d'éclairage Fiset Frères. Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h. 108, rue de l'Instruction, Bruxelles-Midi.

Répercussions internationales

Quoi qu'il en soit, la vie internationale, comme celle des individus est menée par des impondérables; c'est toujours renouvelée, l'histoire du fameux grain de sable. Prenez l'homme le plus énervé, le plus surmené par ses affaires, menez-le au thé du Château de Tervueren, il en reviendra dispos et l'esprit alerte. Le Château de Tervueren — Pavillon du Champagne, endroit select, reposant et charmant. Chère délicate (menu à 30 frs, copieux et varié). Cave généreuse. Champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros.

Une leçon

De quelque façon qu'elle tourne, cette affaire tchécoslovaque est pour nous autres Belges, une haute et terrible leçon : elle nous montre les périls que peut courir un pays composite et divisé.

Bien entendu, ce n'est pas pareil. Il n'y a pas de haine inextinguible entre Flamands et Wallons et il existe trop de Belges qui ne sont ni Flamands ni Wallons et qui se refusent énergiquement à appartenir à l'une ou à l'autre « communauté » pour que règne chez nous cette atmosphère de guerre civile qui empoisonne le pays des Sudètes. Mais, il y a deux ans, cette atmosphère n'existait pas là-bas. Les minorités élevaient des protestations, soulevaient des réclamations, mais ne songeaient pas à disloquer l'Etat. Il a suffi que le puissant et envahissant voisin mette le nez dans leurs affaires pour transformer des querelles locales en guerre civile et peut-être en guerre européenne. Et quand on a entendu certains discours prononcés à Dikmude, on se dit qu'il ne faudrait pas beaucoup d'affaires Grammens pour créer le plus dangereux état d'esprit.

Gare au voisin !

JEAN POL

56, rue de Namur
TAILLEUR 25, rue Marché-aux-Herbes
dans le but d'affermir encore un « Standing » déjà fort solide, offre à sa très honorable clientèle, costumes et pardessus d'hiver sur mesure à 650 francs pièce. En surplus de ce prix vraiment exceptionnel, en raison de l'excellente qualité de son importante collection, il vous garantit irréprochables, les fournitures, la façon et le fini.

Autour de l'entrevue

La visite de M. Chamberlain à Berchtesgaden fut l'objet d'une mise en scène un peu puérile du côté allemand. Six journalistes anglais seulement y furent admis et à la gare, l'un d'eux, Vernon Bartlett, du « News Chronicle », ne trouva pas de place de taxis. Il se débrouilla comme il put. Au Berg se trouvaient déjà quelques journalistes spécialisés, comme Ward Price, qui a le talent de se jouer du fonctionnarisme du Parti au point qu'il en tire, avec une extraordinaire habileté, des interviews merveilleuses du Führer. Mais comme M. Ward Price, du « Daily Mail », est lié avec M. Hitler et non pas avec M. Chamberlain, ce journal avait envoyé aussi M. Broadbent, qui est un ami de M. Chamberlain. Ni l'un ni l'autre n'en obtinrent rien d'ailleurs et ceux qui se sont rendus à Berchtesgaden n'ont rien rapporté. M. Chamberlain, avec son parapluie, y partit très simple et naturel. M. Von Ribbentrop y était plus pompière que jamais. C'est tout ce que le grand reportage retiendra de ce grand conciliabule historique.

Tentez votre chance
avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Boudins blancs et boudins noirs

et toutes les cochonnailles, à la mode de Tante Félicie, ainsi que du gibier succulent en masse — copieusement et finement servis dans un cadre adorable et confortable, les samedi 1er, dimanche 2 et lundi 3 octobre, à l'Abbaye du Rouge-Cloître (étab. peint en BLANC), Auderghem-Forêt. Propriétaires : Mms Dupret-Ferrard, téléphone 33.11.43.

G. Devis & Fils

Charbons et cokes

Toujours les moins chers
à qualité égale
Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

De Barberousse à Hitler

Pourquoi donc Hitler s'est-il installé à Berchtesgaden ? Pourquoi séjourne-t-il, presque exclusivement, dans cet endroit perdu, excentrique dans les deux sens du mot, alors qu'il devrait habiter au centre de son empire ?

Hitler, on le sait, attache aux symboles une importance majeure. Il a la superstition des anciens mythes et des vieilles légendes. Par l'évocation de la vieille Allemagne et de ses légendes séculaires, il frappe l'imagination des masses et s'efforce de renouer une tradition germanique au delà même des temps modernes.

C'est ainsi qu'il a fait rameher à Nuremberg les insignes du Saint-Empire, pour marquer d'une façon tangible que le IIIe Reich continue l'Allemagne glorieuse des Grands Empereurs.

L'un des plus fameux d'entre ceux-ci fut, sans conteste, Barberousse, souverain maître de la Grande Allemagne et des pays tributaires.

Ceux qui ont étudié l'allemand au collège ont certainement traduit, sinon appris par cœur, un poème consacré au personnage. Selon une très ancienne légende, celui-ci ne s'est pas piteusement noyé dans le Ctesyphon, mais revenu dans son pays, il s'est réfugié dans une grotte et, là, accoudé à une table de pierre, veillé par ses chevaliers, il dort. Tous les cent ans, il se réveille et interroge : « Les corbeaux volent-ils encore au-dessus de la vallée. Les pommiers sont-ils en fleurs ? » Et il se rendort, son heure n'est pas encore venue. Sa barbe, qui continue à pousser, fait dix fois le tour de la table.

Un jour, il se leva et suivi de ses hommes d'armes, le glaive à la main, il descendra dans la plaine, pour refaire la Grande Allemagne. Victor Hugo, dans « Les Burgraves », a fait un large emploi de cette histoire. « Il faut une Allemagne au monde... »

Or, d'après la légende, c'est dans une grotte du massif de Berchtesgaden que Barberousse dort, c'est de Berchtesgaden donc que viendra le Maître, celui qui ressuscitera l'Empire Germanique dans toute sa gloire !

Et voilà pourquoi Hitler s'est fixé là...

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63.52.

Analogie

Hitler, l'ancien peintre en bâtiment, fait, en ce moment, à peu de chose près, la politique de Louis XIV au commencement de son règne, alors qu'il était sans conteste le monarque le plus puissant de l'Europe. Comme Louis XIV, il entend opérer, sans guerre et par la seule menace de guerre, des rectifications de frontières. Et, comme au temps où Louis XIV faisait fonctionner les Chambres de réunion, l'Europe s'incline et les populations annexées aussi. Le prestige du Grand Roi était tel que l'on était fier d'être son sujet : pour les peuples germaniques, le prestige du Führer qui a grandi prodigieusement vite, est tel que pour la gloire de lui obéir, ils font le sacrifice de leur conscience nationale, de leur religion et de leur bien-être.

Mais, du temps de Louis XIV, l'Europe finit par se révolter.

Un tout petit peuple, les Hollandais, donnèrent le signal de la résistance et, finalement, c'est l'Europe groupée autour de Guillaume d'Orange qui eut raison du Roi Soleil. On cherche un Guillaume d'Orange...

« Ah ! il a des bottes, Bastien ! »

L'ETRANGE MONSIEUR VICTOR ne peut supporter que l'on chantonne cela devant lui. Parce que, justement, le Bastien qu'il redoute est cardonnier de son état.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Discipline de l'opinion

Les démocraties, dans une conjoncture politique aussi dramatique que celle-ci, sont fortement handicapées parce que ce sont des régimes d'opinion libre, opinion sur laquelle l'adversaire, souvent par les moyens les plus déloyaux, peut toujours agir; nous sommes déjà victimes des fausses nouvelles. Dans les Etats totalitaires, au contraire, l'opinion si elle existe encore à l'état larvaire, est imperméable. A Berlin, on n'a su que très tard et par des « on dit » les déclarations de solidarité franco-anglaise que fit le gouvernement de Londres. De plus, l'opinion est muselée. La presse libre n'existe pas, la tribune moins encore et les gens qui se permettent d'avoir de l'esprit, sont surveillés par la police et suspectés d'être juifs.

Sauf en temps de guerre déclarée, il nous est impossible d'employer les mêmes méthodes sans renoncer à nous-mêmes, mais ne peut-on demander à la presse et à la population des Etats démocratiques de se discipliner elles-mêmes et de fuir les énergumènes et les imaginatifs et de se méfier par-dessus tout de ce qui vient d'outre-Rhin? Les histoires qu'on nous raconte sur les massacres d'Allemands de Bohême viennent manifestement de la même source que les avions de Nuremberg en 1914.

Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le vieux Jingo est ressuscité

Les plus vieux connaisseurs de l'Angleterre ne reconnaissent plus leurs Anglais, à la fin de la semaine dernière. Les pacifiques insulaires étaient devenus de furibonds Continentaux. On ne les avait jamais vus ainsi depuis les sanctions contre l'Italie. C'est qu'ils ne manquent pas d'une singulière vertu qui s'appelle l'Unanimité. Ils peuvent avancer tous à la fois, reculer tous à la fois. Depuis le temps où Wellington imposait ses réformes à la Chambre des Pairs en disant : « Mylord, demi-tour à droite, marche ! » ce peuple n'a pas changé. Il est unanime à aimer les animaux, unanime à proscrire le duel. Il respecte certaines consignes massives. Cette fois, il s'est fâché, à l'unanimité. Pour l'empêcher de donner libre cours à un courroux trop dangereux, le Premier ministre a coupé la vague de sa colère par un inattendu formidable. Il a senti qu'il ne fallait pas laisser se buter deux bonshommes de cette taille : Hitler et John Bull, car ils allaient se boxer trop durement, et il faudrait bientôt ramasser des mâchoires cassées.

La bagarre interrompue, il fallait construire, vite et bien. M. Chamberlain a débuté dans la vie par les emplois les plus modestes. Fils cadet d'un ministre, il avait laissé la politique à son aîné Augustin. Lui-même était chargé de la gestion de vieilles affaires familiales aux îles Bahama, affaires assez mauvaises d'ailleurs, et il passa sept années

PLAZA
LOUIS JOUVET
CHRISTIANE MARDAYNE
INKIJINOFF

DANS UN FILM DE G. W. PABST

LE DRAME DE SHANGHAI

D'APRES L'ŒUVRE DE O. P. GILBERT

avec

R. ROULEAU
ALERME

etc., etc.

Un des grands films de l'année

parmi les récifs de coraux, ce qui peut être une excellente formation pour un futur homme d'Etat. Puis il s'est occupé de trafic en gros, entre autres de lits de fer. Il vivait en Cendrillon de la famille. Tandis que son frère était ministre en 1917, lui-même devenait seulement député en 1918.

En 1921, on le trouve ministre dans des entreprises d'habitations ouvrières. Il était l'homme des petits métiers et de l'administration municipale, surtout à Birmingham, sa ville natale. C'était le fils de seconde zone du vieux Joe Chamberlain, le radical, républicain d'alors, germanophile ensuite, jingo et impérialiste toujours.

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

Le Strongman

Chacun s'accordait, lorsque M. Baldwin le choisit pour successeur, à le tenir pour un « strong man », un homme fort, qui commande, et qui ne laisse pas les conseils des ministres tourner à la parlotte. Le temps d'Asquith est passé. Asquith était un aimable arrangeur, qui passait le meilleur de son temps à régler les différends entre ses collègues. Chamberlain fils commande, comme feu son père.

Seulement, il affectionne les contacts directs. Il lui a semblé meilleur de causer avec Hitler, parce que les ambassadeurs ne suffisaient plus, comme en 1914. En effet, les ambassadeurs de la Carrière sont toujours des amis de la Paix puisque leur carrière en dépend. Mais avec Hitler il s'agit bien de cela. Certains trouvèrent que c'était faire trop d'honneur à cet ancien peintre en bâtiment. M. Chamberlain sentit que le temps pressait. Les journalistes battaient la semelle autour de Downing Street, pendant que, juchés sur leurs échelles, d'autres peintres rafraîchissaient les « Windows » du ministre. Alors fut publiée l'annonce de la visite à Hitler... et tout le monde déclara que c'étaient les peintres qui avaient donné l'idée au Premier ministre... N. Chamberlain peut se permettre des familiarités avec un simple Allemand. Il a trop grande confiance en lui-même et dans le destin de l'Angleterre pour refuser de se commettre avec de petites gens.

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée, Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

Avis aux chasseurs

A ceux qui aiment les vallons boisés ou les hauts pays fougatés d'air vif, où foisonnent capucins et migrants, conseillons quelques bonnes battues dans le Namurois, ils n'y connaîtront jamais la noire bredouille.

Quant à la table, celle de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, fastueuse et délicate enchantera les plus difficiles. Son menu à 30 frs, copieux et varié n'est-il pas connu de tous les Nemrod ? Chambres confortables, service absolument parfait.

Et maintenant ?

Nul ne sait au juste ce que va devenir l'opinion britannique. Après la solennelle humiliation qu'elle vient de subir, on peut se le demander. Déjà flotte dans l'air un certain parfum d'élections générales, que le « Times » tâche de calmer. Le Premier britannique emploie son immense popularité actuelle à faire passer les heures noires. Mais autour de lui on se demande : « Où va l'Angleterre ? » La paix qu'elle va conclure ressemble fort, dit-on, à la fameuse paix d'Amiens, où chacun signalait, tout en se déclarant content à l'extérieur, mais irréductible à l'intérieur. La paix d'Amiens c'est par définition la paix qui n'est pas bâtie pour durer.

Pour la mise en marche des installations de chauffage central, demandez le passage d'une équipe du Service d'entretien du **CHAUFFAGE EXCELSIOR**
91, Avenue de Roodebeek
BRUXELLES. — Tél.: 33.07.85, 33.93.29, 33.05.46, 33.20.97.

Et nous ?...

Au point de vue belge, il semble bien que désormais on ne risquera pas de nous entraîner dans une bagarre pour des Tchèques. Ainsi finit le cauchemar de tant de politiciens belges : que faire au cas où la France, forcée de voler au secours des Tchèques, demanderait à passer par la Belgique ? La France ne risquera plus de nous menacer de ce danger. Elle ne devra plus respecter ses engagements puisqu'il ne lui en reste plus.

Mais l'Angleterre a repris pied sur le Continent, parce que l'Allemagne y est redevenue trop énorme.

Et si on se bat un jour, ce sera pour nous... et chez nous !

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction
Tél.: 44. 00. 23

Godesberg

Pourquoi ce rendez-vous à Godesberg ? Le Führer a-t-il voulu être aimable et épargner à M. Chamberlain une nouvelle traversée de Croydon à Berchtesgaden ?

Où bien a-t-il voulu faire voir de près au « premier » britannique la frontière anglaise telle que l'a définie naguère M. Baldwin ?

Où bien encore M. Hitler s'est-il dit que le décor a toujours une influence sur les hommes au moment où ils discutent les questions les plus graves ? Des fenêtres de l'hôtel, on aperçoit les sept montagnes de la vallée du Rhin. Le paysage est très beau, le fleuve est large, les bateaux y passent en grand nombre. Mais les appartements de M. Chamberlain et de sa suite ont été retenus dans un hôtel situé sur la rive opposée du fleuve. Ainsi la traversée doit se faire dans une vedette pavisée aux couleurs du Reich et de la Grande-Bretagne.

Il ne faut pas oublier que près du Drachenfels (le rocher

Cliniques **DENTAIRES Modernes**. Van Eessen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. S^{te}-Marie), tél.: 17.21.54 et 1, r. Frère Orban (gare Nord), tél.: 17.58.35.

du dragon), une ondine, fille du Rhin, chantait d'une voix si harmonieuse qu'elle attirait les capitaines des bateaux qui passaient. Bien peu résistaient à ses appels et les bateaux allaient se briser sur le rocher. C'est l'histoire de la Lorelei.

La voix de la sirène se fait-elle encore entendre ?

Ménagères

A midi, le soir, ayez sur votre table une bière digne des plats succulents que vous préparez avec tant de soins : L'Export Vandenhevel.

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Parc. Pension septembre: 35 fr. Cuisine soignée.

Impressions d'ex-Autriche

Poussé, l'autre jour, par curiosité, une pointe jusqu'en Autriche. A la frontière, les douaniers et les gendarmes sont les mêmes que jadis, dans les mêmes uniformes. Seule l'aigle bicéphale, sur les képis, est remplacé par celle du III^e Reich, tenant dans ses serres l'écusson à croix gammée. Mais à côté des douaniers autochtones, s'agitent un douanier vert et un S. S. noir d'évidente importation.

Dans le pays, le drapeau hitlérien flotte un peu partout, encore que ce soit sans profusion. Les routes sont sillonnées de voitures allemandes à numéros noirs sur fond blanc, contrastant avec les chiffres blancs sur fond noir des voitures ex-autrichiennes. Des touristes d'une élégance un peu lourde remplacent les Anglais, les Hollandais, les Belges des années précédentes. Des magasins tristes, dont les annonces de liquidation n'attirent pas la clientèle, portent l'infâme mention : « Jüdisches geschäft » (maison juive) sur laquelle ils ne peuvent même pas baisser leurs volets, le soir... tandis que les commerçants aryens affichent plus ou moins glorieusement : « Deutsches geschäft ». Impression pénible : Est-ce l'effet des nuages bas pesant sur le magnifique paysage ? Tout semble triste, les montagnes elles-mêmes...

L'homme prévoyant

n'attend pas la pleine saison pour commander son pardessus au tailleur **Joseph Van Buggenhaut**, ex-1^{er} coupeur récemment installé, 59, rue Croix de Fer. — Coupe impeccable. — Fini main. — Costumes et pardessus à partir de 475 fr. Loden qualité supérieure, à 475 fr. — Exclusivement sur mesure. Choix incomparable de nouveautés.

Enthousiastes et désenchantés

Or, le salut allemand est adopté avec une unanimité aux allures serviles.

En Rhénanie, on nous dit « Guten Tag » et « Auf Wiedersehen ». En Bavière, quand nous saluons d'un « Grüss' Gott » local, on nous répond de même. Jusque chez les Sudètes, on nous rend « Servus » pour « Servus ». Ici, c'est « Heil Hitler ! » à tour de bras. Des pancartes, dans les banques, dans maints magasins et à l'entrée de plus d'un village proclament d'ailleurs que tel est, dorénavant la seule formule de politesse en usage et des moutards, pas encore bien secs derrière les oreilles, agitent leurs petites mains à notre passage et nous crient « Heil Hitler ! ».

Constations : La jeunesse est, en grande majorité, « emballée ». Beaucoup d'ouvriers, baignant, maintenant dans une atmosphère au moins aussi socialiste que nationale, pour ne pas dire parfaitement démagogique, trouvent « que cela va déjà mieux et que, progressivement, cela ira mieux encore ». Les paysans, qui furent terriblement malheureux au temps du « chancelier de la faim » et du fol Stahremberg, sont souvent de véritables fanatiques. Un peu partout, nous en avons vu, partant pour Nuremberg dans leurs

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaïeté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même direction.

Propriétaire :

Richard DEBOECK.

La direction du Restaurant NOVADA, informe sa fidèle clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite; elle vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

de 3 h. 30 à 6 heures.

Tous les après-midi

plus beaux atours : « Wir wollen unser Führer sehen! » « Nous voulons voir notre Führer ! » nous disaient-ils. Et, dans le cadre magnifique de la ville médiévale du « Reichsparteitag », nous les avons retrouvés, débordant, d'exubérance, au milieu des applaudissements que soulevait leur passage.

D'un autre côté, il y a aussi, en Autriche — comme en Allemagne du reste — des intellectuels, des chefs d'entreprises, des hommes d'envergures diverses mais à l'esprit clair et, même, des manuels, déjà déçus, sans parler des fonctionnaires ulcérés dans leur amour-propre. Tous ceux-là déchantent.

LE TAILLEUR-COUTURIER BARBRY

vous invite à venir examiner ses nouvelles collections de tissus et modèles pour l'hiver. Vous y trouverez les toutes dernières nouveautés, tant pour hommes que pour dames. A des prix modérés, de la vraie mesure faite à la main. 275, r. Royale (Egl. Ste Marie) T. 17.52.15. Mais fond. en 1910

Propos amers

L'Autriche, malheureuse, perdue, s'est jetée d'un grand élan dans les bras des nazis.

Or, traitée en pays conquis, inondée de militaires hautains et de fonctionnaires rogués, bouleversée de fond en comble dans son organisation — très défectueuse il est vrai — sans aucune considération pour son caractère propre, perdant jusqu'à son nom pour devenir l'« Ostmark » (la marche de l'Est), une amertume commence à emplir son cœur.

Nous ne parlerons pas des Juifs au ban de la Société et dont le sort affreux apitoie beaucoup d'authentiques aryens. Nous ne rapporterons pas non plus les propos de commerçants et d'industriels, d'officiers et de magistrats : il faudrait trop de place. Mais voici du moins ce que nous dit un garçon de restaurant :

— Oui, nous avons voté à 99 p. c. pour Hitler. Nous admirons Hitler, l'Allemagne et la façon dont ils parvinrent à surmonter toutes les difficultés qui, pour nous, ne faisaient que croître sans cesse. Nous allions appartenir de nouveau à une grande nation, crainte et respectée, parlant la même langue que nous. « Voulez-vous être Allemands ? », nous a-t-on demandé, le jour du plébiscite. « Ja ! », avons-nous répondu, avec l'impression que nous allions revivre. On aurait dû poser autrement la question : « Voulez-vous devenir, tous, intégralement nationaux-socialistes, abdiquer

vosse personnalité, être brimés dans votre foi, bousculés dans vos mœurs, caporalisés par des Prussiens brutaux ? » La réponse eût été différente... Maintenant, c'est fait et les regrets ne servent à rien

G. Devis & Fils

Charbons et cokes

POUR VOTRE CUISINE
POUR VOTRE CHAUFFAGE

Où sont les neiges d'antan ?

D'autre part, des anciens chômeurs, d'abord heureux de trouver de l'embauche pour la construction de routes, nous ont dit leur mécontentement d'un salaire de cinquante-six pfennig à l'heure pour ce dur travail, poussé sans répit. Pourquoi ne leur paie-t-on pas soixante-cinq pfennig, comme à ceux qui font la même besogne de l'autre côté de l'ancienne frontière? Cela ne ferait encore, brut, que 5.20 Mk par jour. 31.20 Mk par semaine...

Des commerçants nous ont confié leur regret de n'avoir plus revu la clientèle étrangère des années précédentes. Par la masse, les Allemands l'ont à peu près remplacée, mais, pratiquement, les affaires n'ont pas été meilleures cette année-ci, et elles ont été beaucoup moins agréables.

Et puis — nous l'avons surtout remarqué à Innsbruck — la consternation née de l'abandon du Tyrol « volé » n'est pas dissipée et la haine des Italiens est, peut-être plus vivace que jamais. Quand on pense que, jugeant l'Autriche trop « schlamp » (trop malpropre), avec son gouvernement de « traitres » (parce que lié à l'Italie), tous les espoirs avaient été reportés sur le Reich : « Quand Hitler sera au Brenner, ces chiens devront bien le lâcher, le Süd-Tirol », disait-on couramment. Au lieu de cela...

Que reste-t-il, aussi, des promesses du Führer, suivant lesquelles l'ex-Autriche allait être l'objet de toute sa sollicitude?

On est même tenté de se demander si, au fond, Hitler ne déteste pas cette Autriche et cette Vienne où il fut misérable et où il n'est plus retourné depuis l'Anschluss. N'éprouverait-il pas une sorte de volupté mauvaise à les broyer, maintenant, comme la vie y broyait, avant la guerre, le peintre en bâtiment sans travail ?...

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Une femme sérieuse

n'a garde d'acheter au magasin du youghourt qui lui coûterait 5 Frs. le litre. La ménagère avisée prépare à domicile, très facilement, au prix du lait, ce merveilleux régulateur naturel de l'intestin : elle utilise Yalacta ! Demandez broch. grat. N° 52, aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles. Tél. 12.97.57. Dégust. et démonstr. gratuites.

Le III^e Reich et les catholiques

Les Juifs n'ont pas le monopole de la persécution dans délicieux III^e Reich, dont la « Revue Hebdomadaire » décrit « la charmante bonhomie ». Les catholiques ont leur part.

Rien ne rend plus sensible, dans son épaisseur suffoquante, l'atmosphère du III^e Reich que les récits de l'expulsion de Mgr Spröll, évêque de Rothenburg-sur-la-Tauber. Ce sont, dit l'« Europe Nouvelle », des scènes du moyen âge; il y faudrait la plume de Michelet.

Le Dr Spröll avait commis le crime de s'abstenir de voter pour le plébiscite de l'Anschluss. Le 16 juillet dernier, deux colonnes de manifestants, venues l'une de Tubingue et l'autre de Reutlingen, portant des grappeaux à croix gammée, envahirent le palais épiscopal. Les premiers arrivés trouvèrent l'évêque agenouillé dans sa chapelle privée; ils furent intimidés et se retirèrent. Mais une foule plus nombreuse emplit bientôt la chapelle. Un des chefs, directeur d'un journal nazi, toucha l'épaule du prélat et lui dit : « Veuillez quitter cette maison. » Mgr Spröll continua de prier en silence. Le nazi renouvela son ordre. « Non, dit l'évêque; je n'ai rien à faire avec vous, spécialement dans ce lieu. » Personne n'osa lui faire violence. Les nazis quittèrent le palais après avoir lacéré quelques tentures et jeté les meubles par les fenêtres.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Suite au précédent

Deux jours plus tard, des colonnes plus nombreuses s'accumulèrent devant le palais, criant à tue-tête : « A mort le traître ! Les curés au mur ! », et autres gentillesse concordataires. Les hurleurs ne purent forcer les portes et se dispersèrent. On laissa l'évêque en paix jusqu'au 26 juillet. Ce jour-là, des trains spéciaux amenèrent à Rothenburg (où la population était plutôt sympathique à Mgr Spröll) plus de trois mille enragés, qui démolirent les portes, envahirent les caves et les cuisines, saccagèrent la bibliothèque et les salons et allumèrent un feu de joie que les pompiers durent éteindre. L'évêque était de nouveau agenouillé dans son oratoire, ayant auprès de lui Mgr Groeber, archevêque de Fribourg, et tous les prêtres de sa maison. Une vingtaine de manifestants, le chapeau sur la tête, le cigare entre les dents, s'avancèrent jusque devant l'autel en criant : « Hors d'ici les traîtres ! Donnez-leur des billets pour Moscou ! » Juste à ce moment surgirent, deux agents de la Gestapo et le palais se vida comme par enchantement.

Ce qu'on voulait en haut lieu, c'était justifier l'expulsion par la répétition des « mouvements populaires ». L'ordre fut signé et signifié par les autorités de police. Mgr Spröll s'inclina, remit une protestation écrite et quitta, la tête haute, son siège épiscopal de Rothenburg.

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer
Situation unique sur la Digue. Tous
conforts. OUVERT EN SEPTEMBRE.
Téléphone : 790.79

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1894, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les petits princes à Gembloux

Ce fut une bien belle fête et dont on parlera longtemps encore dans la jolie cité de Saint-Guibert, qui, pour la circonstance, s'était très gentiment parée, tous ses drapeaux aux fenêtres et des guirlandes dans chaque rue. Le bourgmestre, M. Bruyer, s'était mis, comme on dit, sur son trente-et-un et on avait sorti des garde-robes toutes les jaquettes, toutes les redingotes, tous les huit reflats. M. Bovesse, lui-même, s'était dérangé, et bien qu'il fût un peu vexé que, dans le protocole, on eût placé Mgr Heylen avant lui, il n'extériorisa pas son léger dépit.

Il était superbe, M. Bovesse dans son habit brodé, surchargé d'un grand cordon et de décorations délibérément « blingantes ». Jamais, sa bedaine n'avait été aussi représentative, aussi digne des fonctions officielles qu'il occupe. M. Bovesse est décidément le plus représentatif de nos gouverneurs de province. Et avec ça, sans façon, la main tendue, le sourire large, la lippe souriante. Jamais, d'ailleurs, M. Bovesse n'avait, autant que ce dimanche-là, été dans son élément. Pensez donc : il y avait, avant la réception des princes, un banquet offert aux combattants ! Le milieu préféré de M. Bovesse. Il y eut d'abord un apéritif, après quoi, le bourgmestre, qui est très pittoresque, invita chacun à aller « satisfaire ses petits besoins » avant d'aller déjeuner (sic). Puis on mangea, et au dessert, M. Bovesse parla, de sa belle voix de théâtre. Il parla d'héroïsme et des plus soyeux des drapeaux. Il évoqua la « jeunesse vénérée » des princes royaux, et la « pure gloire » des combattants. Ceux-ci réservèrent à leur gouverneur un succès triomphal. Surtout lorsqu'il leur dit, avec une bonhomie savante :

— Je vous prie, mes amis, de ne pas trop considérer cet habit brodé et de ne voir en moi que le frère d'armes de la grande guerre

Alors, ce fut du délire. On cria : « Vive Bovesse ! Vive le gouverneur ! » Il s'en fallut de peu que M. Bovesse ne fût porté en triomphe.

Sacré François, va ! Nous ne l'avons jamais applaudi de meilleur cœur !

Les élections

Le choix de l'électeur sera bien malaisé parmi tous les programmes qui lui seront exposés. Combien de candidats tiendront leurs promesses ? Si vous voulez ne pas être trompés, assurez-vous à la compagnie union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles. Elle tient toujours ses promesses.

M. Bovesse à la Maison Libérale

On ne s'attendait point, cependant, à voir M. le gouverneur profiter de son séjour à Gembloux pour aller faire — et en pleine campagne électorale — une visite, officieuse il est vrai, à la Maison Libérale. On en parlera longtemps, sous le chaume giboutois : cela ne s'était jamais vu, un gouverneur entrant dans un local politique ! Il est vrai qu'il fallait.

Expliquons-nous.

Lorsque le banquet de l'hôtel de ville fut terminé, le gouverneur se hâta vers les toilettes. Elles étaient archi-combles, car les convives, ayant copieusement mangé et bu, prenaient leurs précautions avant le défilé devant les princes. Un tantinet vexé, le gouverneur descendit sur la place. La perspective de demeurer trois heures au moins en proie à quelque secret désir ne lui souriait pas précisément. Il se pencha vers les gros bonnets de Gembloux et leur parla à l'oreille. Aussitôt on s'affaira, et quelqu'un, avec un gros rire, suggéra :

« Monsieur le Gouverneur pourrait peut-être aller derrière l'Hôtel de ville. Il y a un mur... »

Légerement courroucé, le gouverneur montra son bel habit brodé, ses décorations, son grand cordon...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.

Un militant libéral s'approcha alors du gouverneur et lui dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique :

« Suivez-moi... »

Le gouverneur pénétra dans une délicieuse ruelle où régnait une ombre « propice », comme disait son interlocuteur qui bientôt poussa une porte et montra au gouverneur ravi un magnifique urinoir en falence.

« Faites vite », dit-il...

Le gouverneur se hâta. Puis en se reboutonnant :

« Mais, où sommes-nous donc, cher ami? »

Alors, le brave homme :

« Dans la Maison Libérale, Monsieur le gouverneur.

M. Bovesse arbora un large sourire :

« Une façon comme une autre, dit-il, d'y revenir.

Coleman Hawkins

le plus fort saxophoniste du monde, a fait ses débuts au Beauf sur le Toit. Ce fut une nuit d'enchantement au 3a, rue du Bastion. — Téléphone : 11.95.23.

Le succès des princes

La petite princesse et le petit prince connurent un très gros succès. En leur honneur, on avait complètement retapé la gare qui sentait la peinture et le mastic. On l'avait décorée de grands parterres de fleurs et de faïceaux de drapeaux. Jamais les bonnes gens de Gembloux n'avaient vu leur gare aussi belle.

Ah! disaient-ils, si nous pouvions de temps à autre avoir une visite princière, nous aurions enfin un beau Gembloux!

Les princes avaient été admirablement stylés. Ils connaissent remarquablement leur rôle et l'accomplissent avec une grâce charmante. La princesse Joséphine-Charlotte était souriante. Le prince Baudouin, très militaire déjà, s'acquittait de sa mission avec un sérieux qui fit sensation. Tout Gembloux ne jure plus que par les petits princes. C'était à qui leur serrerait la main, les entourerait. Et, comme les princes n'étaient accompagnés que du vicomte Gatten du Parc, un homme aimable et qui ne s'embarrasse pas trop du protocole rigide de la Cour, la cérémonie eut quelque chose de familial et d'émouvant. Cela se passe d'ailleurs en famille, à Gembloux. Autour des petits princes, on ne se gênait pas pour parler wallon. Et, lorsque des cadeaux furent remis aux petits princes, le bourgmestre, d'une voix de stentor, annonçait à la population rassemblée le contenu des écrins :

« C'est un grattoir, un coupe-papier et un couteau », criait-il.

Tout de même, à ce moment-là, Gatten du Parc eut un petit frémissement.

Pour donner des coups de canif dans le protocole... dit quelqu'un.

Et cette journée ensoleillée, placée sous le signe d'un patriotisme souriant et sans emphase, a consolé bien des braves gens de trop de manifestations où les haines les plus sordides s'extériorisent impunément.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, PL. DE BROUCKERE. - Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

Si...

Il y a des gens qui, tirant parti du contraste entre la splendide apathie et l'indifférence que témoigne l'homme de la rue au regard des élections communales proches et de son anxiété devant la menace de guerre qui terrorise l'Europe, continuent à aller, répétant :

« Vous le verrez, ces élections communales n'auront pas lieu ».

Voyons, voyons. Pourquoi n'auraient-elles pas lieu? Les



Et si bon marché!

Il est économique de demander du "Zwan" (Jambon, saucisson, pâté de jambon) pour bien manger en famille.

ZWAN

électeurs et les électrices sont légalement convoqués. Les bureaux des collèges électoraux sont constitués. Et à l'heure où nous paraitrons, les présidents de ces bureaux recevront les listes de candidats soumis au scrutin.

Donc, les jeux sont faits. Et rien ne va plus. Mais justement c'est parce que rien ne va plus dans ce Continent en folle que l'on pourrait bien ce jour-là, disent les alarmistes, échanger des coups de feu au lieu de donner des coups de crayon.

Evidemment, évidemment. Mais que les Dieux nous réservent d'en arriver jusque-là.

Il est bien vrai qu'il ne faut pas nécessairement que le pays soit en guerre pour que les consultations électorales soient retardées ou ajournées.

Si, comme le disait naguère le Freiherr von Below-Saleske, ministre de l'Empire allemand à Bruxelles, le jour même où il allait remettre son infâme ultimatum, nous verrons cette fois brûler la maison du voisin sans être inquiétés dans la nôtre, il va de soi que toutes les précautions de sécurité seraient prises aux frontières.

En 1870, il y eut un certain nombre de classes rappelées. Pendant la grande guerre, la Suisse neutre fut en état de mobilisation permanente.

Si des classes devaient être rappelées, le droit de suffrage étant généralisé, et les soldats-citoyens ne pouvant être privés de leur droit, il faudrait évidemment reporter les élections à une date indéterminée, ô combien.

Plébiscite

Chacun vote « oui », s'il est question de manger au Restaurant Ravenstein, dirigé depuis quinze ans par Paul Beckman. Repas à 30 et 45 fr. Vins compris et à la carte. Salons privés. Banquets. Tea Room de 4 à 6 h. 30.

Spécialité de tartes au sucre. — Tél. 12.77.68.

Les Furies et les Sphynx

Ainsi que la presse quotidienne le constate, la collusion entre conservateurs patriotes, catholiques d'une part, activistes et rexistes d'autre part, a fait tache d'huile en Flandre et quelques points de Wallonie.

A Bruxelles, prudemment, après l'avertissement de l'élection van Zeeland, on s'est abstenu de tout compromis officiel. A peine un pacte de non-agression.

La réaction des vieux catholiques et des jeunes démocrates devant ce phénomène de nos luttes politiques sera assez curieuse à observer.

Du côté de M. Sap, ceillades complaisantes; du côté de la « Libre Belgique », sourires encourageants. Chez pas mal de catholiques attente anxieuse et vaine du coup de crosse épiscopal.

Mais à Liège, charge furieuse de tout le vieux parti, où

Mc NISH'S
"DOCTORS' SPECIAL" WHISKY
THE ARISTOCRAT OF BLENDED WHISKIES
AGENT GENERAL: L. CABAET, 23 R. DE LOMBARDIE, BRUX.

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

la vénérable « Gazette de Liège » excommuniée à tour de bras, où ce brave M. Philippart lance l'anathème et où M. Tschoffen s'indigne avec prudence et modération.

Du côté flamand, les réactions sont plus timides. Dimanche dernier, cependant, MM. Verbist et Frans Van Cauwe-laert sont allés, à Gand, mettre les catholiques flamands en garde contre une aventure troublant la trêve nationale. Mais cela fut dit avec des nuances, des réticences, des réserves prudentes et timides.

En somme, on surveille les positions.

Si l'affaire tourne mal, ces augures diront : « Je l'avais prédit et j'avais condamné cette coupable complicité. » Si elle rapporte quelque chose, ils diront : « J'ai fait le paratonnerre pour détourner l'orage de votre maison »

Deux problèmes résolus pour la femme

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de l'excellente bière de table Pilsen, en bouteilles, de la Brasserie Roelants. 64. r. Van Oost, Brux. Pilsen, le bac de 12 bout. 3/4, fr. 13.20.

A Enghien

A Enghien, quatre listes au moins vont se présenter : catholiques, socialistes et libéraux, totalement unis contre l'emprise flamingante se chamaillemeront et les rexistes se lanceront dans la bagarre.

Tous les candidats ont fait d'ailleurs, à quelque parti qu'ils appartiennent, la même déclaration quant à la question linguistique, et s'il se constitue, comme il en est vaguement question, une liste nationaliste flamande, elle n'aura pas cinquante-cinq voix.

Le mâleur, d'accord avec les libéraux, avait proposé une liste unique, comprenant les membres du conseil sortant, chacun des partis conservant ses positions acquises en 1932. Les rexistes locaux s'étaient engagés, dans ce cas, à ne point se présenter. Les socialistes enghiennois avaient donné leur accord de principe, et il n'y aurait pas eu d'élections à Enghien, la seule liste de l'entente triomphant sans combat.

L'ordre est arrivé, impérieux, de Bruxelles, enjoignant aux socialistes de présenter leur liste et leur interdisant de faire cause commune avec les suppôts de la réaction.

Peut-être les socialistes gagneront-ils un siège, peut-être en perdront-ils un. Peut-être leur refus, par ordre, de faire bloc, aura-t-il pour seul résultat de faire entrer un rexiste à l'hôtel de ville. On verra ça à l'autopsie.

C'est dommage ! Une liste commune à Enghien, dans laquelle tous les partis étaient représentés sur la base de 1932, quelle leçon donnée à Grammens, à Verbist, et plus encore au Gouvernement !

Un succès + un succès

égale un triomphe. Jean Omer et Coleman Hawkins, ces grands artistes du jazz, émerveillent les auditeurs ravis du Bœuf sur le Toit, 3a, rue du Bastion. — Tél. 11.95.23.

WALON FRERES Déménagements. — Garde - Meubles. Pl. de Brouckère. 17.17.18, ne pas conf.

Le meeting du Palais des Sports

M. Léon Degrelle a parlé au Palais des Sports, il a clamé : « A bas la guerre ! » et s'en est pris aux judéo-marxistes — c'est-à-dire à tous ceux qui ne sont pas rexistes et qui, par conséquent, veulent la guerre, la civile et l'autre. Pour la première fois, depuis qu'il parle à Bruxelles, M. Degrelle avait tombé la veste. Il était un peu ridicule en bras de chemise. Car Léon Degrelle n'est plus l'alerte,

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques, Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

svelte et fier jeune homme qui secouait, voici quelques années, les vieux bonzes de la Fédération des Associations et des Cercles catholiques. M. Degrelle est un bon père de famille qui bedonne. C'est un peu vexant, quand on prend des airs de prophète; mais le clan féminin s'accorde à dire que Léon Degrelle a perdu son fameux « rex-appeal ». Il a maintenant l'air d'un paroissien qui a un faible pour les plaisirs de la table. Et en bras de chemise, ça se voit : une pansinette rondouillarde et, en outre, un postère volumineux. Nous pensons qu'il ferait bien de remettre son veston.

M. Degrelle a voulu donner à ses auditeurs un cours d'histoire de Belgique. Il est allé jusqu'à verser des larmes sur Maestricht et sur Luxembourg que nous avons perdus par la faute de nos politiciens, Maestricht la Romane (sic) et Luxembourg, capitale d'une de nos provinces! M. Degrelle affirme que la Belgique souffre d'avoir perdu ces cités et que d'ailleurs, Maestricht n'a jamais cessé d'être belge.

M. Degrelle n'a pas dit que nous devrions aller reprendre ces cités à nos voisins. Il allait le dire, lorsqu'il s'est aperçu que le thème de son meeting était : « A bas la guerre ! ». Alors, il a attaqué les socialistes qui veulent la guerre, comme chacun sait, et M. Spaak, qui la veut plus que d'autres, sans doute, parce qu'il s'est affirmé comme le paladin de la neutralité volontaire. Du coup, les auditeurs de M. Degrelle ne comprennent plus rien. Ils ont affirmé, à la fin du meeting, que Rex vaincra, ce qu'ils affirment d'ailleurs depuis plusieurs années déjà et puis ils ont regagné le centre de la ville, une ville en état de siège à cause de M. Degrelle et ils ont parlé d'autre chose en buvant de la bière fraîche,

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Le grand complot

La découverte, par le Parquet, d'un Grand Complot rexiste, trois semaines avant les élections, a plongé dans la jubilation les antirexistes. Le « Peuple », du coup, a relégué au second plan de l'actualité les événements de Tchecoslovaquie et consacre à ce Grand Complot des titres hauts comme ça.

Mais si les antirexistes jubilent, Degrelle, lui, se frotte les mains. L'affaire est au moins aussi bonne pour lui que pour eux. Il ne se gêne pas pour affirmer que les perquisitions du Parquet constituent une manœuvre électorale qu'il stigmatise avec virulence. On ne peut lui donner tort quand il fait remarquer que, si l'on a vu, à Lombek-Ste-Catherine, des rexistes en uniforme, on a contemplé, à l'occasion de bien des 1er mai, des J. G. S. en tenue. Alors, pourquoi deux poids et deux mesures ?

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Buisson creux

Les perquisitions n'ont pas donné grand chose jusqu'ici. Deux fusils pour la chasse au gros gibier ont été saisis, puis... restitués. On a découvert des chemises, des cravates, des ceinturons et des brassards. C'est peu. Chez le colonel Vigneron, a été trouvé, dans des conditions obscures, un dossier vert dans lequel certains veulent voir le « bordereau » de cette affaire.

Le gendarme-sénateur prétend que jamais ce document n'a été en sa possession; le commissaire aux délégations judiciaires dépose plainte contre lui pour dénonciation calomnieuse.

Lors de la rentrée parlementaire, il y aura forcément du sport. La levée de l'immunité de MM. Vigneron, Daye et Wyns sera demandée. Belle occasion, pour Degrelle, comme pour les élus rexistes et nationalistes flamands, de

PALE
ALE **WHITBREAD**

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

jeter dans la bagarre le nom de M. Van Zeeland, seul survivant du comité directeur de la Banque Nationale et qui ne fut même pas interrogé comme témoin, parce que député. On ne se fera pas faute non plus de demander ce qu'il est advenu de la demande de levée d'immunité parlementaire concernant M. M.-H. Jaspars ainsi que de la plainte pour coups et blessures déposée contre lui.

Combien de fois n'avons-nous pas répété que si le pire ennemi de Degrelle, c'est souvent Degrelle lui-même, ses meilleurs propagandistes sont souvent ses adversaires.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie «La Concorde», 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Le parquet exagéré

Là où le Parquet semble bien exagérer, c'est lorsqu'il entame des poursuites contre les miliciens de M. Staf Declercq, A. Eppeghem et à Vilvorde, des jeunes gardes nationalistes flamands ont été vus se livrant à des exercices militaires. La Justice se met en branle : le châlliment va s'abattre sur les coupables! Or, voici huit ans déjà que les miliciens de M. Staf Declercq font également la police à Dixmude, le jour du Pèlerinage!

Tous les ans, on peut les voir défiler, aux sons des fifres et des tambours, drapeaux déployés! Le képi sur la tête, la taille sanglée par un ceinturon avec baudrier, bottes, la poitrine couverte d'insignes, le gourdin au poing, ils évoluent sous les ordres de gradés hurlant plus fort que des feldwebel allemands!

Ils occupent le commissariat de police et l'hôtel de ville; ils régulent la circulation, assurent la police, patrouillent. Ils remplacent, ce jour-là, la gendarmerie et la police, en plein accord avec le ministre de l'Intérieur!

La décision de leur livrer la ville de Dixmude, quarante-huit heures par an, a été délibérée en conseil de cabinet. Le gouvernement a même déclaré qu'au cours de ces journées, ni un gendarme, ni un agent ne se montrerait, en tenue, dans la région de Dixmude!

Tous les ans, ils prennent possession de la ville. Il n'y a pas un mois, le 25 août, ils en étaient encore les maîtres... avec l'autorisation du gouvernement!



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH. RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien **STOEFS**, 13, rue du Balli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél.: 48.84.02

Le colonel au dossier vert

Qu'y a-t-il donc dans ce fameux dossier vert saisi au cours des perquisitions chez le gendarme-sénateur Vigneron?

Ce doit être passablement grave, nous dit cet ami, puisque le premier geste du sénateur consista à être de proclamer qu'en somme, les perquisitionneurs auraient apporté eux-mêmes ce document accusateur.

Bien qu'elle fût formulée par cet ancien serviteur du pays, avec une rondeur et une bonhomie souriante qui marquent la sincérité, l'accusation était très grave.

Dire à un enquêteur qu'il a volontairement enrichi un dossier, c'est en somme l'accuser de forfaiture. Et le colonel a été inculpé illico de dénonciation calomnieuse.

Il parait que par la suite, la mémoire du brave colonel se rafraîchit et que c'est tout simplement par curiosité documentaire qu'il voulait feuilleter ce dossier qu'il ne semblait pas prendre au sérieux.

Il y a des choses, dont il vaut mieux s'empresser de dire que d'en pleurer, évidemment.

Mal, tout de même, on peut se demander si, surprenant

Qu'est-ce que ?

L'ACHAT D'UN COUP DE FILET : **UNE ESPERANCE**
L'ACHAT D'UNE RECOLTE DE BLE : **UNE PROMESSE**
L'ACHAT DE CHOCOLATS SUCHARD : **UNE SATISFACTION CERTAINEMENT**

de pareils secrets, le colonel de gendarmerie Vigneron ne devait pas s'empresser d'en aviser ses chefs.

Comme quoi les devoirs envers le pays et ceux envers le parti sont deux choses différentes quand on est intoxiqué du venin partisan.

LA SURETE GENERALE, P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches, Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17. **LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.**

A propos du match Pulinx-Marck

Un ami du colonel Pulinx nous dit amicalement : « Vous avez évité, avec beaucoup d'objectivité, de prendre parti dans cette affaire. Mais vous vous êtes fait l'écho, sur un point, d'un informateur... mal informé, quand vous vous êtes laissé dire qu'entre le colonel Pulinx et M. Marck il existait une rancune contractée au collège : M. Marck et le colonel Pulinx ne s'étaient jamais rencontrés avant le différend qui les a mis aux prises... Vous feriez bien de signaler aussi que, quel qu'il ait été le plus ou moins d'efficacité de sa gestion, le colonel Pulinx ne s'est jamais entendu reprocher d'avoir été aveuglé au sujet des irrégularités qui auraient eu lieu à l'O.B.L.U.T. C'est lui-même qui les a découvertes, et indiquées au ministre! »

Enregistrons cette déclaration avec impartialité; la suite de l'affaire fixera sans doute les rétroactes d'une bagarre qui n'a pas été sans provoquer à Bruxelles quelques sourires.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles, S.A. Usines LIGOT, COULEURS, 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Renaissance flamande en France !

Il s'agit, cher lecteur, de la renaissance de la culture flamande en Flandre française... « Het Dagblad van Noord-Brabant », un infime canard de chez nous, après avoir nié que des pèlerins de l'Yser aient crevé les pneus d'autos appartenant à des Français et à des Wallons à La Panne, écrit ces mots bien doux au cœur du rédacteur :

Pendant que ces mesquines excitations contre les Fla-

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, Boul. Ad. Max, Bruxelles	ELITE CHEMISERIE 26, ch. d'Ixelles, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles	(Coin chaussée de Wavre)
(Coin de la rue St-Michel)	CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles	CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
PALAIS DU LINGE 8, avenue Dekeyser, Anvers	CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

350 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

mands paraissent (sic), se produit l'heureuse apparition d'une réelle renaissance de la culture flamande dans la Néerlande française (resic). Depuis trois siècles, la Flandre française a été conquise et est gouvernée par les Français. Ils n'ont rien fait pour le maintien de la langue flamande et des mœurs flamandes dans la région. Au contraire, le gouvernement français a mis tout en œuvre pour « extirper la noble inclination flamande et pour couper les ailes à la belle langue flamande et l'abâtardir », comme le disait le curé de Bo, de Poperinghe, en 1872, quand, avec Guido Gezelle, il essayait de rassembler les Flamands de la Flandre française et ceux des Flandres orientale et occidentale. »

Et l'article continue sur ce ton... C'est à pleurer. Comme si la question linguistique avait jamais préoccupé le gouvernement français à propos de la Flandre ! Comme si les Flamands de France n'étaient pas d'excellents patriotes ! Comme s'ils avaient été brimés, malmenés, écrasés par ces « abominables Français, dont ils sont !

Nous n'avons du reste pas du tout l'impression que les gens du Nord de la France ont envie d'être assimilés ou même simplement confondus avec les énergumènes que sont devenus leurs voisins de nos Flandres !

En dépit de quelques déclarations sentimentales d'intellectuels en mal de singularité, nous avons même la vague impression qu'ils sont tous bien contents de savoir convenablement le français, langue mondiale et de grande culture, plutôt qu'un patois qui les enfermerait à jamais dans un groupe médiocre, où la culture, précisément, est nettement déficiente.

Quand vous aurez tout essayé en matière de blanchiment de linge, c'est au spécialiste..... que vous vous adresserez. — 168, r. Em. Féron, tél. 37.83.85.

LEMMENS**On regimbe**

Il semble bien que les journaux bruxellois sentent plus fortement que jamais le danger de l'emprise flamingante.

La « Gazette » rouspète avec entrain, l'« Indépendance Belge » envoie, de temps à autre, un sérieux coup de patte à ces messieurs. La « Libre Belgique » les prend à partie, avec la prudence qui lui est conseillée par ses tendances politiques ; mais enfin, c'est toujours ça ! Et le grave « Soir », décerne aux nationalistes flamands, quelques bouquets de fleurs à épines qui lui valent, d'ailleurs, d'être enguirlandé par le suave « Standaard ». Dans son numéro du 11 septembre par exemple, le « Standaard » lui dit en substance : « Soir, mon ami, vous exigez l'application de la loi linguistique dans le domaine parlementaire, en réclamant la traduction des discours flamands en français, et réciproquement ? Soit : mais vous ne faites pas autre chose que Grammens, qui, lui aussi, demande l'application de la loi, intégralement. »

Evidemment — mais avec cette nuance, que le « Soir » demande l'exécution d'une chose utile et sensée, et que ce que Grammens exige, en trépanant, est saugrenu et nuisible.

CHATEAU D'ARDENNE

DU VENDREDI 23 AU DIMANCHE 25

TOURNOI INTERNATIONAL DE GOLF

— ORCHESTRE THEO LANGLOIS —

G. Devis & Fils TOUJOURS EN CONFIANCE
Charbons et coques DEPUIS 1831**Pour conserver le Jardin Botanique**

L'architecte baron Horta a lu, à la séance de la classe des Beaux-Arts qui s'est tenue le 2 août dernier, un exposé des motifs pour le maintien intégral du Jardin Botanique. Cette communication vient de paraître en brochure. Rien de plus clair ni de plus concis. Citons :



L'ensemble est une œuvre de si haute distinction qu'aucun complément ni aucune suppression ne pourrait l'améliorer : en son point le plus bas, sa section pittoresque gracieusement vallonnée ; plus avant, son jardin à la française, au centre duquel la

Serre de la Victoria, œuvre de Balat, jette sa note élégante, et, pour finir, en son point culminant, le plateau, que seul meuble un tapis de fleurs, servant d'appui à l'édifice des grandes serres, dont le caractère monumental est centré sur son dôme qu'accentue un gradinaire d'escaliers.

D'aucuns peuvent n'y voir qu'une œuvre classique vieille dont le temps atténue la valeur : une terrasse, un parterre de fleurs, des gradins qui surélevaient le sol, des serres dont les dimensions sont considérablement surpassées ailleurs : c'est peu, sans doute, en apparence !

Et pourtant, au point de vue de l'Art, c'est là qu'est sa réussite qui met exceptionnellement hors pair l'œuvre tout entière : c'est par l'action agissante de ses éléments les uns sur les autres, de la terrasse à l'édifice-serres qui, en retour, vient lui-même réagir sur son avant-plan. Ensemble s'interpénètrent, ensemble harmonieux qui, sans avoir besoin d'explications ou d'analyse, ni de connaissances architecturales, fait l'impression durable que chacun éprouve, qu'il soit fort en thème ou non.

La rumeur s'étend

De plus en plus, le public belge est convaincu de l'excellence des cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. En vente, à Bruxelles, à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre ; à la Case du Congo, 29, avenue Paul de Jaer (Saint-Gilles) ; à Anvers, à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau.

Exigez les bananes « Congofruit », 100 p. c. belges.

L'Albertine à l'ancien Observatoire

Après avoir pris acte de l'unanimité des protestations qui, dans le monde de l'art, a accueilli l'annonce de la disparition des serres, le baron Horta répète que nulle part, à Bruxelles, n'existe un ensemble monumental où concordent si parfaitement les proportions du principal associé au secondaire, de l'édifice et de son entourage. Il faut, pour retrouver cette communion, regarder la place Saint-Pierre et la Basilique à Rome, ou cette place de la Concorde qui, tout énorme qu'elle est, laisse leurs proportions et leur grandeur aux édifices qui la meublent.

La communication du baron Horta à la Classe des Beaux-Arts, s'accompagne, dans la brochure qui la reproduit, de quelques saisissantes esquisses qui en disent plus sur la question que de longues dissertations. L'une de ces images montre l'effet que produit un grand édifice comme l'Albertine, conçu dans une note moderne et qui remplacera les serres actuelles. Rien de plus démonstratif : toute harmonie est détruite, l'œil, offusqué, se détourne de ce tableau, qui présente je ne sais quoi de profanateur et presque d'injurieux. La simple vérité d'un dessin ou d'une plume, est parfois bien plus convaincante que toutes les démonstrations orales appuyées de phrases imagées.

L'une des esquisses montre comment pourrait être utilisés, d'après un plan général conçu par l'auteur, les terrains de l'ancien observatoire et de la place Coutelet, situés dans l'axe du boulevard du Jardin Botanique, terrains qui mesurent près de 7,000 m.c., pouvant être portés à 12,000

GLOBE Menus à 12,50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

par l'incorporation de propriétés en bordure de l'avenue Gallée.

Nous avons déjà dit avec quelle ferveur tous les artistes — que disons-nous ? tous ceux même dont le sentiment esthétique n'a pas été spécialement cultivé — souhaitent, quand ils sont mis en présence d'un pareil projet, digne enfin du grand roi dont il doit commémorer le nom, que ce projet se substitue définitivement à l'accommodation prévue au Jardin Botanique.

Jus de raisin frais sans alcool

Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.

De l'utilité des esquisses

Revenons un instant aux dessins-esquisses dont nous venons de parler. Dire qu'ils portent la signature du baron Horta, c'est dire qu'ils sont clairs : l'idée défendue par l'éminent architecte est rendue compréhensible aux personnes les moins familiarisées avec les dessins d'architecture.

Si, depuis qu'il est question des emplacements pour la bibliothèque, on s'était expliqué au moyen de dessins semblables, on aurait pu juger en connaissance de cause les diverses propositions d'emplacement et éviter des pertes de temps et d'argent. Le dessin est un langage net. N'est-ce pas Napoléon qui disait : « Le moindre croquis m'instruit mieux qu'un long rapport ? » Qu'il s'agisse d'un plan de bataille, de tracé de voirie ou de plans d'édifice, c'est toujours par le croquis qu'il faut commencer. Mais contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, un bon croquis n'est pas seulement une indication sommaire : c'est un résultat, le résumé d'une grande expérience et, dans bien des cas, la preuve d'un grand talent.

Les hommes de métier n'ignorent pas ces choses-là. Seuls les organisateurs du concours du Mont des Arts et du Botanique ne s'en soucient pas. Ils ne peuvent cependant perdre de vue les avantages du concours à deux épreuves, la première étant un concours d'esquisses.

C'est par là que l'on aurait dû commencer en permettant aux architectes de talent de montrer leur conception pour des emplacements choisis par eux ; ils ne sont pas nombreux et si les concours avaient été organisés avec cette liberté, nous ne serions pas devant le gâchis.

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'hultrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster.

Expéditions en province. Adr tél.: Vlamingdrom, Ostende, Tél. 73.161. Nieuport, Tél. 155.

A l'œil droit de M. Van de Velde

Pour le concours du Mont des Arts, on aurait vu tout de suite que le programme n'avait pas été « conseillé » par une compétence. Le concours du Botanique n'est pas mieux « conseillé ».

Seulement voilà, pour donner de bons conseils en architecture, il est indispensable de l'avoir pratiquée. L'exemple donné par le baron Horta est significatif. Son commentaire n'est pas long, mais son dessin est démonstratif.

Ces considérations sont-elles bien utiles quand on sait que depuis une douzaine d'années, il est de tradition de brouiller tout pour l'attribution de travaux d'architecture ?

Il n'y a plus que M. Vande Velde qui y voit clair... Puisque nous parlons de M. H. Van de Velde, signalons qu'il n'a apporté jusqu'ici aucune réponse à la question si simple, si courtoise et si précise que nous lui avons posée dans notre dernier numéro au sujet de sa nationalité.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

La maison du bonheur!



Là où le pain Roscam entre, les médicaments sortent. Le Pain Roscam, parfait régulateur de votre santé, corrige les excès de la table et prévient de ce fait la plupart des maladies.

PAIN INTEGRAL ROSCAM

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI, TÉL. 17.98.78
WATERMAEL : 3, RUE VANDERVELDE, TÉL. 48.04.64
ANVERS : 2, RUE DU DRAGON, TÉL. 913.94
LIEGE : 104, R. NEUVILLE, LIÈGE-BRESSOUX, T. 274.38

Sur le général baron Baltia

La mort du général baron Baltia fait surgir des souvenirs, d'il y a un peu moins de 20 ans! C'était l'offensive libératrice et en novembre le retour des régiments dans le pays en délire.

C'est le général Baltia qui, à la tête de la glorieuse 9e division d'infanterie fit un des premiers son entrée à Liège, par la chaussée d'Ans. Il ramenait dans la Cité Ardente, le 14e de Ligne et les 1er et 4e Chasseurs à pied, qui s'y étaient battus en 1914.

Que de mésaventures depuis! Que d'abandons! Nous avons voulu faire la paix sans garantie, nous avons liquidé des régiments et chassé l'esprit de l'armée de 1918 par tous les moyens.

Il fallait, au contraire, sans faiblir, conserver ce que nous avons si chèrement gagné et formé, y compris la 9e D. I. et bien d'autres choses.

Remarquez en effet que subitement l'on s'est appliqué à modifier même l'ordre de bataille de l'armée. On a supprimé les D. A. et tout chambardé dans l'association des unités qui revenaient du front.

Tout cela se paye durement aujourd'hui. Car c'est parce que nous nous sentons plus faibles que nous avons « la trouille » et que nous recherchons la sécurité dans une neutralité dont « on » ferait plus vite encore qu'hier un chiffon de papier.

Puor tous vos séjours à Liège

un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'HOTEL DE SUEDE.

Les beaux dimanches

La Belgique est peut-être dans l'attente fiévreuse, mais, entretemps, elle ne s'ennuie fichtre pas.

De la capitale au moindre bourg campinois, tous les dimanches sont jours de fête carillonnés.

Quelle débauche de corteges, de cérémonies publiques, de festivals, de concerts vocaux, instrumentaux, d'inaugurations, d'illuminations, de braderies, de feux d'artifice.

L'arrière-saison est évidemment consacrée aux kermesses

**JACOBERT
SON KIRSCH D'ALSACE**

Ag. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.78.43

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

et fêtes locales. On se réjouit puisque, symboliquement du moins, on engrange ce que le bel été a pu donner.

Mais, cette fois, on a triplé, quintuplé la dose de plaisir. Pourquoi? Ne cherchez pas loin. Tout cela c'est du spectacle pour créer dans les masses électorales une douce euphorie. Si c'est l'édilité en fonctions qui organise ces liesse, on dira: vous voyez comme ils font marcher le commerce. Si c'est l'opposition qui descend dans la rue, toutes bannières déployées, tous tambours tonitruants, on dira: voilà des gas avec lesquels on ne s'embêtera pas.

La Belgique s'amuse, s'amuse au milieu de l'orage et de la tempête. Tant mieux, cela prouve qu'elle garde bon caractère.

Mais qui donc nous disait dans les gazettes qu'il y a des partis qui créent une atmosphère de guerre civile? Et d'autres qui proclament que les gouvernements Van Zeeland et Spaak ont mené les affaires au marasme et conduit le pays aux abîmes?

Ta ra ta ta et zim boum boum! Et vive la kermesse! Si elle n'est pas héroïque, du moins, comme dans le film fameux, elle ne fera pas de cocus.



Royal Dog Shop TOUT POUR LE CHIEN

27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79
BRUXELLES
HABILLEMENT - HYGIENE - ALIMENTATION
TOILETTE - BAIN - TRIMMING

Drapeaux au vent

Cette habitude de pavoiser, au moindre prétexte, n'est peut-être pas spéciale à notre pays, mais elle trouve, pensons-nous, rarement autant d'occasions de se manifester qu'en Belgique.

Il y a des rues du centre de Bruxelles où l'étamine de notre pavillon et de beaucoup d'autres encore flotte pour ainsi dire en permanence.

Et ce qui frappe l'étranger quand il visite nos cités grandes, moyennes et petites de Flandre, c'est que partout s'érigent aux balcons et fenêtres des hampes de drapeau presque aussi hautes que la maison tout entière.

Le Belge est pavoiseur, quoi.

C'est ce qui permit à un de nos amis, élu député, il y a quelque vingt ans, de mystifier gentiment un de ses collègues venu d'outre-Moerdyck pour visiter la Belgique.

Par un beau dimanche d'été, il conduisit donc le député batave, en auto, vers la plus lointaine Ardenne. C'était le dimanche suivant la Fête-Dieu. Partout où la procession n'était pas de sortie, on célébrait quelque réjouissance locale. D'où le grand pavoil devant châteaux et chaumières.

Notre parlementaire hollandais, qui déjà s'était émerveillé de toute la considération dont on entourait son ami belge, s'étonna de ce pavoil général, universel, qui le précédait de Bruxelles à Bouillon.

— Mon Dieu, fit négligemment le député, c'est l'application du Décret de Messidor.

— Comment, tout ce protocole...

— Parfaitement, fit le zwaneur. Ce décret oblige toutes les autorités locales à arborer le pavillon belge quand un

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE Restaurant renommé Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

membre de la législature traverse leur territoire. Et les braves gens des villes et villages suivent cet exemple.

A un moment donné, l'auto stoppe sur la placette d'un village plus particulièrement décoré de festons et d'astragales.

Lors, notre parlementaire belge héla d'un geste le garde-champêtre qui stationnait sur la place et dit, avec condescendance:

— Vous direz à votre bourgmestre que je suis très content de lui.

Un peu ahuri, le garde-champêtre mit la main au képi, puis d'un ton malicieux répondit:

— On voit bien que monsieur n'est pas d'ici.

Echo sans doute d'une rancunière querelle au lutrin municipal.

BANQUE DE BRUXELLES Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses
Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Cochon de cochon

Les nuits de Max-Léo Gérard sont peuplées de cauchemars. Tantôt, il voit défilé devant ses yeux épouvantés des bataillons de cochons qui lui font la nique, en agitant leur petite queue en tire-bouchon; tantôt lui apparaissent des kilomètres et des myriamètres de saucissons, des pyramides de saindoux, des Ossas sur des Pélons de côtelettes.

C'est que le prix du porc a augmenté, en Belgique, dans des proportions catastrophiques. Tous nos cochons sont passés en Allemagne, achetés à n'importe quel prix par les services de M. Goering qui dut en faire des conserves, et il est impossible de trouver encore le moindre porcelet à l'étranger.

Or, dans notre fameux index qui règle les salaires, les appointements, les pensions, le cochon intervient cinq ou six fois! Toute hausse du porc a une répercussion immédiate sur le lard, le saindoux, les côtelettes, le boudin et le pâté de ménage qui figurent à l'index.

Celui-ci va faire un bond désastreux, malgré toute la bonne volonté dont puissent témoigner les casquettes pour s'habiller, les cols Richemond et les bougies de la Cour.

Et M. Max-Léo Gérard est prodigieusement embêté par ce tour de cochon qui risque de flaqueur par terre toutes ses prévisions budgétaires, si laborieusement échafaudées, Cochon de cochon!

HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDDI

Téléphones : 21.26.07 et 08

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
AV MIDDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Rendons à César...

Notre ami, le sénateur Olyff, nous rappelle cette parole évangélique. Dans notre numéro du 2 septembre, nous racontions comment, au cours de la Conférence interparlementaire de La Haye, des parlementaires catholiques belges — flamingants, bien entendu — avaient convié à une réunion quelques mandataires catholiques hollandais et comment ils avaient entretenu ces derniers des intérêts communs de la Flandre et de la Hollande, des rapports entre la Hollande et la Flandre, de l'amitié de la Flandre pour nos voisins du Nord, etc., en évitant avec soin de prononcer une seule fois le nom de la Belgique. Nous racontions aussi comment un sénateur, belge et libéral, égaré

RELSKY LIQUEUR

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin

par hasard dans cette réunion, avait vertement remis à leur place les Orban et autres Van Dieren, approuvé d'ailleurs en cela par les parlementaires hollandais. Et nous nous demandions si le sénateur en question n'était pas notre ami Olyff. « Erreur, nous écrit ce dernier : je n'étais pas là; le sénateur qui est intervenu avec raison et vigueur est mon collègue flamand De Wilde, de Baesrode. Voulez-vous le dire ? »

Disons-le et rendons à De Wilde ce qui n'appartient pas à Olyff.

La « Bonne Auberge »

à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.
Truites du Bocq - Ecrevisses - Perdreaux - Huitres de Belon Grives - Champagne « Henger » - Ouverte toute l'année.

« Volledig Vlaamsch »

Serrons-nous les coudes ! L'Union fait la force ! Allons-y, de mieux en mieux. Certains industriels flamingantissimes continuent à renvoyer les factures rédigées en français que leur envoient leurs fournisseurs. Ils sont moins nombreux qu'autrefois, paraît-il, mais ceux qui ont juré « Je maintiendrai » raffinent sur leurs exigences. L'un d'eux, par exemple, a envoyé à ses fournisseurs un avis leur annonçant que leurs factures seront désormais refusées si elles ne sont pas entièrement formulées en flamand, « dus ook de gedrukte text », le texte imprimé compris. Les fournisseurs devront faire imprimer de nouveaux « en-têtes », changer leur firme, etc., sinon — on ne paie pas.

On ne paie pas, mais on reçoit ! L'industriel en question, qui ne veut traiter qu'en flamand avec ses fournisseurs, comprend merveilleusement le français, quand ce sont ses clients qui le parlent. Il vit principalement des commandes que lui passent des petits boutiquiers de Wallonie et ces commandes ne sont « jamais » écrites en flamand. Il accepte d'ailleurs sans surveiller les belgas marqués « Belgique ».

Serrons-nous les coudes !

Comme à Londres et à New-York

La Belgique a désormais, elle aussi, son grand magasin pour l'homme. Les Galeries Nationales métamorphosées valent un dérangement. — 1, Place Saint-Jean.

La brosse à dents à l'armée

Le Ministère de la Défense Nationale vient de prendre une excellente initiative. Il a décidé, malgré les difficultés financières de l'heure, de doter chacun de nos soldats d'une brosse à dents. Celle-ci devant durer pendant dix-huit mois de service, il est à supposer que l'administration militaire a fait l'acquisition de brosses d'excellente qualité. On ne sait si les soldats, lorsqu'ils partiront en congé définitif, devront « reproduire », c'est-à-dire restituer, leur brosse ou s'ils la passeront, avec leurs autres objets d'équipement, aux appelés de la nouvelle classe, se souvenant ainsi de la double inscription fameuse, trouvée jadis dans la salle à manger d'un petit restaurant des Batignolles :

Les clients sont priés de ne pas emporter les cure-dents. Les cure-dents sont remplacés tous les huit jours.

C'était dans le même restaurant que le patron, quand il passait contrat avec ses clients pour les nourrir à forfait pendant un mois, stipulait : « Le soussigné s'engage à ne pas servir de lapin plus de deux fois par semaine, et garantit que ce lapin sera au moins du chat ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

POUR RAPPEL.

Le gibier de choix le mieux préparé, le plus savoureux, pour un prix raisonnable, est servi, journallement, dans le cadre sympathique du réputé **RESTAURANT DE LONDRES** 23, rue de l'Ecuyer.

Le yacht-exposition Varouni



Cela se passait samedi, sous les auspices de M. Georges Vaxelaire, yachtman à ses moments de loisir et, en cette qualité, commodore de la flotille de plaisance dont les coques blanches s'alignent au bassin Van Praet.

La presse visitait le « Varouni » et, pour se remettre de ses fatigues, la presse déjeunait au Yachting Club.

Le « Varouni », qu'est-ce que cela ?

Voici : Un comité s'est formé qui se propose d'exalter nos arts décoratifs et de dire le los de nos maîtres ensembliers, ébénistes, tapissiers et ormanistes. Le dit comité a conçu l'idée d'offrir au public la vue d'un beau yacht de mer, équipé de tous les perfectionnements de la technique et de l'esthétique modernes, un yacht dont les salons seraient d'exquis studios, « des bonbonnières », dirait Georges Vaxelaire lui-même, avec l'arrière-pensée que, peut-être, on y jouera la comédie de salon.

Le comité acheta donc le « Varouni », ancien torpilleur, qu'on a transformé de fond en comble. La carène seule a été conservée. Et toute l'industrie belge, mécanique, électricité, métallurgie, tréfilerie, chauffage, T. S. F., optique, construction navale, etc., etc., oui toute l'industrie s'est mise en quatre pour mettre au point le petit bateau exposition...

G. Devis & Fils UNE SEULE QUALITE
LA MEILLEURE
Charbons et cokes Tél. 21.00.90 (10 lignes)

Suite au précédent

Petit, d'ailleurs, est un adjectif impropre, car le « Varouni » a 50 mètres de long et pourrait balader jusqu'aux Amériques celui qui se sentirait la bourse assez bien garnie pour l'acheter.

Tel quel, le « Varouni » enchanta les visiteurs. Mais ce qu'on admira surtout ce sont les ensembles décoratifs. La salle à manger toute claire, aux meubles infiniment légers; le boudoir amarante; la chambre à coucher que l'éclairage indirect plonge dans une pénombre propice. Un de nos confrères, qui travaille peut-être un peu du nez, s'écriait : « Cette chambre à coucher est affolante ! J'y respire déjà l'« odore di femina » ! D'autres, moins véhémentement olfactifs, assuraient que, pour l'instant, cela ne sentait que le bois neuf et le vernis. Le bon commodore, pour apaiser ce litige, rassembla ses hôtes dans la grande salle du Yachting. On déjeuna galement, il y eut des discours, des remises de cravates d'honneur, la plus franche jovialité, une petite mercuriale du ministre Heyman qui nous rappela que la Belgique n'est pas riche et que nous devons tout à notre labeur. Puis, à l'heure du café, une aimable saynète, due à la plume du commodore lui-même, divertit les dîneurs.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques. Agence générale et Salles d'Exposition : 35, rue de la Blanchisserie-Bruxelles. — Tél. : 17.95.65.

Pour être heureux digérez bien !

Une mauvaise digestion est la cause de mille maux. Elle détermine l'insomnie et rend insociable le plus heureux caractère. Rien n'est plus facile que de rétablir les fonctions digestives : il suffit de prendre, après les repas, quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre. Le soulagement est immédiat. L'emploi du Ricqlès est économique, car on l'utilise toujours à raison de quelques gouttes.

Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

L'histoire de la semaine

Marius et Olive font, côte à côte, le tour du Cours Belzunce, envoyant des « bonjour, toi » et des « t'ê! commeng va? » à la ronde.

— Marius, dit tout à coup Olive, je fais un pari que, j'en suis sûr, tu ne voudras pas assepter.

— Parle toujours, Olive.

— Eh bien! voilà, Marius: je te parie qu'avant d'avoir terminé le tour complet du Cours, je saluerai plus de dames que j'ai caressées dans l'intimité — que j'ai rendues heureuses, qué! — que tu ne pourras en saluer que tu aurais connues dans des conditions identiques et personnelles.

— Le pari est de ceux que je puis assepter, Olive. Je relève le gannt!

Sur les vingt-cinq ou trente femmes que les deux amis rencontreront après avoir topé pour sceller le pari et garantir la sincérité de son exécution, Olive en salua neuf! Marius, neuf également.

Or, comme ils allaient boucler la boucle de leur pérégrination, voici qu'ils virent venir à eux, souriantes, la femme et la fille d'Olive. La physiionomie de celui-ci s'illumina à l'heureuse chance de cette rencontre, et, désignant sa femme avec un index amusé:

— Dix! annonça-t-il.

Mais Marius eut, en les regardant, un sourire discret. Il posa la main sur la manche d'Olive :

— Onze! dit-il: j'ai gagné!

100 % DE BEURRE NATUREL dans les Escargots de Bourgogne de L'ESCARGOT D'OR

GHYSELS - VAN DAMME

47, RUE DE LA FOURCHE

Téléphones : 12.41.23 - 12.41.24

NE PAS CONFONDRE (à côté du rest. La Belle Meunière)

Choses et machins

Le Ministre des Transports, Postes, Télégraphes, Téléphones et de l'Institut national de Radio-Diffusion (n'en jetez plus!) nous a fait la grâce de publier, dans une brochure bilingue, les Arrêtés royaux des 29 et 30 juillet 1938 qui régissent certaines questions de transport par véhicules automobiles. Et comme il fallait un titre à ce bouquin, voici la couverture française imprimée sur la couverture: « Transport de choses par véhicules automobiles ».

Quel peut bien être le diplômé rustique, auteur de cette élégante et fine traduction française? Car il est hors de doute qu'il s'agit d'une traduction. Son bilingue auteur a pensé d'abord le titre de la publication en flamand (comme il se doit d'ailleurs au Ministère des T.P.T.T.I.R.D. — nous n'avons rien oublié?) et c'est la traduction toute plate, à l'aide d'un dictionnaire, et en prenant la première acception venue, sans aucun effort pour trouver l'expression

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. - Repos - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

Anciens combattants, militaires, donnez vos réunions et banquets à la Taverne Jolies salles. Buffet chaud et froid. - 114, Bd Ad. Max, Nord

SIRIUS

exacte, qui nous a valu la transposition de « Verveer van Zaken » en « Transport de Choses ».

Et l'on se plaint de la qualité du français parlé par nos compatriotes! Alors qu'un organisme officiel et central affiche une telle indifférence du terme propre dans le titre d'une publication qui sera peut-être lue et joyeusement commentée à l'étranger.

A quand le Ministère des Machinchouettes?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eau cour, chaude, froide.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

La Journée de la Liberté

Donc, le dimanche 25 septembre sera la « Journée de la Liberté ».

Il s'agit, comme nous l'avons dit, d'une manifestation en faveur du maintien de l'autonomie communale contre toute contrainte linguistique et du respect des droits du père de famille. La politique est exclue de cette manifestation.

Les sociétés bruxelloises sont invitées à se joindre au cortège qui se réunira à 10 heures 30 boulevard du Régent et seront haranguées au pied de la statue du Grand Patriote Charles Rogier.

A 13 heures, au Palais des Beaux-Arts, grand banquet démocratique présidé par M. le Sénateur Cattaui. On y verra M. Max, les bourgmestres du Grand-Bruxelles et de la frontière linguistique, ainsi que de nombreuses personnalités.

Coût : 25 francs, service compris, à verser au compte chèque numéro 20.53.97 de M. Gilson, 152, avenue Emile Max, à Schaerbeek.

Et, à 16 heures, au Palais des Beaux-Arts, aura lieu la grande fête organisée par la Société des Galas du Folklore Wallon, dont nous avons déjà dit les attraits.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ; « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le premier congrès culturel wallon

Survenant en pleine période de tension internationale, immédiatement après les vacances et à la veille d'une élection, le premier congrès culturel wallon, dont les manifestations, qui s'échelonnent sur plus d'un mois, ont débuté dimanche, à Charleroi, n'en a pas moins retenu l'attention, moins par ce qu'il a de culturel que par ce qu'il a de wallon. A vrai dire, et comme le soulignait fort justement un de ses promoteurs, notre excellent confrère Dupriez, dans une interview à Radio-Châtelineau, c'est réduire la culture qui, par son essence même, est et doit être universelle, que de lui accolier un adjectif régionaliste, et les Wallons n'ont garde de tomber dans ce travers. Mais s'il est question de culture dans le titre de congrès qu'ils ont choisi, c'est que les Wallons s'occuperont d'autant plus de questions culturelles, que leur culture, et surtout son grand moyen d'expansion, la langue française, est plus menacée dans notre pays.

Et cela les Wallons sont de plus en plus nombreux à le ressentir et à le comprendre. Aussi éprouvent-ils le besoin de se resserrer, de se regrouper davantage, et c'est ainsi qu'en dehors de toute question de parti, des représentants de tous les partis, indistinctement, ont adhéré à ce premier congrès culturel wallon. Et ce n'est, certes pas,

LIEGE ROTISSERIE « AU GASTRONOME » Tél. 24.027
La cuisine des Gourmets. — Même Maison :
Hôtel « LA CREMAILLE », Pont-de-Petit-Han-lez-Durbuy

loin de là, ce qu'il y a de moins remarquable dans ces assises qui se sont tenues à Charleroi, comme c'est à Charleroi que fut fondée, en octobre 1912, l'Assemblée Wallonne, dont on fêta dimanche, par la même occasion, les vingt-cinq années, largement, sonnées, de son existence.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

La séance académique

La célébration de ce jubilé constituait même l'essentiel de la séance académique qui fut tenue dimanche matin dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville et au cours de laquelle on entendit, notamment, MM. Neujean, bourgmestre de Liège et l'un des fondateurs de l'Assemblée Wallonne; M. Remouchamps, qui en est le secrétaire général honoraire après en avoir été longtemps la cheville ouvrière, et M. Dupriez, l'un des actifs promoteurs du congrès.

Si M. Remouchamps évoqua surtout le passé, la raison d'être et l'activité de l'Assemblée Wallonne, et le fit avec infiniment de justesse et de précision, si M. Dupriez rendit ensuite hommage aux grands morts du mouvement wallon, et notamment aux Destrée, aux² Pastur, aux Buisset, aux Pater, M. Neujean évoqua, lui, les problèmes de l'heure.

Nous voulons, dit-il, que notre civilisation, d'origine française, notre culture, notre langue, soient respectées. Or, tandis que dans la rue les extrémistes flamands font la loi, le gouvernement se soumet de plus en plus à leurs volontés. Ces faiblesses n'ont fait que s'accroître au cours de ces dernières années et leur passif s'accroît chaque jour. Il s'est, en tout cas, sensiblement aggravé depuis le bilan que M. Neujean en avait dressé en 1935 aux fêtes de la Wallonie. Il y a eu, depuis lors, l'amnistie des traités. Il y a eu, plus récemment, des manœuvres militaires assez équivoques. Il y aura demain les millions que l'on dépensera en pure perte pour élever des fortifications contre... la France, alors que rien n'est achevé du côté de l'Est.

Il est temps que les Wallons fassent entendre leur voix pour réagir contre un tel courant.

Et ils la firent entendre pour acclamer M. Neujean.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la
BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22 et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes (Bourse), tél. 11.25.20.

Bougnies touristique et théâtral

La gentille commune de Bougnies, en Hainaut, s'égaille au flanc de ces collinettes hennuyères qu'on appelle là-bas « la queue des Ardennes ». Elle fut longtemps somnolente, ensevelie dans la paix rurale, toute au soin de ses vergers et de ses javelles, du temps où des seigneurs locaux, aujourd'hui éteints, occupaient le manoir qui trône au milieu de la commune. Mais aujourd'hui Bougnies a pour maître un député globe-trotter, bonne plume et bon compagnon; Louis Piérard a remplacé les sires défunts...

Reconnaissons que Bougnies n'a pas à s'en plaindre. On vient de poser, dans ce charmant petit trou, la première pierre d'un centre de vacances et de loisirs, dû à l'initiative de « nos Louis », dont on sait que le tourisme populaire est une des « grandes idées »...

Et sans vouloir faire de l'étatisme, il faut reconnaître que l'idée n'est pas mauvaise, et que, réalisée dans le cadre communal, elle peut donner, elle donne déjà, d'heureux résultats.

Sous un joli soleil d'automne, il y eut donc fête à Bou-

ON PATINE au SAINT-SAUVEUR

gnies. Le commissaire d'arrondissement y alla de son discours. M. Yernaux, directeur de l'Ecole des Mines de Mons et grand maître de l'O.R.E.C. au Borinage, le député André prirent la parole...

Pour vos diners de chasse, retenez le RESTAURANT **BON ACCUEIL**, spécialisé pour préparation de tous gibiers. Tél. 26.37.77, ch. Romaine (derrière le Centenaire, 10 min. du centre). Félicien RENARD.

Et Louis Piérard aussi, comme de juste

« Sur ce terrain appartenant à la commune, à deux pas de cette jolie rivière, de cette chute d'eau, de ce vieux moulin pittoresque va s'établir un ensemble qui comportera: un café-restaurant, une auberge de jeunesse avec 40 lits, une plaine de jeu pour adultes avec le matériel de gymnastique « ad hoc », une plaine de jeu pour enfants. Il y aura dans une boucle de la rivière un bassin de pêche; et enfin, « last not least », aux confins du terrain qu'ornent des plantations et des massifs de fleurs, à l'orée du petit bois qui relie Bougnies à Asquilles-Plage, se déploieront en éventail les gradins d'un théâtre de plein air, avec 1100 places assises. Sur la scène de ce théâtre défilent les meilleures sociétés du Borinage... »

Ainsi dit Louis Piérard et nous songeons qu'en voilà assez pour faire de Bougnies une espèce d'Athènes hennuyère...

Jadis, une telle initiative eût sans doute abouti à ce fâcheux résultat qu'après un succès de curiosité, auberges de la jeunesse, plaines de jeux et théâtre, magnifiquement déserts, n'eussent rien attesté que la persistance du goût de nos campagnards pour d'autres établissements: bals enfumés, courses à sac et à vélo, tir à l'arc et culte de la petite goutte.

Aujourd'hui, il est incontestable que les masses populaires se sont intellectuellement élevées. Le goût du tourisme les pénètre; leur amour des spectacles et de la musique, qui est ancien, se fait plus conscient et s'épure.

On peut donc augurer que l'initiative de la commune de Bougnies portera des fruits.

Un beau perdreau

entier est prévu au menu à 45 francs de la *Rôtisserie d'Alsace*, 104, boul. Emile Jacquain (anc. boul. de la Senne).

Comme toujours: vins splendides, plats finement cuisinés, table copieuse et service impeccable. Et comme à l'habitude, le fameux menu à 35 francs.

VARICES

Un nouveau — HERZET — bas invisible. 71, Mont. de la Cour.

Anvers-Elections

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la non-conclusion d'un accord de concentration entre catholiques et rexistes. Depuis, sous l'impulsion de M. Delwaide, tête de liste des ciéricaux, bien qu'il ait si... nettement lâché son ancien protecteur Van Cauwelaert, on avait essayé de recoller la porcelaine. Aujourd'hui, l'échec des pourparlers est définitif, mais il importe de souligner que cette conclusion a été provoquée par les rexistes eux-mêmes, qui ont montré un trop grand appétit de places en ordre utile « sans doute uniquement pour éprouver le moral » de leurs adversaires de demain.

Mais voici une surprise du côté libéral: M. Baelde, qui n'avait pas sollicité de mandat de l'Association Libérale,



Ag. Gén. Rog. Fauré, 22, rue Africaine, Brux., tél. 43.08.23

De PARIS tout tissu nouveau

Mille mètres tissus de marque. Soldés 20, 40, 60 francs. 44, Marché aux Herbes. Cie Lyonnaise Bruxelles-Bourse

dont il a toujours été l'élu, semble vouloir reprendre sa menace de présenter une liste dissidente. Au moment où nous écrivons cette miette, une liste de parrains pour M. Baelde circule dans la Salle des Pas-Perdus du Palais de Justice. Il est toutefois à présumer que cette mauvaise plaisanterie n'ira pas jusqu'au dépôt officiel de candidature ou candidatures. A propos de M. Baelde, a qui on prêtait à sa sortie de fonctions d'échevin, l'intention de devenir directeur général du Port ou quelque chose d'approchant, nous croyons savoir que nos informations sur ce point se vérifient dans le fait que M. Baelde deviendrait l'administrateur-directeur de la Stocatra, la société belgo-allemande qui exploite pour le compte de la ville les ponts transbordeurs. Ainsi, en fait du moins, M. Baelde resterait en contact direct avec l'Administration du Port.

RUE DES DOMINICAINS, 8-10

FRITURE VINCENT

Toutes les spécialités de moules (Philippines-Zélande)

Suite au précédent

Chez les activistes, il y aura deux listes : une catholique et une... mécréante conduite par K... en K... Timmermans, né Hollandais, devenu antibelge et antimilitariste, mais ayant fait volontairement son service à l'armée belge et ayant sollicité et obtenu la nationalité belge au cri de « Van 't Belgiske Nikske ! »

Nous aurons donc, outre les listes « des trois grands partis traditionnels », deux listes frontistes, une ou deux listes communistes, un candidat isolé (M. Frelsen) pour qui doivent voter les « idéalistes », une liste d'un cartel classes-moyennes flammingantes, plus les candidatures rexistes, qui seront le point d'interrogation de cette élection. L'un des principaux lieutenants de M. Degrelle annonce qu'il serait mécontent si son parti n'emportait pas au moins huit mandats. Voire... La tête de la liste rexiste est M. François Matheessens, un jeune avocat jouissant d'une fort bonne réputation et d'une notoriété certaine dans les milieux des Bassins. Ceux qui le connaissent le voient mal, lui, lieutenant de réserve-observateur d'aviation, bon patriote belge, menant à l'assaut de nos institutions nationales ses alliés activistes. Quoi qu'il en soit, les Anversois qui ont le désir de profiter de la liberté de panacher, auront loisir de s'y exercer.

Le conseil de la semaine

Seuls des médicaments frais et des produits purs hâtent efficacement votre guérison. Pharmacie Derneville, l'officine de confiance, 65, Bould. de Waterloo. Tél. 12.03.94.

Anvers-Port

Une brève nouvelle de Gênes a singulièrement ravivé d'amers souvenirs chez quelques Anversois et même chez quelques Bruxellois. Elle nous apprend que le commerce suisse vient d'obtenir dans le port italien une zone franche particulière qui jouira de tous les droits d'exterritorialité.

Et ainsi se réalise au profit de Gênes un magnifique projet qui eût pu fournir à Anvers renommée et... profits. Vers 1919-1920, immédiatement après l'armistice, la Suisse, qui avait eu tant de difficultés pour se ravitailler pendant les terribles années 1914-1918, qui avait dû obtenir de la France une concession dans le port de Sète et qui avait à

DEVECO Son procédé rationnel d'assèchement guérit pour toujours votre habitation de l'humidité tout en l'aérant. 11, rue de la Bonté — BRUXELLES — Téléphone : 37.16.40.

BELLE AURORE

1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

sa disposition une véritable flotte de commerce, voulut désormais pouvoir elle-même à ses transports essentiels de ravitaillement. Pour ce, on mettrait à sa disposition une partie du port d'Anvers. Ce lopin de terre et le bassin y adossé deviendraient en quelque sorte territoire suisse. La république helvétique y aurait certains services administratifs, un bureau d'enrôlement maritime, le port d'attache de ses navires.

Ainsi Anvers aurait été le port de consignment de tout le commerce extérieur de la Suisse, l'entrepôt des matières premières et des produits finis. Anvers aurait eu le monopole de toute l'activité internationale d'un pays prospère...

Si vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages** transformations, réparations impeccables.

Allez l'y mander à — **GERBO** **Nettoyages soignés**
92, r. du Midi T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

Hélas...

Mais la routine veillait : nous ne pouvons céder, clamait-on, même à titre précaire, une partie du territoire national à une puissance étrangère; abdiquer nos droits exclusifs, notre souveraineté absolue. On eut beau montrer la réglementation des ambassades, la S. D. N. naissante à Genève, les concessions européennes en Asie et en Afrique. Rien n'y fit : le drapeau suisse ne flotterait pas à Anvers. Et avec une dernière plaisanterie sur « le palais de l'amiral suisse à Anvers » le projet fut lamentablement et silencieusement écarté.

Aujourd'hui, Gênes réalise ce qu'on eût pu faire — en grand — à Anvers il y a, et près de vingt ans, le pavillon suisse flottera en terre italienne, le commerce italien y trouvera son compte et Anvers perdra peu à peu sa précieuse clientèle helvétique.

Mais nos droits de souveraineté et l'impérialisme du rond-cuirisme sur un polder et un bassin anversoïses sont intacts.

KEERBERGEN

Les Hôtels suivants :

LES LIERRES	Tél. Rymenam 32
LE SANS-SOUCI	— 84
LE BOIS-FLEURI	— 9

commencent leurs dîners de chasse.

Anvers-Ouest

Il court, à Anvers, de singuliers bruits au sujet de l'avenir des terrains annexés sur la rive gauche Sainte-Anne : une société anonyme serait en formation, qui obtiendrait une concession — emphyléotique ou autre — sur ce que pas mal d'Anversois appellent le Sahara waesien. On sait qu'actuellement ces terres appartiennent à l'I.M.A.L.S.O. ou Société Intercommunale d'Anvers-rive gauche de l'Escaut, dans laquelle sont intéressées plusieurs administrations communales. Cet organisme, qui a enfoui des millions dans ces parages désertiques et pratiquement inexploitable pour autre chose que des parcs, promenades, plaines de sport, etc., passerait la main à une entreprise particulière. Ainsi les protagonistes écarteraient de leurs têtes officielles les colères de la masse des Anversois qui veulent bien, de temps en temps, en été, quand il fait beau, aller passer quelques heures par là, mais qui comprennent que tout ce bloc n'est guère exploitable officiellement. Au surplus, le commerce citadin a tout à craindre d'un déménagement de parties importantes de la population vers d'autres régions. Dès lors, le Sinjoor n'aime pas beaucoup Anvers-Ouest.

Est-ce pour cela qu'I.M.A.L.S.O. passerait la main à quelque entreprise immobilière privée de forme ou de fond ? On est très désireux, tout le long d'Anvers-rive droite,

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

d'avoir quelque précision au sujet des rumeurs qui se manifestent. Des deux pères des annexions en Flandre Orientale, MM. Van Cauwelaert et Huysmans, seul le dernier pourrait officiellement fournir quelque précision, et couper délibérément les ailes de ce canard échappé prématurément, présumons-nous, de quelque officine électorale. S'il le peut, s'il le veut, qu'il le fasse donc vite, avant que l'agitation n'ait pris quelque consistance.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Anvers-Yachting

L'un des derniers Moniteurs porte à la connaissance du public et des navigateurs que, désormais, deux zones d'anchorage sont réservées aux bâtiments de plaisance (curieuse appellation ! N.D.L.R.) sur la rive gauche de l'Escaut à Anvers, plus une troisième affectée aux seuls bateaux de l'Etat.

C'est la confirmation officielle et légiférée d'un état de choses existant depuis près de cent ans à Anvers.

Mais que l'on n'aille pas croire que cette nouvelle (?) ait jeté la satisfaction et la joie dans les milieux du Yachting Anversois. Evidemment c'est déjà quelque chose que de voir englober dans la loi écrite un usage immémorial et de pouvoir — en cas d'accident dans les zones réservées — pouvoir faire rejeter d'office l'exception si souvent mise en avant par « les bâtiments de commerce » que les yachts n'étaient que tolérés dans les voies navigables et qu'ainsi, en cas de collision, ils n'avaient aucun autre droit... que d'être coupables d'avoir été « accidentés » par un abordage jouissant de la plénitude du droit exclusif de passage. Toutefois, le yachting anversois et avec lui le yachting belge voient dans la nouvelle mesure législative la condamnation de tous les projets d'affectation ou de construction d'un vrai bassin ou refuge de yachts, ailleurs que dans les eaux tumultueuses du vieux Scaldis.

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves, Ville et province, 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

Un pur scandale

La façon dont sont traités à Anvers les yachts est tout simplement scandaleuse : ils doivent ancrer en plein fleuve, exposés à toutes les intempéries et les risques de l'air et de l'eau, aux collisions, aux incursions et rapines de malandrins. Aussi, Anvers comme centre de tourisme nautique jouit-il d'une mauvaise réputation universelle traduite d'ailleurs par des remarques très justes — mais déobliégeantes — dans les annuaires et les guides nautiques. Cela se traduit pour les Anversois navigateurs par des ennuis, des avaries, des frais et pour le commerce d'Anvers par la fuite éperdue de tout yachtsman étranger à qui on offre... de le laisser ancrer sous la rive gauche et qui, après quelques heures d'essai s'en va mécontent avec les... florins, les dollars et les livres sterling qu'il se disposait à dépenser dans la cité de Brabo.

On espérait beaucoup dans l'accession de M. Sasse, président du Royal Yacht Club de Belgique, à une haute fonction à l'Hôtel de Ville d'Anvers. Mais voilà que, dans sa lettre au « P. P. », l'actuel tenant du titre annonce qu'il reste en place, d'où l'on conclut dans les milieux de yachting que les bâtiments de plaisance resteront aussi en place... en pleine rade!

Appartements américains de 2 à 7 pièces. Tout confort mod. (living 5.70 x 6.80). — Prix de 29,900 à 28,000 fr., acte en main. LINNSEN, 6, av. du Front. T. 34.36.40

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.

DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE
Consommations de premier choix, au prix normal,
Atmosphère agréable — Audition musicale.

Fatalisme ou inconscience ?

Détente ou répit ? Appelez cela comme vous voudrez. Dites même, si cela vous plaît : inconscience. Jamais, en effet, les populations de la position fortifiée de Liège ne sont demeurées aussi calmes que ces pourceaux. Certes, on ne parlait que de la guerre, mais on en parlait sans affolement. C'était une espèce d'attente passive. Alors que, chez nos voisins, on prenait des précautions contre des attaques aériennes possibles, la ville de Liège, fidèle à ses traditions de fatalisme, n'a pas jugé — ceci sous le prétexte de n'inquiéter personne! — devoir à tout le moins donner aux civils quelques conseils.

Une personnalité touchant d'assez près les étoiles a même déclaré que les abris ne serviraient à rien! Et pourtant, quelle serait la situation d'une population comme celle de la Cité ardente en cas d'attaque brusquée? On n'ose y penser... On ne veut même pas, à Liège, y penser!

La leçon des événements va-t-elle porter ses fruits? Le gouvernement va-t-il obliger les communes à agir et non à faire comme l'autruche? Une défense antiaérienne ne saurait s'improviser. On a garni la frontière de forts et de fortins. Il importe de toute urgence de songer aux populations civiles. Car, ayons le courage de le dire: il y a bien une demi-douzaine d'engins contre avions sur les bords de la Meuse!

Cugnon-Mortchan s/Semois

Anguille Semois au Chablis — Rognon maison — Airelles — Râbles à la crème ou civet chasseur ou perdreau fine champagne. Prochainement, Faison farci marrons.

Hôtel Schlüsser : Tél. Bertrix 316

Gamineries

Et, puisque nous parlons D. T. C. A., quand cesseront donc les gamineries de quelques citadins qui, chaque fois qu'une manœuvre d'extinction de feux est décrétée, s'obstinent à laisser leurs fenêtres éclairées pour faire une bonne blague!

Il y a mieux. Depuis quelque temps, les autorités militaires et judiciaires de Liège étaient alertées: sur les hauteurs de la ville on lançait de mystérieux signaux. On ne tarda pas à constater que des feux verts correspondaient avec les avions en croisière nocturne sur la ville. Les aviateurs répondaient, car les signaux étaient réglementaires!

C'est un télégraphiste des chemins de fer qui parvint finalement à établir que les appels provenaient des hauteurs de Grivegnée. Et l'on identifia le mystificateur: un boy scout qui, « pour s'amuser », contrariait la marche des avions dont il connaissait le code.

Le moment n'est pourtant pas à la blague et encore moins, répétons-le, à cette politique qui consiste à ignorer le danger « pour ne pas semer la panique ».



l'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

Deux amis

Le visage soucieux, causent entre eux des événements internationaux :

— Mon cher, dit l'un, celui qui arrangera les bidons pourra dire qu'il aura eu de la chance !

— Tiens, c'est vrai, dit l'autre, à propos de chance, tu me fais souvenir que je dois apporter ce soir un billet de la Loterie Coloniale à ma femme.

Allons, allons, le moral est bon !

Le dernier voyage de l' « Anversville »

Ceci est extrait d'une lettre adressée, de Matadi, par M. Lombard H..., commissaire de bord sur la malle congolaise « Anversville », à un ami de Bruxelles. Comme on le sait, l'« Anversville » effectuée — avant d'être démolie — son cent trente-quatrième et dernier voyage.

« Matadi voit, pour la dernière fois, balancé dans son port, ce brave « Anversville »... Pour la dernière fois, il s'imbibe de soleil; ses hublots semblent regarder intensément un décor à nul autre pareil.

On dirait qu'il réfléchit à son très prochain sort : il semble attristé; il sait qu'il ne reverra plus les rives titaniques, le fleuve en fusion qui ronge la montagne, la liane qui commence et ne finit pas, la sauvage campagne et les torrents houleux qui bondissent.

J'ai parlé à mon bon navire, comme on parle à un être qui vit, qui pense et qui frémit.

Et j'ai compris son émouvant silence.

Rien ne peut exprimer sa tristesse de ne plus connaître l'apre violence des flots et leurs caresses.

La mer l'abandonne, »

Et nous n'avons pas lu ces lignes sans émotion.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Folklore, amour et piété

Fin septembre, on fête, à Liège, saint Djérah d'Liège ou saint Gérard Magella. Il est honoré par un office spécial en l'église des Rédemptoristes en Hors-Château. Les femmes invoquent saint Gérard pour la réussite de leurs amours et cela provoque un défilé extraordinaire de types de toutes conditions. Les « professionnelles », elles-mêmes, arrivent en grand nombre pour demander à saint Gérard, la garantie d'une solide clientèle.

Dans le temple, se trouve une boîte aux lettres, où l'on peut déposer la correspondance adressée au bienheureux. C'est un religieux qui, en chaire, donne lecture des missives. Il écarte évidemment les scabreuses, car il en est, et pas mal! On apprend, par exemple, que des maîtresses demandent à saint Gérard de « faire rater » le mariage de celui qui les a abandonnées.

Cette curieuse correspondance est-elle conservée? On voudrait, plus tard, la consulter, car elle doit donner une pittoresque image des temps actuels et des appétits féminins.

Buvez le thé KARAK froid; il désaltère mieux qu'aucune autre boisson et complète votre régime amaigrissant.

St-Lambert amputé

Nous avons récemment parlé de saint Lambert, le bon patron de la Ville de Liège. Nous ne savions pas, à ce moment-là, qu'on allait pratiquer sur le reste de l'évêque,

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

une amputation... solennelle. Les Maastrichtois réverent particulièrement, eux aussi, saint Lambert, qui résida à Maastricht. Ils ont demandé à Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, une relique du grand homme.

Il a été possible d'accéder à cette demande, car Liège possède tout le corps de saint Lambert.

On en a enlevé un femur et les Hollandais à plus de 2.000, sont venus chercher le reliquaire en la cathédrale St-Paul, pour le conduire en gare des Gullemins, où se trouvait un train spécial dans lequel s'embarquèrent les évêques de Liège et de Ruremonde.

A Maastricht, le cortège était attendu par des porteurs de torches et la relique fut transférée à l'Hôtel de Ville, en attendant d'être placée à l'église St-Lambert.

Maastricht, rappelons-le, fut autrefois le second siège épiscopal du diocèse de Liège.

MORTIX! FLUIDEX! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. Billard et Cie, 25, r. Raphaël, Brux. T. 21.05.39.

L'effort du grand Liège

Deux communes du Grand Liège, ont procédé le même dimanche à l'inauguration de leur nouvel hôtel communal. L'effort entrepris dans la banlieue liégeoise par les administrations communales est à souligner. Angleur a donné le ton, en transformant le château et le parc de Kinkempols, en un superbe domaine public. Chaudfontaine, a suivi, en transférant ses services communaux dans une aimable propriété. Voici le tour de Grivegnée et de Flémalle-Haute.

A Flémalle — une localité en plein développement industriel — les édiles, délaissant la vieille et classique maison communale du type 1870, ont fait leur entrée dans une splendide demeure du XVIIIe siècle, le château de Petite-Flémalle, mieux connu sous le nom du Château-Hacha, bordant la route de Liège à Huy et entouré d'un parc splendide.

On sait que la Vallée de la Meuse est encore riche en domaines de ce genre, mais que beaucoup, hélas, sont menacés d'abandon et de morcellement.

Le sauvetage du château Hacha, qui sera conservé dans toute sa beauté, est donc extrêmement heureux. Ajoutons que Flémalle a adopté un plan complet d'urbanisation qui évitera dans l'avenir, bien des fautes de goût dont furent victimes tant de vieilles et charmantes localités mosanes.

Dans l'embarras du choix, va prendre un drink et lire ton P.-Pas? au Cardinal, Brux.-Bourse, 59-61, r. Grétry. T. 124685.

Suite au précédent

A Grivegnée, l'hôtel communal a été complètement restauré avec beaucoup de talent. L'inauguration a donné lieu à une fête émouvante, à laquelle furent associés les anciens combattants et l'armée active! Chénée avait offert, il y a quelque temps, un superbe fanion aux gardes-cyclistes frontières. Grivegnée, piquée au vif, a procédé à la remise de trompettes d'honneur aux hommes du commandant Adam, qui défilèrent au milieu de l'enthousiasme général. Et la population, en grande partie ouvrière, a tenu également à rendre un émouvant hommage au monument aux morts. Le lieutenant général De Krahe, père des Ucyf, a été fêté. Le ministre Merlot a présidé les fêtes de Flémalle et de Grivegnée.

Souignons, encore une fois, l'esprit patriotique des populations mosanes. Elles savent le danger qu'elles courent et sont décidées à y parer. Il y a trop de monuments « aux victimes civiles » dans la région. On n'y veut plus revoir les « gris pious ».

Les Gds Mag. « beaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25%. Visitez, compar. Le meuble qui meuble.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à **CELERITAS**, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél.: 15.70.41.

Souvenirs

A propos de l'occupation allemande à Grivegnée, rappelons le texte pittoresque d'une affiche de l'autorité militaire apposée quelques jours après l'entrée des troupes du Kaiser. Cette affiche était ainsi rédigée:

AU CREPUSCULE CHACUN DOIT RENTRER EN SOI-MEME (sic). LES CIVILS DOIVENT SALUER LES TROUPES PASSANTES (sic) ET LES SINGULIERS (resic) SOLDATS ALLEMANDS.

Le rédacteur de la Kommandatur avait évidemment voulu parler des soldats isolés... Il avait carrément employé le contraire de pluriel!

He las! toutes les proclamations teutonnes ne furent pas aussi amusantes!

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

L'exaltation de Sainte Geneviève à Paris

En nos temps d'in vraisemblable incohérence, la foi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, se trouve en recrudescence. Et l'église catholique, sous la ferme direction du vieux pape Pie XI, joue incontestablement un rôle aussi pacifique que courageux. Congrès œcuméniques, pèlerinages solennels à Lourdes et à Lisieux prennent maintenant la portée de manifestations des forces spirituelles contre les forces matérielles et brutales.

Ainsi en va-t-il des fêtes — à Nanterre, pays des pompiers et des rosters — en l'honneur d'une de ses enfants, sainte Geneviève patronne de Paris! Les reliques de la sainte, qui reposent à l'ordinaire dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont, ont été, à cette occasion, transférées dans la grande banlieue où elle vit le jour.

En son honneur, ont été organisées des cérémonies religieuses d'une pompe magnifique et auxquelles préside un prélat d'origine belge, Mgr. de Jonghe d'Ardoye, évêque d'Amathar.

Sainte Geneviève de Paris et le prélat belge... Assez émuovant trait d'union entre nos deux pays...

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

Le duc et la duchesse de Windsor

sont-ils heureux ?

C'est bien difficile à dire. Car l'ex Edouard VIII, en par-fait gentleman qu'il est, n'aime ni à extérioriser, ni à confier ses sentiments intimes. Ce qui frappe cependant tous ceux qui l'approchent, c'est son air nostalgique et mélancolique. Le couple paraît toutefois très uni. Le duc sort rarement sans la duchesse. Cela toutefois lui arrive de temps en temps. A Deauville, on remarquait que lorsque le duc se trouvait dans un endroit public, il y buvait beaucoup et qu'il n'était pas tout à fait d'aplomb quand il remontait dans sa voiture. Le duc de Windsor est un éminent connaisseur de whisky. On ne saurait le tromper sur l'année ni sur la marque de fabrique de cette eau de vie de grains. On affirme que le duc de Windsor, malgré les apparences, est loin de mener une vie oisive, qu'il continue à entretenir des rapports avec des hommes politiques de son pays et se trouve à même, par ses relations européennes, de leur fournir de précieux renseignements. Après tout, pourquoi pas? Cette formidable puissance qu'est l'« Intelligence Service » compte de multiples cordes à son arc.

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.



SLACHE. — Tu vois cette voiture, hein Toutouneke, eh! bien, moi, je vais te l'offrir... sitôt que j'aurai gagné le gros lot à la Loterie Coloniale.

Comment ils dépistent les journalistes

Paris est la ville rêvée des souverains dépossédés et en exil. Ils en apprécient le tact, la délicatesse, la faculté d'isolement, qu'au milieu d'une multitude immense, elle leur procure.

Mais les journalistes et échetiers parisiens sont parfois bien indiscrets et il faut reconnaître qu'ils continuent à s'attacher aux pas du duc et de la duchesse. Ceux-ci, pour les dépister, ont plus d'un tour dans leur sac.

Dernièrement, comme ils sortaient d'un grand hôtel parisien, ils virent poindre l'orage, sous les auspices d'une formation massive de photographes et d'interviewers. Mais le duc faisait une tête si distante que nul n'osa l'aborder. Lors, il s'écria assez haut: « Chauffeur, j'ai envie de manger un canard à la rouennaise. Conduisez-moi à tel restaurant (ici l'adresse) qui en a la spécialité ».

— Nous n'aurons pas de peine à le retrouver, fit le chœur des indiscrets professionnels.

Inutile d'ajouter, qu'avant de partir, le duc de Windsor avait indiqué à son chauffeur une tout autre adresse.

Petites astuces sans méchanceté!...

VILLA A VENDRE près Bruxelles. 1 Hect. beau jardin, verger, potager, serre 2 gar. mais. p^r jardinier. Ecr. 39, rue Taziaux, Molenbeek.

Un collectionneur original

C'est le comte Cavigny qui vient de mourir à Paris après avoir consacré une partie de sa vie à composer une des collections les plus loufoques qui soient. Mais tous les goûts, comme dit le proverbe, sont dans la nature. Les goûts du comte Cavigny poussaient ce bizarre homme à réunir dans ses vitrines des mouchoirs de poche ayant appartenu à des criminels. Et lorsqu'il s'agissait de criminels célèbres, le comte Cavigny ne regardait pas à la dépense...

En outre, il amassait les manuscrits qui, à la lecture, lui apparaissaient comme des œuvres de fous. Au premier rang de celles-ci, figurait, dans les collections du comte Cavigny un projet de paix universelle.

Au fond, ce bon gentilhomme n'était pas aussi piqué que ses familiers le prétendaient.

Wenduyne, « Beau-Rivage », a la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

Celles - en - Ardennes**HOTEL DU CENTRE**

Le relais des gourmets

Site merveilleux

Villégiature

Tout confort

Téléph. : Houyet 63

Les « Cagouleurs » en prison

Il y a environ un an, alors que le Front populaire brillait d'un éclat tout neuf, les maîtres conjugués de l'heure découvrirent un soi-disant complot organisé contre leur souveraineté et qu'ils baptisèrent « conjuration des cagouleurs » bien que ceux qui s'y trouvaient impliqués n'eussent jamais porté cagoule de leur existence.

On fit beaucoup de bruit autour de cette affaire qu'avait (qu'il prétendait !) découvert le ministre de l'Intérieur de l'époque, un ancien petit comptable nommé Dormoy qu'affublait le prénom de Marx.

Parmi ces cagouleurs, les uns (dont le vénérable et éminent général Dusselgneur) furent emprisonnés dans les geôles du droit commun, d'autres dans celles du régime politique et quelques-uns bénéficièrent de non-lieu.

Mais voici un an (oui, une longue année) que les engoués attendent leurs juges.

Cette attente ne laisse pas d'être un peu exagérée...

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Outilsage et accessoires d'autos " **STANGO** "
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Ils demandent à prendre du service

La plupart de ces « cagouleurs » sont à la fois des patriotes ardents et des gens d'une honorabilité parfaite. Au moment des grèves sur le tas, des occupations d'usines et autres atteintes à la propriété privée, ils avaient cru sincèrement que la France (de prophète Léon Blum regnante) se trouvait menacée par un putsch communo-socialiste. En conséquence de quoi, les « cagouleurs », plus jobards que terribles, avaient organisé quelques menus arsenaux qui ne tiraient guère à conséquence et ressortissaient plus à la rigolade qu'à la conspiration contre la sûreté de l'Etat.

Ils n'en furent pas moins mis en « taule ». Mais ils s'y embêtent et ces braves Français (on ne saurait leur contester cette qualité) dont la plupart sont des techniciens de tout premier ordre, viennent d'offrir leurs services à la défense nationale. Et ils attendent la réponse

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2.

Quand Longchamp automnal rouvre**ses portes**

Ce dernier dimanche, c'était la réouverture de l'hippodrome de Longchamp qui marque la grande rentrée des Parisiens au sein de leur bonne ville. Malgré la gravité de la situation internationale, dont les affaires pâtissent, il y avait une foule extraordinaire à cette réouverture. Et quelle

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén.: 5, r. des Bouchers
A base d'huile de ricin.

insouciance, tout au moins apparente, aussi bien sur 'a pelouse qu'au pesage !

Et ces milliers et milliers de spectateurs s'intéressaient infiniment moins à la Tchécoslovaquie qu'aux choses des pur-sang, chevaux, jockeys et entraîneurs.

La danse sur le volcan demeure un cliché, mais un cliché qui, en notre époque désorbitée, n'est plus vide de sens...

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone: 53.61.21

Le sort tragique de Mme Aveling Marx

A propos de la mort de Jean Longuet, nous parlons la semaine dernière de deux des filles de Karl Marx. Il y en eut une troisième, et qui ne fut pas la moins douée; elle traduisit en anglais « Madame Bovary » de Flaubert, sans se douter qu'elle aurait, mais pour d'autres raisons, la même fin que l'héroïne de sa traduction.

Elle avait épousé l'Irlandais Aveling, un des plus brillants partisans du « Labour Party », alors encore dans le rayonnement de ses débuts sous le règne de la reine Victoria.

Aveling était trésorier d'une des sections du parti. Un mauvais trésorier puisqu'il mangea la grenouille, non sans avoir dilapidé auparavant la dot de sa femme. Quand celle-ci apprit cet opprobre, elle se suicida en avalant un cachet de cyanure.

NAMUR — Le relai du bien manger —
Restaurant du **Park Hotel**
Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél. : 3038-39.

Fable-express

Premier conte de fées :

Ce jeune pou, qui jusqu'à ce jour florissait,
Vient d'être pris. Sait-il quel sort on lui réserve ?
Il n'attend rien de bon du bourreau qui l'observe.

Moralité

Le petit pou sait.

AVIS La Maison W. RICHOUX
5 et 13, rue des Colonies, 5 et 13

soldera, à partir du samedi 17 septembre, divers modèles de lustres et lampes portatives (plusieurs très belles occasions).

Petite correspondance

Emile P. — Ces bouts rimés sont bien... rocilleux. L'intention est bonne, mais, hélas ! la réalisation ne répond pas à l'intention.

Théophraste. — Ne vous fatiguez pas, vos injures nous laissent aussi indifférents que vos menaces. Mettez-vous les pieds dans l'eau froide, abstenez-vous d'alcool, purgez-vous, lisez la Bibliothèque rose et méfiez-vous de Tino Rossi qui, déjà exaspérant pour les gens calmes, est particulièrement dangereux pour vous.

Philaminte. — Laissez, laissez: c'est Krott et compagnie, comme disait Mademoiselle Zuzufine.

C'est, en effet, un séjour idéal en septembre au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Un bock avec...

MM. Van Glabbeke et Léonide Katchourowsky

l'un directeur et l'autre maître de ballet du théâtre de la Monnaie...



M. VAN GLABBEKE N'EST GUERE OPTIMISTE

On m'avait dit : « Allez voir, à la Monnaie, le ballet « Bessarabie », du jeune compositeur Illiaschenko, monté par Katchourowsky. C'est une pure merveille; c'est aussi quelque chose de très neuf, comme mélodies, comme décors, comme danse. Si vous êtes du nombre de ceux que le ballet Second Empire a fatigués une fois pour toutes, si vous en avez assez des tutus, des pointes et des grands écarts, vous trouverez là un art sain, une musique franche et gaie, du folklore admirablement mis en page. »

Je descendis vers la Monnaie. On jouait, ce soir-là, « Zampa »; le ballet venait ensuite. Je suis franc : je n'avais aucune envie de revoir « Zampa ». Cette sombre histoire, décalquée sans adresse de la « Vénus d'Ulle », de Mérimée, fait partie des soixante ou soixante-dix pièces dites de répertoire, dont la reprise est imposée d'office à tout directeur de scène lyrique soucieux de contenter son très vieux public de dames et de messieurs qui ont appris à danser sur le « Beau Danube Bleu », ou de contrôleurs des contributions à Quimper, dont la jeune fille a appris le piano. C'est un spectacle nécessaire; ce n'est pas, à mon sens, tout au moins, un spectacle agréable.

Je diffèrai donc d'entrer dans la salle et j'allai tailler une bavette avec M. Van Glabbeke.

M. Van Glabbeke est un sage. Il gère avec prudence et ténacité une scène qui fut une des gloires de l'Europe musicale, une scène qui a conservé des artistes de premier plan — mais qui n'en subit pas moins la crise du théâtre, ce qui revient à dire que des trésors d'ingéniosité, d'originalité, d'invention, de scrupule, de dévouement, à l'art pur s'y dépensent tous les soirs — sans parvenir à grouper dans la salle ce qu'il y faudrait avant tout, c'est-à-dire de l'affluence.

Car il serait ridicule de dissimuler une misère que chacun constate « de visu ». Partout, ou presque partout, on joue devant des banquettes, dès que l'on veut donner des représentations d'un certain niveau esthétique. Cela est vrai pour la comédie comme pour le théâtre lyrique. A part quelques galas qui réussissent à condition d'être peu fréquents; à part la vogue, le plus souvent éphémère, que connaissent çà et là des pièces soutenues par une coterie locale ou qui se recommandent de quelque capricieux snobisme, nos entrepreneurs de spectacles vont, en général, de déception en déception.

ASPECTS DU MAL

Cette crise n'est pas une plaie particulière à notre pays. La France en ressent rudement les effets, après avoir tenu le coup plus longtemps que nous. Un confrère parisien n'a-t-il pas écrit récemment qu'en conduisant, selon la tradition, le Roi d'Angleterre à l'Opéra, on avait obéi à un rite profondément démodé ?

Je le dis à M. Van Glabbeke; celui-ci me fait remarquer spirituellement qu'un roi d'Angleterre ne voyage pas pour s'amuser et que, d'ailleurs, il eût été maladroit de conduire le souverain britannique dans des endroits gais, où il eût pu tomber sur son frère et sur sa belle-sœur. Et passant à des choses plus sérieuses : « Ce qui tue le théâtre, m'affirme-t-il, ce sont les perspectives de guerre, les atteintes à la propriété dont sont menacés les gens qui ont encore du bien... Dévaluations, impôts nouveaux, projets d'étatisation, voilà qui fait se tapir l'argent.

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renouvé ainsi qu'on sait.

Homara entier mayonnaise (350 grammes).
Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).
Œufs cocotte Périgourdine.
Vol au Vent de Volaille Régence.
Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
Caviar Malossol.
Waterzooie de Poulet Gantoise.
Trite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.

Terrine truffe Maison.
Tomate aux crevettes d'Ostende.
Douze huîtres d'Ostende.
Pigeonneau en Casserole.
Asperges de Malines à la Flamande.
Rognon de Veau Ardennaise.
Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.

Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
Buffet froid salade de saison.
Quart de Poularde au riz Sauce suprême.
Côte de Veau sautée champignons.
Mayonnaise de blanc de volaille.
Ris de veau Toulousaine.
Demi-perdrix aux choux.

Crêpe du Globe.
Ananas des Iles au Kirsch.
Pâtisserie du Château.
Compotes.

Fruits de la Saison ou Fromages.
CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.
Emplacement spécial pour autos.

» Si l'on ne va plus au théâtre, c'est moins pas désaffection réelle que par souci de se garder un petit magot en cas de bouleversement... »

— C'est possible, du moins pour la clientèle riche de nos salles de spectacles. Mais je crois que la source du mal est ailleurs. Le fond de l'affaire, c'est qu'il y a une transformation des mœurs, dont le cinéma, la Télésef, ne sont peut-être pas les seuls fauteurs. Il se produit ceci : l'homme du XXe siècle consent beaucoup moins facilement que ses prédécesseurs à passer ses loisirs dans des endroits clos. Il est moins strictement citadin que ses pères. Il lui faut les grands espaces que lui livrent l'auto, les jardins de banlieue, les stades sportifs, une participation active à des démonstrations de masses.

» Il est un fait également curieux : à Bruxelles comme à Paris, on se couche, en général, beaucoup plus tôt que jadis. D'abord, parce qu'il n'y a presque plus d'oisifs. Et aussi, parce que nous avons pris des habitudes d'hygiène nouvelles et que certains usages, comme, par exemple le « méjanoche », ou repas de minuit, ont totalement disparu... »

DESINTERESSEMENT DE NOS ARTISTES

« Quoi qu'il en soit, reprend M. Van Glabbeke, il est certain que la Monnaie est fort mal soutenue. Un édile bruxellois me parlait récemment avec enthousiasme d'une représentation du « Vaisseau Fantôme » qu'il avait vue à Hambourg et s'apitoyait sur notre théâtre. Je lui répondis qu'avec les seize millions de francs belges dont dispose l'Opéra de Hambourg, je me faisais fort de donner à Bruxelles, toute l'année, des spectacles gratuits... »

Ici, M. Van Glabbeke me cite une petite ville allemande, Duisberg, qui a elle seule dispose de subsides supérieurs à ceux de la Monnaie; moi-même, j'évoque les vingt ou vingt-cinq millions de lires que la « Scala » de Milan coûte à la magnificence fasciste.

Nous soupirons de commun accord. Et je ne puis m'empêcher de remarquer :

SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

— Je croyais qu'Italiens et Allemands manquaient de fonds ?...

— Pour le théâtre, ils en ont toujours, ils en ont toujours eu, répond M. Van Glabbeke.

« Ce qui nous sauve, continue M. Van Glabbeke, c'est le désintéressement réel de nos vedettes. Mertens, Clairbert, Anseau, si tel était leur bon plaisir, pourraient courir l'engagement à l'étranger, chercher des cachets incontestablement supérieurs à ceux que nous pouvons leur offrir. Mais ces grands artistes tiennent à la Monnaie; ils tiennent à Bruxelles et à la Belgique natale. Et surtout, il leur déplairait de paraître sur certaines scènes étrangères où la liberté artistique a disparu, où il est interdit de jouer certaines catégories d'œuvres, et dans certaines langues... »

» Par exemple, Anseau, qui ne paraît plus que dix ou douze fois en scène, considère que son indépendance et ses loisirs passent avant tout. Mme Mertens fait du théâtre parce que ça l'intéresse; elle est le meilleur travesti qui soit, et les offres qu'on lui a faites, en France et ailleurs, sont nombreuses et brillantes. Elle a refusé, tout simplement, parce que ça ne lui chantait pas... »

» En résumé, conclut M. Van Glabbeke, c'est la haute conscience artistique de notre troupe qui nous permet de donner des spectacles restés égaux à ce que furent ceux de jadis... Cette conscience ne se trouve pas seulement chez les premiers rôles; les plus modestes choristes ont aujourd'hui une ardeur au travail qui n'existaient guère, il faut l'avouer, au temps jadis, où c'était l'amant de ces dames qui payait l'amende, lorsqu'elles s'en allaient boire un bock à notre barbe, pendant qu'on répétait. »

Nous en étions là de ces considérations morales (c'est inouï, ce qu'on est moral, dans les théâtres, depuis quelques années), lorsque surgit M. Katchourowsky.

M. KATCHOUROWSKY

Le successeur de M. Ambrosini est tout jeune encore, et il paraît plus jeune qu'il ne l'est en réalité, à cause de cette incomparable souplesse du danseur, de cette nervosité qui lui fait exécuter d'imperceptibles glissements de pied tandis que nous causons. Le sourire le plus mobile, le visage le plus changeant : les impressions y passent comme des ondes. Belge naturalisé depuis peu, mais depuis longtemps déjà en Belgique, Katchourowsky a gardé son accent, le zéaïement slave, des tournures imprévues qui donnent beaucoup de saveur à sa parole. Celle-ci est rapide, passionnée, caressante. On n'est pas plus russe.

Fils d'artiste, il a débuté en Russie, ou du moins, il y a fait son apprentissage. Les révolutions, les guerres civiles, là-bas, ont respecté les artistes, qui sont sacrés... Katchourowsky parvint à quitter la Russie. Ses parents en goûtaient médiocrement les délices : mais il lui fallut attendre plus d'un an son laissez-passer. Il débuta à Anvers et, peu après, il fut remarqué par Serge de Diaghileff, qui était venu inaugurer les Beaux-Arts.

« C'était un homme prodigieux, dit en riant le maître de ballet. Bourreau de son argent et de celui des autres,

fanatique de beauté intégrale, le plus délicat des amis et le plus fin des découvreurs d'hommes... Ravel, Strawinsky lui doivent leurs premiers succès. Il m'emmena à travers le vaste monde : ce fut à Prétoria, où j'avais suivi sa troupe que vinrent me trouver les propositions de la Monnaie... J'acceptai. Je m'en trouve bien !... »

— Mais où avez-vous appris, simple danseur, la technique de la maîtrise ?

» Et comment devient-on maître de ballet ? Cela exige-t-il un apprentissage spécial ? Car on peut être un danseur admirable et se sentir incapable de l'effort de direction et de synthèse que vous accomplissez !

— C'est un don, répond Katchourowsky en riant. Il y entre, avant tout, de l'intuition, de la psychologie. Le secret de conduire le chœur innombrable est ardu. Mais on ne l'enseigne pas !

— En effet. Vous commandez à des femmes. Ce n'est pas comode ! Y faut-il une main dure ?

— Pas du tout. Je crois qu'on obtient beaucoup des femmes par la gentillesse... Le danseur rit de nouveau de toutes ses dents éclatantes. Et il ajoute : « Les femmes, il faut avant tout les comprendre. Et il faut aussi encore, pour réussir dans ce métier, une vaste culture. » Avec recueillement : « On travaille ferme, ici, et moi-même, je ne pense qu'à mon travail. Songez un peu ! Plus de soixante pièces de répertoire par an, et des créations ! Pour mettre au point un ballet comme « Bessarabie », il faut un mois et demi de labeur sans défaillance. »

LE BALLET

Là-dessus, le maître de ballet va se grimer et, pour éviter les dernières mesures de « Zampa », je m'en vais boire le bock qui entre dans mon programme hebdomadaire. C'est dimanche. Et il n'y a pas vingt clients, à 10 h. 30, dans le grand café où je philosophe, à part moi... C'est bien vrai que la vie de nuit se meurt ! Et je ne puis m'empêcher de songer que la Monnaie, depuis quelques années, a fait un effort énorme, que la misère des temps n'a point permis de voir récompensé.

Elle a joué, voire créé du Ravel, du Darius Milhaud, du Prokofieff. Elle a risqué de monter « Wozzeck », cette chose étonnante de l'Israélite Alban Berg, si abrupte, si géniale aussi, sans doute, que la première a été l'occasion d'une véritable bagarre. Elle a concilié avec héroïsme son standing de grande scène et les exigences de la clientèle profane. Il est injuste qu'une salle où défilèrent pendant plus d'un siècle ce que l'Europe artistique a de plus illustre, connaisse, aujourd'hui, des jours difficiles. Le remède, ce serait que les subventions soient plus larges. On trouve tant d'argent, rue de la Loi, pour des fins souvent si discutables.

Et comme l'entr'acte prend fin, je m'en vais voir « Bessarabie ».

On ne m'a pas trompé. Ce ballet est charmant. Mieux que charmant. Il est jeune. Illashenko est jeune; et jeune est le bon peintre Granjean, qui en a brossé les décors. « Comme c'est frais », disait à mes côtés un confrère, critique théâtral d'un goût très sûr et qui ne s'emballa pas vite. Et, en effet, ce camp de tziganes aux tentes largement rayées, cette symphonie de rouges brique et de blancs légers, cette gamme de rouge plus éclatant que composaient les jupes des tziganes dansantes, tout cela était d'une incomparable fraîcheur. Il y avait surtout, dans cette composition, cette chose si rare dans un décor de théâtre et dont Jusseaume a été, en France, l'un des premiers à sentir le prix : une atmosphère, la sensation d'un autre ciel, d'une autre lumière...

Le destin, qui est avare de ses dons, ne m'a pas donné celui de la musique. Je ne me risquai donc pas à imposer l'opinion que j'ai de celle d'Illashenko. Elle m'a paru riche d'orchestration, très vivante, un peu rude, rappelant, par certaines reprises brusques, la vigueur rythmique que Prokofieff, déjà nommé, excelle à imprimer à certains mouvements. Mais ce que j'en dis n'a aucune importance, car c'est l'avis d'un homme sans oreille. J'ai deux yeux, et cela me console. Car ils m'ont permis d'admirer Tchernova, étoile aux jambes impériales, la petite Cook, qui est jolie à damner un capucin, et Katchourowsky lui-même, dont j'ai tout dit.

LA CAUDALE

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

La part du feu

Retour de vacances. On bavarde ferme, dans ce petit groupe d'amies. On raconte, on embellit un peu, on potine beaucoup. J'avise deux jeunes garçons splendides : dix-huit et dix-neuf ans, larges épaules, hanches minces, un regard brillant, un air de joie, de force et de santé qui fait plaisir à voir. Et je ne sais quoi de confiant, d'ouvert, avec mille petites attentions charmantes envers les amies de leur mère, envers leur mère elle-même.

Je ne puis m'empêcher de faire à celle-ci mes compliments :

— Voilà qui réjouit, lui dis-je ; vos fils ont passé de l'âge ingrat à l'âge d'homme avec une aisance magnifique. Vous pouvez en être fière. On voit que ces vacances leur ont profité !

— Trop, me répond-elle, d'un air soucieux, entre haut et bas.

Les jeunes garçons s'étant éloignés, une forte femme réjouie, du type « bon gendarme » éclata de rire :

— La mère poule va vous faire encore ses jérémiades, s'écria-t-elle. Parce que ses poussins ont eu des aventures — et, ma foi, des aventures flatteuses, — la voilà aux quatre cents coups. Chapitrez-la un peu, ma bonne amie, dites-lui combien il est ridicule de vouloir couper plus longtemps de jeunes coqs bien capables de voler de leurs propres ailes. De quoi se plaint-elle, d'ailleurs ? On lui rend des gars magnifiques, qui n'ont plus l'ombre de sotte timidité, qui ont pris, sans aucune suffisance, conscience de leur valeur, et qui me semblent bien partis pour la vie, et désireux d'employer au travail toute l'ardeur, toute l'énergie qu'ils ont consacrées au plaisir cet été. Pensez qu'elle pourrait ramener deux adolescents boutonneux, dévorés de timidité et d'amour-propre renfloué, de ceur dont on ne sait jamais quelle sottise ils vous réservent, ni ce que cache leur apparente docilité. Et elle pleure, et elle gémit ! C'est de la déraison.

— Ma chère, répartit la mère alarmée, vous êtes d'une immoralité qui me fait rougir. On voit bien qu'il ne s'agit pas de vos fils !

— Ah ! plutôt à Dieu, si j'avais eu des fils, qu'ils fussent comme les vôtres ! Mais si je regarde autour de moi, que vois-je ? Le jeune Dupont, qui était élève comme une petite fille, et qui a fait ce sot mariage que vous savez, mariage qui l'a brouillé avec tous les siens, qui l'a déclassé, entravé dans sa carrière... Le petit Durand, dont les parents ont été victimes du plus vilain chantage, et qui ont dû l'envoyer précipitamment à la colonie. Et tant d'autres, tant d'autres, dont une misérable aventure a, plus ou moins, gâché la vie. Là, vous l'avouerez, rien de semblable...

— Mais enfin, demandai-je, de quoi s'agit-il ? Cessez de parler chinois, et puisque nous sommes entre nous, racontez-moi, de A jusqu'à Z, de quoi il retourne.

— C'est pourtant bien simple, reprit la grosse femme. Dans ce petit trou où notre amie a passé ses vacances, se trouve une certaine quantité de femmes jolies, encore jeunes, un peu en marge, si vous voulez, mais agréables et de bonnes façons : veuves assez libres, divorcées ou mariées à des hommes négligents ou philosophes, ou indépendantes par leur travail. Leur âge ? Trente-cinq à quarante ans, l'âge ou bien des femmes que la maternité n'absorbe pas, songent qu'il est vraiment temps de goûter à la douceur de la vie. Deux de ces femmes, charmantes, croyez-moi,

ont entrepris de faire, comment dirai-je ?... l'éducation de ces beaux garçons. Avouez qu'elles n'y ont pas trop mal réussi ! Au fond, voyez-vous, de pareilles créatures sont une bénédiction pour les familles !

— C'est épouvantable ! s'exclama la mère poule. Ces femmes mères qui détournent de jeunes garçons qui pourraient presque être leurs fils !

— Ma bonne amie, j'ai reçu bien des confidences dans la vie, et je n'oublierai jamais ce qu'un de mes cousins m'a confié. On blâmait devant lui une liaison disproportionnée et il me dit : « Ma première aventure a été avec une amie de ma mère. J'en garde un souvenir ébloui. Quel garçon pourrait en dire autant ? Quel départ dans la vie que cette douceur, cette sagesse, cette tendresse un peu maternelle qui vous enveloppent et vous jaugonnent ! Songez aux tristes souvenirs qui peuvent survivre à une première expérience ! » Oui, songez-y, pauvre amie craintive, pensez à ce qu'aurait pu être pour vous une intrigue avec une fille du pays — famille menaçante, imputation de paternité, que sais-je ? — ou avec une de ces louches soi-disant actrices qui fréquentent les plages à bon marché. Croyez-moi, vous en êtes quitte à bon compte, et la part du feu, pour vous, est minime. Somme toute, vous vous en tirez sans dommage...

Ainsi parla cette femme immorale et cynique...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Le triomphe des fronces

La simplicité, nous l'avons déjà dit, n'est pas la marque dominante de la mode d'automne. Quand ce ne sont pas les ornements qui surchargent les robes, c'est la coupe qui les complique. On n'a jamais vu tant de découpes, de drapés, de petits morceaux rajoutés, souvent on ne sait trop pour quoi.

Mais ce qui tient la plus grande place, dans ces coupes tarabiscotées, ce sont les fronces.

Les fronces sont, parmi tous les artifices de la couture, l'un des plus difficiles à employer. Une robe froncée, cela peut être charmant ou ridicule. Nous l'avons bien vu cet été, avec les robes à la paysanne. Ravissantes sur des adolescentes, ou des jeunes femmes ayant tout de la sylphide, elles transformaient en servantes d'auberge, les beautés un peu plus... étoffées. Il est même incompréhensible qu'après cette expérience, les fronces aient survécu.

Enfin, elles sont là, et elles remplacent tout : les godets, les pinces et les découpes. Pour donner de l'ampleur à un corsage, que met-on ? Des fronces ! Pour donner de l'aisance à un dos un peu étriqué, on le fronce. Les manches sont froncées, les jupes sont froncées, les ceintures sont froncées. On fait même sur les hanches des groupes de fronces symétriques, qui tracent sur le ventre une série de plis concentriques. C'était bien la peine d'avoir fait tant de culture physique pour ne pas avoir de « bide ».

Nous avons revu les fronces coupant le corsage en son milieu. Les mêmes se continuent sur la jupe. Quelle femme peut porter cela sans y gagner immédiatement, du moins en apparence, quelques centimètres de tour de hanches ?

Et encore, ces fronces-là sont sensées, elles ont une raison d'être, puisqu'elles sont là pour donner de l'aisance à

Nos modèles de Tricot



Nous avons trouvé le modèle ci-dessus dans les *Feuillets du Tricot*, une publication mensuelle que toute tricoteuse devrait connaître et suivre régulièrement. Nous y avons trouvé des explications très claires, de nombreux ouvrages et modèles, tous marqués d'un souci d'élégance raffinée.

Pour obtenir régulièrement ces *Feuillets*, il suffira à nos lectrices d'en faire la demande aux Filatures des 3 Suisses, Service N° 351, à Dottignies (Flandre Occidentale). Nous le répétons : L'envoi sera fait tout à fait gratuitement et si vous êtes intéressée tout particulièrement au petit modèle ci-dessus, demandez le Feuilleton du modèle N° 1442.

nos mouvements, mais l'on voit des groupes de fronces asymétriques placées au petit bonheur. Tel corsage a une découpe froncée d'un côté, l'autre, un sein s'épanouit à l'aise, l'autre est impitoyablement comprimé : c'est un corsage pour amazone ! Telle robe a sa jupe toute froncée en avant, derrière, elle est si plate qu'on se demande comment la propriétaire fera pour s'asseoir. C'est là une robe pour femme à la position particulièrement intéressante ! Ailleurs, c'est le contraire qui se produit : les fronces sont toutes réunies en arrière. Effet de pouf, nous dira-t-on. Non. Robe pour beauté exceptionnellement callipyge. Mais voici une robe froncée sur une seule hanche. Est-elle destinée à une infirme ?

Il en est d'ailleurs des fronces comme de tout détail de la mode. Tout dépend de la manière dont on les emploie. Le malheur est que les fronces sont d'une exécution extrêmement facile. N'importe quelle petite ouvrière sait faire des fronces... Quant à les placer, c'est une autre histoire !

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

La vogue du bas de laine

Le bas de laine est devenu un symbole. Un symbole d'économie. Est-ce vraiment par économie que les femmes porteront des bas de laine cet hiver ? Ou est-ce plus sagement par sens du confort et en raison de la température ? Nous croyons savoir que c'est surtout parce que les bas de laine seront de nouveau à la mode.

Oh ! il ne s'agit pas de les porter pour faire vos visites, ni même pour faire des courses l'après-midi en ville, quelle que soit la rigueur de la température. Non, les bas de laine sont jusqu'ici réservés au sport, ou tout au moins aux tenues sportives, que ce soit pour aller faire des courses matinales ou vous promener en auto à la campagne. Avec une jupe-culotte, une veste de daim, vous ne pourriez porter que des bas de laine. Mais, direz-vous, nous en portions déjà ?

Les bas que vous porterez n'avaient aucun rapport avec ceux que vous porterez. Ils étaient de grosse laine (si grosse que vous deviez mettre des bas de sole en dessous) tricotés à grosses côtes ou encore élargis par des dessins. Aucun de ces bas-là ne se préoccupait de vous faire la jambe fine. C'est pourquoi beaucoup de femmes ne voulaient pas les porter au mépris de leur confort et de la logique. Car quoi de plus absurde que des bas de sole arachnéens dans des gros souliers faits pour arperter les bois et les champs ?

Les bas que nous porterons cet hiver seront faits d'une laine extrêmement fine. Pour égayer et compléter nos costumes de sport, ils seront de tons francs que nous pourrions harmoniser à nos gants et à nos chapeaux : bleu-marine, grenat, ou vert bouteille. Et ils nous restera toujours la ressource, quand nous ne voudrions plus les porter, d'y mettre nos économies.

A propos d'une inauguration

Le samedi 24 septembre 1938, marquera une date mémorable dans les annales de la Maison R. Van Damme, « Au Printemps », 5, rue de Fiennes, Bruxelles-Midi, qui inaugure, ce jour, ses nouveaux aménagements et agrandissements. Les dames y trouveront en même temps qu'un charmant accueil, le choix le plus complet de bas « Mireille », grande marque, dont la qualité et les prix, constituent un record d'avantages.

Une parure utile

Les coiffures en nauteur — et compliquées ! — nous auront fait connaître ce qui fut l'un des supplices de nos mères : les mèches ! Pourquoi les cheveux de la nuque sont-ils toujours plus courts que les autres, même chez celles qui ne les ont jamais coupés ? Mystère. Mais pour exécuter les coiffures à la mode, il faudrait justement qu'ils soient plus longs que les autres !

Tout le printemps dernier et tout l'été, nous avons triché, rentrant tant bien que mal les mèches folles à grand renfort d'épingles à cheveux (telles ont changé de forme et elles s'appellent maintenant des pincées, mais elles ont hérité l'esprit d'indépendance de leurs aînées), et pour finir, nous étions presque toujours décoiffées excepté quand nous sortions de chez le coiffeur.

Heureusement, le remède était à côté du mal. On a ressuscité les peignes. C'est le seul moyen de réduire à l'obésance les mèches rebelles. Et quel moyen charmant.

On emploie dans la journée de petits peignes d'écaillé blonde ou brune suivant la couleur des cheveux. Ils mordent (quelle jolie expression !) dans la chevelure et la maintiennent en place. C'est en même temps une parure.

Le soir, les peignes complètent notre toilette. Ce sont alors de véritables bijoux, ciselés, enrichis de pierres de couleur, de grosses boules de pierres fines qu'on assortit au collier et aux bagues. Nous n'avons pas revu les peignes ornés de strass, chers aux pierreuses de roman, mais il ne faut pas désespérer, cela viendra peut-être.

A propos de bottes

A la suite de la chaussure américaine, très montante et bien peu seyante, il faut le dire, la bottine fait une nouvelle offensive. Les grands bottiers nous ont présenté de petites bottines à boutons, qui s'arrêtent juste au-dessus de la cheville. Elles sont peut-être très confortables, mais elles ne sont pas très jolies. Décidément, ce genre de chaussure ne va pas avec les jupes courtes. Entre la ligne dure du haut de la bottine et la ligne du bas de la jupe, la jambe apparaît épaissie et sans grâce, comme sectionnée. Avec la jupe courte, il faut le soulever découvert ou la haute botte lacée, montant jusqu'au genou, comme on les portait vers 1915. Mais au prix où est le cuir, quelle charge pour notre budget !

A part la bottine et la chaussure américaine, on porte toujours toutes les formes classiques, heureusement pour nous !

Retenez que, pour le soir, on ne met plus guère que des sandales très décolletées, faites en lamé ou entièrement incrustées de pierreries.

Zut!... Voilà mes bas, encore tachés!...

Mais, grâce au nouveau bas « Mireille Apsara », il ne faudra plus maugréer, Madame. Le nouveau bas « Mireille Apsara » ne se tache absolument pas à la pluie: il est fin, d'une torsion spéciale, solide et d'une très grande souplesse. C'est la dernière et merveilleuse création du fameux bas « Mireille ».

Le bas « Mireille Apsara » est vendu au prix de fr. 21.50 :
Maison L. Barratt, 69, Avenue de la Couronne (coin de la rue de la Brasserie), Ixelles;

Maison « Revo » Lingerie-Chemiserie, 100, Rue de l'Industrie, à Jolimont (Haine-St-Pierre).

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, Avenue Louise
Téléphone : 48.25.79.

Aujourd'hui comme hier

« Oui, répondit Pocourante (noble Vénitien), il est beau d'écrire ce qu'on pense; c'est le privilège de l'homme. Dans toute notre Italie, on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars et des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies Anglais, si la passion et l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable. »

CANDIDE, de Voltaire, chap. 25

Le jour et la nuit

Isvolsky, lequel était snob sans être beau, avait en vain fait la cour à une belle veuve, la générale A. Quand plus tard il fut devenu ambassadeur et ministre des Affaires étrangères du Tsar, on demanda à celle-ci si elle ne regrettait pas d'avoir refusé un si beau parti. Elle répondit : « Je l'ai regretté tous les jours, mais je m'en suis félicitée toutes les nuits. »

Comme quoi la nuit, tous les chats ne sont pas gris pour tout le monde.

(D'après les Mémoires cités ci-dessus.)

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rod. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Réflexion d'un sage

Les femmes endurent plus stoïquement la souffrance que les hommes.

— Qui vous a dit cela ? Votre médecin ?

— Non, mon cordonnier.

Pour vous, Messieurs

Le plus grand tailleur du moment a réuni la plus belle collection de nouveautés pure laine,

au Dôme des Halles

Fondé en 1863. — Bruxelles - Anvers - Charleroi.
89, Marché aux Herbes (face aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Les « Huns »

Pourquoi les Allemands ont-ils été affublés de cette qualification avantageuse ou non, selon les tempéraments ? C'est parce que, raconte le chancelier von Bulow, dans ses « Mémoires », le kaiser, dans un de ses discours matamoresques, celui du 27 juin 1900, avait dit : « Pas de grâce, pas de prisonniers. Il y a mille ans, les Huns du roi Attila se sont fait un nom encore formidable dans la tradition et dans la légende; ainsi puissiez-vous imposer en Chine, et pour mille ans, le nom allemand, de façon que jamais un Chinois n'ose même regarder un Allemand de travers ! » Et von Bulow, qui avait pris ses précautions pour empêcher la presse de rapporter ces élocubrations, avait été mis en échec par un obscur journaliste. Celui-ci, juché sur un toit, avait sténographié la harangue impériale et s'était empressé de la transmettre à sa feuille locale, laquelle, avec non moins d'empressement, l'avait publiée « in extenso ». Von Bulow conclut ainsi de l'incident : « Le bon et noble peuple d'Allemagne qui, dans le meilleur sens du mot, pense et sent plus humainement que tout autre peuple, fut traité de Huns « The Huns » par des millions de gens. Telle fut la conséquence de ce néfaste discours de Guillaume II à Bremerhaven. »

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

A Liège...

L'autre dimanche, il y avait cavalcade à Liège. Derrière le balayage discret des agents débouillonnés, le vide s'était fait sur l'asphalte du « carré », entre deux haies de badauds. Soudain de l'une d'elles sort un groupe qui traverse l'intervalle et aborde l'autre devant une matrone flanquée d'une lignée de bambins. La femme, croyant prématurément ses positions menacées par l'approche des intrus, s'alarme assez haut pour qu'ils l'entendent. Lors, de ceux-ci s'échappe une voix aigrelette :

— Abèle, rotant tout dreut à l'gare... po continter l'femme.

Plus loin, dans une bousculade, un curieux heurte le bras d'un autre, lequel incontinent, dit au premier :

— Dihé don, ferait-i qu'dji pwète mi brès-s-au lombord (monti-de-piété) po v'fé pièce ?

Teinturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
Salisfait toujours ses clients

Fable-express

En soudoyant Henlein, le gouvernement boche n'y a pas été de sa poche.
On peut même assurer qu'il en tira profit.

MORALITE

Qui paye sudètes s'enrichit

De l'argent... De l'argent !...

à toute personne solvable au taux de 3 p.c., et sur simple signature ! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancé la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrivez par l'intermédiaire de

SOBELGECODE. S. A.

Capital : 1.500.000 francs

BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

☒ 15.55.71

ANVERS

22, rue des Tanneurs, 22

lundi, mercredi, vendredi

Tél. 310.59

LIEGE

31, rue de la Casquette, 31

tous les jours

Tél. 255.59

Histoire du Paradis

Une des mille petites histoires que les Allemands se racontent entre eux, discrètement.

Saint Pierre était de mauvaise humeur. Des coups de sonnette incessants le troublaient dans la dégustation de son havane d'après déjeuner.

Encore un coup de sonnette. Mussolini s'avance.

— Vous ! grogne saint Pierre. Je n'ai pas le temps de m'occuper de vous aujourd'hui. Retournez sur terre et revenez à cheval...

Mussolini s'en retourne. Or, en chemin, il rencontre Hitler et lui raconte sa mésaventure.

— Cela ne fait rien, dit Hitler, mets-toi sur mon dos. Saint Pierre a la vue basse...

Mussolini arrive donc de nouveau au Paradis et sonne. Saint Pierre ouvre et, subitement fâché :

— Je vous avais dit de venir sur un cheval et non pas sur un âne.

Netta Germaine

Ses modèles de haute mode à partir de Fr. 110

48, RUE GRETRY

La bavarde

— Votre femme m'a l'air d'avoir facilement le dernier mot, hein, mon vieux ?

— Oui ; ça me serait d'ailleurs égal, si elle n'avait aussi tous ceux qui le précèdent.

La mode des cactus

— Ursule, pour ta fête, j'ai pensé que cette plante grasse te ferait plaisir.

— Rien qu'une plante grasse ? C'est maigre !

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Un mot d'About

Quand le jeune normalien revint d'Athènes, il manifesta l'intention de quitter l'enseignement et de ne pas occuper la chaire de philosophie à laquelle ses titres universitaires lui donnaient droit. Comme quelqu'un de ses intimes insistait pour qu'il réfléchît encore avant de prendre une aussi grave décision, il lui répondit en badinant :

— J'ai bien réfléchi : je crois, vois-tu, que la philosophie s'apprend, mais ne s'enseigne pas.

La rose et les épines

John Milton, le célèbre poète anglais, devenu aveugle, se maria, en secondes nocces, avec une femme très belle, mais d'humeur difficile.

Lord Buckingham lui ayant dit un jour que son épouse était belle comme une rose, Milton répliqua tristement :

— Je n'en puis juger par les couleurs, mais je m'en rends compte par les épines !

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS

PÂTISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

La petite critique populaire

Les artistes, habitués à ne considérer que certains côtés du monde extérieur, en arrivent parfois à méconnaître les détails les plus élémentaires de la vraisemblance.

Le grand peintre David avait exposé l'un de ses plus beaux tableaux et se trouvait par hasard confondu dans la foule qui admirait son œuvre.

Son attention fut attirée par l'attitude dédaigneuse d'un homme dont le costume indiquait un cocher de fiacre.

David se dirigea vers lui.

— Je vois, dit-il, que vous n'aimez pas ce tableau.

— Ma foi, non...

— C'est pourtant celui devant lequel on s'arrête le plus.

— Je ne vois pas pourquoi ! Ne remarquez-vous pas que l'imbécille de peintre a fait un cheval dont la bouche écume, et qui pourtant n'a pas de mors ?

David ne dit mot ; mais, sitôt que le Salon fut fermé, il fit disparaître l'écume de son cheval.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Miranda-ana

Boulevard des Capucines passe une splendide voiture toute étincelante de nickel. A l'intérieur, « deux sous de femme », comme dit Mistinguett. C'est la petite A. T... hier encore marcheuse aux Folles et aujourd'hui très lancée hors coulisses.

Yves Miranda a vu la voiture s'arrêter devant le théâtre :

— Jolie carrosserie ! lui dit un ami.

— Oui, répond l'auteur, c'est ce que l'on nomme « l'inconduite antérieure » !

Tranquille comme Baptiste

Et c'est vrai. Il est assuré à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, contre l'incendie, contre les accidents et sur la Vie !

Entendu à la Bourse

— Il paraît que Chapardin dit de moi pis que pendre. A l'en croire, je serais un banqueroutier, un faussaire, un repris de justice, un malfaiteur de la pire espèce.

— Vous savez que Chapardin est toujours un peu enclin à l'exagération...

Question

BOB. — Papa, puis-je te poser une question ?

LE PERE. — Certainement.

BOB. — Où se tient le vent quand il ne souffle pas ?

Un nom

Rions vite pour ne pas pleurer.
 Quelqu'un demande à un enfant :
 — Comment t'appelles-tu, mon petit ?
 — J' sais pas, m'sieu.
 — Tu ne sais pas, mais voyons, dis-moi comment ton papa t'appelle ?
 — Papa! Papa y m'appelle imbécile.



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD 7

Une histoire marseillaise

Un émule de Tartarin, Marius Capoulade, raconte ses exploits au café :
 — C'était dans la brousse, je chassais le rhinocéros avec mon Winchester, une arme infallible, quand on sait s'en servir...

« Tout à coup, un lion s'élança, je l'ajuste, pan et je l'abats. A peine ai-je tiré qu'un autre lion surgit, je l'ajuste, pan, il tombe. Un joli « doublé », hein ?

« Mais voilà qu'un troisième lion se dresse rugissant, je l'ajuste... »

Ici un des consommateurs pousse son voisin du coude et dit assez haut pour être entendu :

— Si Marius tue encore celui-là, je me lève et je le flanque à la porte avec mon pied quelque part.

Cependant, Marius répète :
 — Je l'ajuste, pan, et... je le rate !

Vous voulez une cuisine parfaite ?

Qui soit pratique et bien faite ?

Et, naturellement vous hésitez.

En ce cas, Mesdames, sachez

Que jamais cuisine ne sera créée

Sans les merveilles « BOL » laquées.

Meubles laqués « BOL », 61, rue d'Angleterre, Bruxelles.

Tél. : 37.99.35.

Au débarcadère d'une gare

Un voyageur donnâ vingt sous à l'homme qui lui a porté une petite valise à la main jusqu'à un taxi ; aller et retour, dix minutes. Le porteur jette dédaigneusement le franc au loin, où il y a de la boue.

LE PORTEUR. — V'là c'que j'en fai : de vot' pourboire !
 LE VOYAGEUR (un poète) :

Je veux bien qu'il soit dérisoire ;

Cependant, j'aperçois là-bas...

— Et tenez, ne regrettez pas

Votre geste — quelqu'un qui passe,

S'arrête, se courbe et ramasse

Mes pauvres vingt sous. Or, je vois

A son air que c'est un bourgeois.

(Le porteur s'en va, haussant les épaules.)

Faites une agréable surprise à vos invités. Offrez-leur KARAK, la délicieuse boisson de régime. — En pharmacie.

A l'école.

— Elève Jean-Pierre : nommez une des principales exportations de l'Islande.

— Les dépressions, monsieur.

Cause et conséquence.

— Tiens ! Dupont, tu es sorti seul ?

— Oui, ma femme était de mauvaise humeur.

— Et pourquoi était-elle de mauvaise humeur ?

— Parce que je sortais seul.

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Le marché

Benjamin Clémenceau, père du Tigre, avait convoqué un paysan pour lui vendre un arbre planté dans une prairie.

Il en résulta le dialogue suivant :

— Voici l'arbre, dit le propriétaire.

— Qu'en demandez-vous ?

— Estimez-le, dites-moi ce qu'il vaut, votre prix sera le mien.

Le paysan, après mûres expertises et réflexion :

— Eh bien ! il ne vaut rien du tout.

— Je n'ai qu'une parole. Puisqu'il ne vaut rien, prenez-le pour rien.

Soit, mais Clémenceau eût pu tout aussi bien répondre :

— S'il ne vaut rien, pourquoi le voulez-vous ?

Ou peut-être mieux :

— Dans ce cas, pour combien voulez-vous m'en débarasser ?

(D'après : « Georges Clémenceau », de G. Geffroy et L. Lumet; Larousse.)

Du même ouvrage, et dédié à M. le Pion :

« Il y eut des distributions de prix d'où il (G. Clémenceau) revenait les mains vides... L'enfant d'ailleurs, aux veilles des concours et des examens, travaillait jour et nuit, rattrapait le temps perdu... »

Pas tout à fait, pourtant, s'il faut en croire la première assertion. Et puis, quel illustre autant que fâcheux exemple, pour nos modernes potaches !

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Le problème du travail

— Ainsi, votre fils va partir pour la ville chercher de l'ouvrage ?

— Oui. Je trouve qu'il a raison, après tout. Tout le monde voudrait s'en aller pour trouver une petite besogne à faire de temps en temps, plutôt que de rester là où il faut trimer régulièrement tous les jours.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 J VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

Où va l'argent ?

Le ministre de l'Intérieur rendait compte au chef de l'Etat de l'emploi des fonds secrets. Le chef de l'Etat, après avoir écouté un moment, interromp soudain :

— Comment ! pour un voyage officiel, on a payé 15.000 francs sur les fonds secrets ! Pour quoi faire ?

— Ce n'est pas pour le voyage, monsieur le Président, répond le ministre, c'est pour les applaudissements sur le parcours...

Mystère

— C'est pas pour dire, fait remarquer M. Smits, mais moi je me demande toujours où Gandhi met son porteplume réservoir ?

Pas de prise à la calomnie

— Puisque Monsieur est médecin, il n'a pas besoin de faire chercher un confrère pour se soigner !

— Merci ! pour qu'on m'accuse, si je me soigne, de m'être suicidé !

Matérialisation des rêves !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt et jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 26, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Publicité

Encore un truc de publicité récemment inventé par les Américains.

Un jour, à Chicago, un pauvre vieillard monte dans l'autobus. Il était accompagné par une charmante jeune fille. Le bon vieillard est sûrement dur d'oreille, car il porte ostensiblement un cornet acoustique.

Une minute après, la jeune fille se penche et lui crie dans l'oreille :

— Grand-père, n'oublie pas d'acheter de la moutarde « Aroma ».

Le vieux monsieur ajuste son cornet à l'oreille et demande :

— « Aroma » ? Mais pourquoi justement de l'« Aroma » ?

— Parce que c'est la meilleure du monde.

— Ah ! Et où trouve-t-on ça ?

— Dans n'importe quelle épicerie fine, grand-père, crie la jeune fille de toute sa force.

Mais comme le vieillard ne semble pas comprendre, un monsieur compatissant offre immédiatement ses services. Il s'adresse, en effet, à la jeune fille et lui dit :

— Puisque votre voix, Mademoiselle, n'est pas assez forte, permettez-moi de répéter à Monsieur votre grand-père ce que vous venez de lui dire. Sur ce, il se penche au cornet et crie à tue-tête :

— Moutarde « Aroma », première marque du monde. En vente chez tous les épiciers ! Vous avez compris ?

Le vieillard fait signe qu'il a, cette fois, bien compris. Mais le public aussi.

Nous prédisons un grand avenir à la moutarde « Aroma ».

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

En toute innocence.

Smits dit à Van Poppel :
— Ma femme a vraiment de l'esprit pour deux, ainsi figure-toi...

Mais Van Poppel l'interrompt :
— Ça j'ai toujours dit que c'était la femme qu'il te fallait !

Profondeurs.

Depuis une heure, Linette farfouillait dans une bibliothèque. Aucun livre ne lui plaisait :

— Tout cela est tellement superficiel, dit-elle dédaigneusement au bibliothécaire. N'avez-vous rien de plus profond ?

Le bibliothécaire qui avait les nerfs en pelote lui répondit avec une perfide douceur :

— Vous pourriez essayer Jules Verne, Mademoiselle. « Vingt mille lieues sous les mers », par exemple.

Civilité

Les « tabes » du vieux pays africain ont rédigé pour leurs compatriotes qui veulent connaître les bonnes manières, un code des usages capable de faire pâlir de jalousie Paul Reboux lui-même.

Voici quelques extraits de cet opuscule :

Il est interdit à quiconque respecte et loue le Prophète :

De se laver les mains avec de la terre.

De s'essuyer la figure avec ses vêtements.

D'éteindre la lumière avec son souffle.

De se laisser étrangler pendant son sommeil (bien rares doivent être ceux qui désirent semblable chose).

De couper ses ongles avec ses dents et de les avaler (on ne précise pas s'il s'agit des ongles ou des dents).

De mettre sa culotte étant debout.

De se caresser la barbe.

De se placer la paume de la main sous le nez.

Et de jeter sur les passants des poux vivants.

Oh! la pauvre fille.

Le garçon de café, la tristesse peinte sur son visage, s'arrête un instant à côté du comptoir où trône une blonde ébouriffée.

— Est-ce vrai, mademoiselle Adelina, que vous allez nous quitter ?

— Hélas oui, monsieur Gaëtan. Je m'en vais de la caisse.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Le premier journal d'Europe

Un journaliste alsacien prétend que 14 ans avant le premier journal parisien, c'est-à-dire en 1609, parut à Strasbourg le premier journal d'Europe. Il portait ce titre dépourvu de laconisme, que nous traduisons de l'allemand :

« Compte rendu de tous les événements principaux et mémorables qui se sont passés ou se passeront dans cette année de 1609 dans la Haute et Basse-Allemagne, et aussi en France, Italie, Angleterre et Ecosse, Hongrie, Moldavie, Turquie, etc. Le tout imprimé aussi fidèlement que je l'ai reçu et que j'ai pu le rédiger. »

A l'époque de ce journal précurseur, le temps n'était pas encore de l'argent.

MAISON des DISQUES

10, rue Jean Stas (Porte Louise) - Tél. 12.06.59 - Bruxelles,
⊗ livre toute commande en 24 heures maximum ⊗

Entre avarés

Harpagon rencontre Radin aux dernières galeries d'un théâtre. Il y a tout d'abord une gêne

Puis Harpagon explique :

— Je ne vais pas aux fauteuils parce qu'il y fait trop chaud et cela me rend trop douloureuses mes engelures.

— J'imite votre exemple, riposte Radin, parce que les verres de mes lunettes sont extrêmement grossissants. Si je m'installe aux fauteuils les acteurs prennent des proportions ridiculement gigantesques.

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaïeté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même direction.

Propriétaire :

Richard DEBOECK.

La direction du Restaurant NOVADA, informe sa fidèle clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite; elle vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

Tous les après-midi

de 3 h. 30 à 6 heures.

Le tunnel.

— Sais-tu que le tunnel sous lequel nous venons de passer a coûté plus de trente millions ?
— Non ! Je ne le savais pas, mais ça vaut ça, répondit la dame en remettant de la poudre sur son visage.

Sensiblerie

— Il n'est pas commode à soigner, m'sieur Eusèbe. Tenez ! hier, quand le docteur lui a dit qu'il allait lui « couper la fièvre », il voulait « être endormi » tellement il est douillet...

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Au paradis

— Mon Bon Dieu, dit Saint Pierre à Dieu le Père, je vous avais bien dit que cette faculté qu'ont les élus de voir ce qui se passe sur la terre nous causerait des ennuis !
— Qu'est-il donc arrivé ?
— Eh bien, mon bon Dieu, vous avez déjà entendu parler de Wilson, cet américain sublime?... Il est complètement applati !
— Comment se fait-il ?
— Voilà, mon Bon Dieu : Georges Clemenceau ayant jeté un petit coup d'œil sur la terre et constaté ce qui s'y passe, très mécontent de ce qu'il y a vu, est allé administrer quatorze gifles !
— Pourquoi donc quatorze ?
— Mais mon Bon Dieu, une par article !

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
1, av. J. Volders, Porte Hal T. 37.48.97

Un bon musicien

Le trombone se penche vers un de ses collègues.
— Quel est le prochain morceau à exécuter ?
— « La Tempête sur la forêt ».
— « La Tempête sur la forêt » ? Ah ! sapristi ! c'est celui que je viens de jouer !

Méprise

C'est la veille de la première communion, et M. le curé donne aux petits communicants sa dernière leçon.
— Voyons, leur dit-il, vous allez, demain, faire votre première commu...
— ...tion, répondirent en chœur les galopins.
— Bien; mais il faut s'y préparer par une bonne confes...
— ...sion.
— Parfait, Et, pour faire une bonne confession, il faut avoir une bonne contri...
— ...tion.
— Et, si vous ne l'aviez pas, vous seriez de grands cou...
— ...illons !!!
— Mais non, petits misérables, de grands coupables... coupables !

CEMSTO vous garantit un nettoyage et un entretien parfaits de vos locaux.
20, rue du Béguinage. Tél. 12.59.88

Le point de vue féminin

— Vous autres femmes, dit M. Van Poppel, vous voulez toujours avoir le dernier mot.
— Oué ! Vous croyez ça ? Eh bien, moi je dis que vous vous trompez C'est tout simplement parce que quand vous autres, hommes, vous avez déjà fini depuis longtemps de trouver des bonnes raisons dans votre tête, nous en avons encore des douzaines !

DUBOIS-TAX • 11.12.13

La bonne recette.

La nouvelle perle demeure pensive devant son fourneau et Mme Smits la découvre dans cette position.
— Comment ! Vous êtes là à ne rien faire, dit-elle, le dîner ne sera jamais prêt à temps.
— C'est que, dit la perle, presque en pleurant, je ne sais pas faire un pâté avec tout ça.
— Est-ce possible que vous ne sachiez pas faire un pâté ! En somme, on ne vous demande rien d'extraordinaire, vous mettez votre pied avec votre langue, vous coupez votre foie, vous les hachez avec vos oignons, puis vous faites une farce avec le tout.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 Ancienne Maison
 ETABLI DEPUIS 50 ANS
 Caviar - Foie Gras
 Homards
LEJEUNE
 Tél. 11.18.42-11.18.43

Vieux Bruxelles

Nous nous plaignons parfois de nos chauffeurs de taxis. Mais les cochers des voitures de place qu'utilisaient nos pères valaient-ils mieux ?

Oyez l'aventure arrivée, jadis, au temps des « vigilantes », à un voyageur débarquant du train de Paris, à la gare du Midi par le train de huit heures. Ce voyageur arrive dans le « corridor » réservé alors aux voitures de place et le dialogue suivant s'engage entre un des cochers et lui :

- Vous êtes libre ?
- Ousque tu veutes aller, do ?
- Je vous le dirai quand vous aurez répondu à ma question : êtes-vous libre ?
- Et moi je répondrai sur ton questchon quansque tu m'auras dit ouisque tu dois être.
- C'est bien. Je vais appeler un agent de police.
- Oule! oule! Un gardeville! Eh bien! fisque, si tu sais en trouver un, je te conduis pour rien sur Woluwe-Saint-Lambert!
- Je vals prendre votre numéro.
- Mon numéro, ça tu peux prendre; mais ma voiture, ça est une autre maire de panches...
- Nous verrons bien la suite...
- Oul, on verra bien... Allez seulement par le chemin des cordonniers, cerebos que vous êtes là!
- De guerre lasse, le voyageur s'en va quérir, à cent mètres, un fiacre place de la Constitution.

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilo;
 Remis en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, Tél. 21.52.35.



La maison des soupirs

Le célèbre Dupont et le non moins célèbre Durand se promènent en faisant les cent pas dans une rue élégante aux environs de la place de l'Etoile.

- Soudain, Dupont, montrant du doigt un joli petit hôtel modern-style, tout neuf :
- Une maison charmante, n'est-ce pas ? Et cependant, je ne peux pas la regarder sans devenir mélancolique !
- Et comment donc ?
- A cause de son histoire ! Oul, cette maison blanche, à la façade si délicatement ouvragée, au jardinet riant tout plein de roses, a été bâtie avec les tortures, les sanglots, les larmes, le sang des veuves, des orphelins et des vieillards !
- Oh ! Quelle horreur ! Quel est le nom de l'immonde profiteur ?
- Ce n'est pas un profiteur, c'est un dentiste.

INSTITUT-BEAUTE Bains amaigrissants - Sans danger
 144, rue de la Loi - Tél. 33.59.59

Querelle d'office

On y filtre, comme au salon et l'on s'y brouille de même, témoin ce petit dialogue :

LE MAITRE D'HOTEL. — Je vois bien que vous ne m'aimez plus !

LA CUISINIÈRE. — Pourquoi cela ?

LE MAITRE D'HOTEL. — Vous m'avez donné un potage que les patrons eux-mêmes n'auraient pas voulu manger !

Un repas confortable

Jean-Pierre a été invité chez des amis. Ses sœurs l'interrogent :

- Et qu'avez-vous eu pour souper ?
- Du veau froid.
- Et avec ça ? Qu'a-t-on servi ?
- Des couteaux et des fourchettes.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes - Dames, 24, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Grains d'encens

- Monseigneur, le plaisir que j'ai z'euu...
- Prenez garde à vos liaisons, mon cher ami, interrompit l'évêque en riant.
- ...Le plaisir que Jésus (poursuivit l'ecclésiastique, sans se déconcerter), goûtait auprès de son disciple préféré, n'est rien auprès de celui dont me comble la visite de Votre Grandeur !
- On dit que l'adroit flatteur devint rapidement doyen.

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)
 Tt confort. Tél. av. l'extérieur dans chaque
 chambre. Pens., compl. p 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

Un jouisseur

- Comment, tu as un gâteau dans la main et tu me demandes si tu en auras un autre ?
- C'est pour savoir, m'an, si je dois le manger vite ou lentement !

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre gabardine ou de votre loden alors qu'au ccc, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir entière satisfaction.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
 VITRINES ET ENSEIGNES
 FABRICANT - 56, AV FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93.

Boisson légère.

- Vous buvez toujours du thé aussi fort ?
- Non. Je l'allonge quelquefois avec du rhum.

Humour liégeois

Li gros nabot Léon, qui n'a sogne di rin, est èvole à Liernies po fé s'tourneie di propagande électorale.

Il arène (interpelle) li prumi sot qui rëconteure et li d'mande de voter po lu.

- Mais qui estève, donc vos moncheu, li d'mande li d'mele-doux ?

- Sêreut-l Dieu possible qui vos n'mi knohez nin ! Ji sos l'nabot Léon, li chef suprême d'on novai parti qui va révolutionner l'pays et l'monde ètère. Pus d'parlement, pus d'députés ni d'sénateurs (à part les meunes), li rwé ni comptret plus qui po dé peuve et dé sé, jé l'fret roter comme i m'plairet; pus d'impôts, pus d'taxe, pus d'ovrèdje, les cisses qui m'houtront magneront dé souc à l'osse et ji fret plaqué les autes à poteau. Volà tot m'programme !

- C'est sûr on bai, savez clià, li respond l'èfoumi; mais une drole di coïncidence, c'est qu'nos avons tos les deux les fin mêmes idées. Ossi, vos polez compter so m'vwé.

Mais si j'i m'polève permette di v'dinner on conseil...

- Allez-y, allez-y, on n'è sait jamais trop.

- Eh bin volà : si vos t'nez absolument à n'è raller é vosse mohonne, ni djâsez tot l'même nin trop haut di tot goulà chal, savez; j'a kwincî tot fin parele qui vos, ènon mi, et... on n'm'a pu laché. — M. P.

Glissez, mortels...

Le petit Pierre a commis un crime affreux: le petit Pierre a cassé, en jouant, la pipe de son papa. Il va, tout en pleurant, se réfugier près de sa mère.

- Qu'a dit papa ? interroge-t-elle.
- Faut-il... faut-il répéter les gros mots qu'il a prononcés ?
- Non, fait maman, tu peux les sauter.
- Alors, maman... alors, papa n'a rien dit.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

A la manière de Sherlock Holmès

Deux consommateurs sont assis l'un près de l'autre, au café.

— Voyez-vous ce monsieur qui est assis là-bas, à la table du fond ? dit le premier. Vous pouvez être sûr que c'est un homme qui n'a pas de famille ni d'amis. Non seulement, il n'a pas d'enfants, mais encore, il n'a ni neveux, ni nièces, ni filleul ni quoi que ce soit... Jamais un rire jeune ne résonne à ses oreilles.

L'interlocuteur de ce monsieur bien informé s'étonne...
— Mais enfin, d'où savez-vous tout cela ? Vous ne connaissez cet homme ni d'Eve, ni d'Adam...

— C'est bien simple, répond l'autre. Je viens de le voir ouvrir un paquet de cigarettes américaines : il a jeté par terre les images-primées...

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, lustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.. LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

Les recettes de l'oncle Henri

Voici la dernière de l'Oncle Henri. C'est une façon d'accommoder la perdrix ; la perdrix à la Saint-Paul.

Pour six personnes, prenez 3 perdrix (éviter celles de Bohême de complexion coriace). Bardez-les d'une tranche de lard et d'une feuille de vigne. Bourrez-les intérieurement de moitié pâte de pommes, moitié pommes aigres en dés et d'un bon morceau de beurre.

Dans une casserole beurrée, faites rissoler 24 petits oignons blancs, un gros chou rouge coupé en fines lamelles, 48 baies de genévrier. 50 grammes de jambon d'Ardenne finement haché. Humectez d'un verre à vin de bordeaux rouge et de deux cuillerées à dessert de vinaigre. Intercalez-y les perdrix présentées comme ci-dessus et faites cuire à feu pas trop ardent jusqu'à ce que les choux soient devenus suffisamment tendres.

???

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

???

D'autre part, le neveu chinois de l'Oncle Henri nous communique la recette du véritable cervelas « Hoogestraat ».

Prenez un cervelas de taille moyenne. Entourez-le d'une poularde encore vierge. Gardez le tout sous l'aisselle pendant onze heures (exactement le temps de faire les cavités de la rue Blaes).

Lorsque vous laisserez malgré vous tomber le poulet, placez-le sous un robinet de la ville pendant trois heures, en face de la 3^{me} Division de Police. Ensuite, faites revenir le tout dans le bouillon de 2 kilos de moules. Hachez le tout très fin et remplissez de cette farce un boyau de porc mariné dans du lambic. Dépouillez, jetez la partie viande et mangez la peau du cervelas sur un toast.

Il paraît que c'est exquis.

CONCORDIA

Un plat du jour exceptionnel
AU CHOIX
Concordia Bourse
Concordia X. L.
Concordia Nord
et aux
Augustins
avec son orchestre

Au tribunal

Un jour que Me de la Jugie de la Chapelle remplaçait un magistrat malade, il vit arriver Me Lagasse, chargé de défendre une entôleuse.

Me Lagasse vit son ancien collaborateur, ouvrit grande la bouche — signe de provocation — et plaça, dès le début de sa plaidoirie, cette affirmation :

— Le tribunal est aujourd'hui particulièrement bien composé, car j'aperçois, à la gauche de M. le Président, un de mes confrères qui est, depuis longtemps, spécialisé dans l'entôleage.

Le rouge monta aux joues de Me de la Jugie, car l'auditoire riait sans pitié; il se pencha vers le président et protesta :

— Croyez bien que si j'ai été mêlé souvent à ce genre de choses, ça n'a jamais été comme victime...

Et, comme le président riait plus fort :

— ... Ni comme auteur, bien entendu!

Cette fois, on le crut.

(Extrait de « Plaes et Bosses »,
par Adrien Peytel et Juliette Coublert.)

Neurasthéniques, reprenez confiance

Votre état n'est que passager; vous pouvez recouvrer les forces nouvelles qui vous font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus rapidement avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine ou féminine à 63 fr. la boîte.

Une jolie anecdote

Depuis un mois, Mme de Kock était veuve son mari, qui appartenait au club des Girondins, avait été incarcéré, jugé sommairement et exécuté.

Or, un matin, la bonne, épouvantée, se précipita dans la chambre où la malheureuse veuve allaitait son bébé.

— Madame! madame! balbutia-t-elle, les dents claquant, les mêmes hommes qui arrêtaient Monsieur sont là et veulent vous voir.

Mme de Kock se dressa. Ses paupières battirent faiblement cependant qu'une légère pâleur s'étendait sur son visage. Un soupir souleva sa poitrine, puis, résolument, elle s'avança vers les sinistres visiteurs.

— Citoyenne, déclara l'un d'eux avec rudesse, tu me reconnais sans doute? Je suis Fouquier-Tinville. Le tribunal révolutionnaire a pensé que, puisque ton mari avait été reconnu coupable, tu devais être sûrement sa complice et que, comme telle, il convenait de procéder à ton arrestation.

Suite au précédent

A ce moment, le petit Paul abandonna le sein qu'il tenait, tourna son visage rose vers Fouquier-Tinville et lui fit un sourire plein de lait.

L'Accusateur public parut interdit.

— C'est ton fils, citoyenne ? demanda-t-il.

— C'est mon fils, citoyen.

— Tu n'as pas de nourrice ?

— Non. Je le nourris moi-même.

Maintenant, le bébé tendait vers le farouche pourvoyeur de la guillotine ses petites mains potelées.

Le trouble de Fouquier-Tinville s'accrut.

— Evidemment, il n'est guère possible, dans ces conditions, de te jeter en prison. Dans combien de temps cet enfant sera-t-il en état d'être sevré ?

— Dans quatre mois.

— Bien. Nous attendrons ce moment pour venir te chercher. Jusque-là, nous t'interdisons de quitter ton domicile.

Et les quatre hommes se retirèrent.

Trois mois après, Thermidor mettait fin au régime de la Terreur et nul ne s'inquiéta désormais de Mme de Kock.

— Le rire a du bon, racontait plus tard Paul de Kock. Et quelle meilleure preuve me serait-il possible d'en donner puisque mon premier rire m'a permis de sauver la vie de ma mère ?

L'ESCARGOT D'OR

GHYSELS - VAN DAMME

Huitres — Caviar — Homards — Escargots

Foies gras Gerst de Strasbourg

47, RUE DE LA FOURCHE. — Téléph. : 12.41.23 - 12.41.24

Salon de dégustation ouvert après les spectacles.

Tentation

Bob s'est baigné dans la rivière en dépit des recommandations de sa mère. Mais lorsqu'il revient au logis, à ses cheveux trempés la maman s'aperçut de sa désobéissance.

— Tu m'excuseras, maman, dit Bob, mais je n'ai pu résister à la tentation.

— Mais tu ne t'es pas baigné tout nu, j'espère ?

— Oh ! non maman.

— Alors, comment tes vêtements ne sont-ils pas mouillés ?

— Je vais t'expliquer, comme je savais que je ne pourrais pas résister à la tentation, j'avais emporté mon maillot de bain.

Faites des économies en faisant faire vos nettoyage et teintures par les

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Sagesse paternelle

Un père, apprenant que son fils voulait courir le monde, essaya de le dissuader de cet aventureux projet.

— Rappelle-toi le proverbe qui dit : « Pierre qui roule n'amasse pas de mousse. »

Le fils partit néanmoins. Et, par extraordinaire, il lui arriva de faire fortune au cours de son odyssée.

— Bravo, mon enfant, lui dit son père. Pour butiner le miel, il ne faut pas que l'abeille reste à la ruche.

Mot malheureux

Pendant près d'une demi-heure, le sergent a expliqué le manquement d'armes à une jeune recrue absolument bornée.

A la fin, le soldat a compris. Et le sergent de s'exclamer avec satisfaction :

— Vous voyez, si je n'étais pas là, vous passeriez pour l'homme le plus bête du régiment !

Un quelque chose

— Le fiancé de votre fille est charmant. Il a un certain quelque chose.

— Je préférerais quelque chose de certain, mais qu'y faire ?

Pour faire sourire le lecteur

Mme A., rencontrant Mme S., qui pousse une voiturette dans laquelle se trouve un bébé : « Oh ! Madame, comme l'enfant ressemble à votre mari. »

Mme S. — C'est l'enfant de ma voisine !

Cinéastes, il y a
UNE forme spécialisée
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

Flegme anglais

Le flegme anglais est légendaire. En voici un nouvel exemple :

Un jeune lord anglais vogue vers l'Amérique. Minuit passé, son valet de chambre entre dans sa cabine, le réveille et lui dit :

— Sir, le bateau vient de heurter un rocher. Il va couler. J'ai réussi à me procurer deux ceintures de sauvetage. Nous allons pouvoir nous sauver.

— Quand le bateau doit-il sombrer ?

— Le capitaine dit que ce sera vers 6 heures du matin.

Le lord flegmatique se recouche, se recouvre jusqu'aux oreilles et donne l'ordre à son valet :

— Réveille-moi à cinq heures et demie !...

Qui en dit mal médit

C. Coppens - Tél. 15.77.27

Bières de MalmédyLogique après tout

— Augmenter vos gages ? Mais vous savez à peine faire la cuisine et tenir une maison.

— C'est justement pour ça, madame. Comme je n'ai pas encore l'habitude, je me donne beaucoup plus de mal qu'une autre !

Ces gosses... (rigoureusement authentique)

Etienne, âgé de cinq ans et demi, regarde attentivement une autre maman que la sienne donnant le bain à sa fillette de huit mois. Puis il rejoint sa mère et lui dit :

— Ma, j'ai vu laver Lisette; quand je serai grand, je pourrai dire que j'ai vu son... nombril.

???

Devant Coco, neuf ans, on parle aéronautique, ce qui intéresse vivement le gosse. Tout à coup, il dit :

— Papa, une idée... Si chaque aviateur avait un ballon rempli, avec une petite bonbonne de gaz, pour le gonfler, en cas de panne de moteur ?

Avis aux techniciens compétents.

L. B., Liège.

BUVEZ
UN... SCHMIDT

POUR
VOTRE
SANTÉ

Statistique.

Smits lisait son journal et Mme Smits ravaudait ses chaussettes.

— Ecoute un peu ça ! dit-il. On dit comme ça dans le journal que pour deux femmes, dans le monde, il n'y a qu'un demi homme.

— Il a bien fallu que ce soit moi qui l'aie, soupira Mme Smits.

...Et il y eut un silence

— Ninette, tu te tiens mal à table, je serai obligée de te mettre en pension, pour t'apprendre les bonnes manières !
— Pourquoi, maman, on ne peut donc pas les apprendre à la maison ?

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Attention délicate

Alors qu'il professait au Conservatoire, le maître Massenot commençait à être illustre.

Ses élèves l'adoraient, car il a toujours été la bienveillance même et ils saisissaient toutes les occasions de lui manifester leur affection et leur admiration.

Pour donner un exemple des règles de l'harmonie, il lui arrivait souvent, au cours de ses leçons, de griffonner quelques lignes de musique. Il déchirait ensuite son papier et en jetait les morceaux à terre.

Les élèves présents se précipitaient et ramassaient pieusement les bouts de papier portant l'écriture du maître.

Celui-ci feignait de ne rien apercevoir, mais cet empressement le touchait beaucoup.

Un jour, il déchira ainsi sa feuille en quatre morceaux et il y avait là cinq élèves.

Le cinquième n'eut rien et resta désappointé.

Sans rien dire, Massenot reprit la plume, écrivit quelques mesures et les tendit en souriant au désolé.

La vraie gloire veut de ces jolis gestes.

Les brosse KLEEN-E-ZE

ne se vendent pas dans les magasins. Seul le Dépôt autorisé et ses Agents distributeurs peuvent vous les fournir à domicile et sans retard. 63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90.03.

La riposte

Une jeune institutrice s'efforçait de faire pénétrer toute une classe de fillettes parmi le mystère compliqué des fractions. Quand on en fut aux exemples, voici que la petite Jeanne déclare préférer la moitié d'une tarte à ses deux tiers.

— Combien de fois, dit l'institutrice exaspérée, combien de fois ai-je essayé de vous faire comprendre que les deux tiers de n'importe quoi sont plus grands que la moitié ? Vous entendez toutes, Jeanne que voici aime mieux un petit morceau de tarte qu'un grand morceau. C'est une drôle d'enfant, n'est-ce pas ?

Jeanne, ainsi désignée au dédain général comme modèle de sottise, lève la main.

— Eh bien ? demande sèchement l'éducatrice.
— Pardon, mademoiselle, fit une petite voix claire, je n'aime pas la tarte.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Motif de divorce

Le mari. — Mais pourquoi as-tu cet air fâché ?
La femme, star d'Hollywood. — Parce que la cuisinière ne peut pas se sentir. A mon grand regret, nous allons être obligés de divorcer !

La raison

— Pourquoi votre menu est-il écrit en italien ? Tout le monde ne le connaît pas...
— Justement, Monsieur, quand les clients qui ne comprennent pas la langue désignent un plat sur la carte, on peut leur servir n'importe quel...

Sans danger

— Vous prendrez bien encore un cognac, monsieur le professeur ?

— Non merci, chère madame. Cela devient si vite une habitude et l'alcool, vous savez...

— Comment ! Mon mari boit chaque jour après chaque repas, sa petite goutte de cognac et pourtant, on ne peut pas dire qu'il en ait fait une habitude !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Telephones 12.88.21 22
Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

L'amateur de cocktail (s) parle !

ENTREE EN MATIERE.

Premier cocktail. — Il est exquis ! et reconnaissons, mes amis, que notre hôtesse l'a préparé d'une façon supérieure car c'est un grand art que de combiner ses éléments, un firelin de plus de ceci que de cela, et tout est raté.

DANS L'ACTION.

Deuxième cocktail. — Il surpassa le premier et pour bien apprécier celui-ci, il fallait celui-là ; remarquez d'ailleurs combien ils se ressemblent et se complètent l'un l'autre ; remercions le ciel, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs et chers camarades, oh ! pardon je me croyais à l'I. N. R. ; non, non, nous sommes infiniment mieux ici, la maison est bonne et nous reviendrons ! Je suis ému et je deviens tout chose !

FINALE.

Vers le troisième cocktail. Hélas ! En regardant mon verre, je m'aperçois que le deuxième cocktail fut. Et le troisième donc ? Mais... chut... ne disons pas de mal des absents... surtout quand on espère les voir revenir !

A ce moment, la douce moitié de cet amateur convaincu lui fait des signes désespérés pour mettre fin à cette analyse.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Une aimable vengeance

Lorsque Rachel, qui avait vendu des fleurs dans la rue, fut admise au Conservatoire, elle sollicita les leçons particulières d'un artiste de talent, Provost, sociétaire de la Comédie-Française.

A la vue de cette pauvre fille malingre, il lui répondit : « Allez vendre des bouquets, mon enfant ! »

Les années passèrent et la célèbre tragédienne en pleine gloire se vengea un soir, avec le plus charmant esprit, des dédains de ce mauvais prophète. La salle était comble ; Rachel venait de jouer « Hermione ». Applaudie avec enthousiasme, rappelée avec frénésie, elle put, le rideau baissé, remplir sa tunique grecque de fleurs que les spectateurs ravis avaient jetées sur la scène ; elle courut alors près de Provost, puis se mettant à genoux avec la plus gracieuse coquetterie :

— J'ai suivi votre conseil, monsieur Provost, dit-elle ; je vends des bouquets ; voulez-vous m'en acheter ?

T. S. F.

La radio et la vie du monde

Encore une fois, la radio a joué un rôle prépondérant au cours des événements de ces derniers jours. On peut dire que le monde entier a été à l'écoute. Ainsi, d'heure en heure, de minute en minute, il a connu son destin.

S'il était encore utile de souligner l'importance de la Radio, son action, en ces circonstances, y suffirait largement. Il est bon de noter aussi le rôle bienfaisant qu'elle peut jouer en présentant les informations sensationnelles avec objectivité et avec calme. Ce sont les ondes qui ont, en ces temps troublés, la charge de donner l'exemple de la sagesse et du sang-froid.

Nouvelle saison

Fin des vacances... Nouvelle saison. Ceci est vrai pour la Radio comme pour le théâtre. Encore quelques jours et ce sera l'ouverture de la nouvelle saison radiophonique 1938-39. En guise de prélude, l'I.N.R. annonce pour le dimanche 25 septembre, la reprise des fameuses séances de *Radio-Jeunesse*. Le même jour, à 20 heures, reparaitra dans les programmes le joyeux *Cabaret de la Bonne-Antenne*, avec le concours de Jean Sorbier. Le 1er octobre, renaissance de la séance *Pour vous Mesdames*, et, enfin, le 2 octobre, inauguration solennelle de la nouvelle saison, avec allocution de M. Théo Fleischman et grand concert réunissant le concours de Mme Clairbert et de M. d'Arkor.

Faveur de l'écoute

On vient d'établir une statistique assez curieuse qui permet d'apprécier la faveur dont jouit l'écoute radiophonique dans différents pays. D'après ce remarquable travail, on sait qu'il y a 1 poste de réception pour 4 Américains, 1 pour 5 Anglais, 1 pour 5 Danois, 1 pour 5 Suédois, 1 pour 6 Belges, 1 pour 7 Allemands, 1 pour 8 Suisses, 1 pour 9 Français. Le pays qui vient en dernier lieu est la Yougoslavie : 1 poste pour 114 habitants.

On remarquera que la Belgique détient un rang fort honorable dans cette statistique.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. : Le dimanche 25 septembre, à 11 h. 45 et à 21 h., reportages consacrés aux Fêtes de la Wallonie. — Le 26, à 18 h. 15, séance du « Panorama de la Musique Belge », réservée aux œuvres de N. J. Lemmens. — Le 28, à 20 h., audition intégrale des trois actes de Sarmant, « Les plus beaux yeux du monde ». — Le 29, à 20 h., concert public donné à Seraing, par le Radio-orchestre, sous les auspices de Resef. — Le 1^{er} octobre, à 20 h. 15, séance de Musique de chambre, consacrée à Albert Roussel et donnée avec le concours de Mlle Marcelle Mayer, pianiste et de Mlle Suzanne Danco, cantatrice.

Autour du micro

La Reine d'Angleterre parlera pour la première fois au micro le 27 septembre. — Mussolini inaugurera le 31 octobre, le nouveau centre émetteur impérial sur ondes courtes. — Les auditeurs français se plaignent amèrement de la façon incomplète dont leur a été donnée la traduite traduction du discours de Nuremberg. — La télévision française organise tous les quinze jours une séance de trente minutes consacrée à la poésie.

Radio-Luxembourg

Lundi 26 septembre, 13 h. 30, Concert enregistré : Œuvres d'Emmanuel Chabrier; 22 h. 05, Concert de musique belge par l'orchestre. — Mardi, 14 h. 20, « Faust-Symphonie » (Franz Liszt); 20 h. 45, Retransmission depuis le Théâtre des Galeries de Bruxelles, de: 1) « Douze Livres », un acte de James Barrie, adapté par J. Delacré; 2) « Tu crois avoir aimé », comédie en trois actes de Pierre Sabatier, avec Robine et Alexandre. — Mercredi 28, à 22 h. 05, Concert de musique luxembourgeoise, avec le baryton Victor Jaans. — Jeudi, à 11 h. 15, La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux; 21 h. 30; Concert symphonique, avec la violoniste Violette d'Ambrosio. — Vendredi, 21 h. 15, Extraits de l'opéra « Mignon ». — Samedi, 21 h. 15, Concert symphonique, avec le violoncelliste Gérard Hekking, professeur au Conservatoire de Paris.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La cuisine, dit Echalote, est une affaire de détail. Pourquoi M^{me} Machin réussit-elle de si bons diners tandis que M^{me} Chose, qui dépense deux fois autant qu'elle, n'arrive-t-elle à servir qu'une médiocre tambouille ? La clé du mystère est dans les minutieuses observances que respecte la première et que néglige la seconde, dit Echalote. Tenez, un exemple :

Œufs brouillés

M. Machin les a en horreur, par contre M. Chose les trouve exquis et il n'y aurait là rien d'étonnant s'ils ne changeaient pas d'avis lorsqu'ils dînent, l'un chez l'autre. Comment faites-vous ? dit M. Machin à M^{me} Chose. Et celle-ci répond :

— Je bats les œufs comme pour une omelette ordinaire, j'assaisonne de sel, poivre fraîchement moulu, fraîchement moulu, entendez-vous, et muscade râpée. Je mets ensuite les œufs dans un plat qui résiste au feu avec une grosse noix de beurre et je continue à les fouetter à chaleur très douce. Ils prennent ainsi lentement. Lorsqu'ils sont pris, j'ajoute une cuillerée de jus de citron par six œufs, ou bien je mets un peu de Bovril à moins que ce ne soit quelques cuillerées de crème fraîche ou de la sauce de matelote de poisson, comme c'est le cas aujourd'hui.

— Ça fait bien du chichi, dit M^{me} Machin ! Moi, je les bats et je les fais simplement cuire à feu vif, ça va plus vite.

... Alors !...

Petits gâteaux de régime

Cette recette, dit Echalote, est pour les personnes qui ne peuvent consommer d'œufs sous aucune forme. Travailler 250 gr. de farine d'avoine moulée à une cuillerée de Borwick's Baking Powder, avec 100 gr. de beurre, une forte cuillerée à soupe de sucre râpé, une pincée de sel et un peu de lait. Fraiser, découper en rondelles, cuire à four doux.

Gelée de citrons

Pressez fortement cinq citrons et ajoutez de l'eau jusqu'à faire un demi litre. Faites chauffer dans une casserole et ajouter une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril) en tournant. Faites bouillir vivement pendant une minute, puis ajoutez graduellement 2 livres de sucre. Faites fondre puis bouillir pendant trois minutes, écumez, éteignez le gaz et mettez en pots.

ECHALOTE.

La Raffinerie Tirlemontoise

fête son centenaire le 26 septembre

Le 26 septembre, une de nos plus intéressantes industries nationales, la Raffinerie Tirlemontoise, célébrera son centenaire.

INDUSTRIE SUCRIERE ET CULTURE BETTERAVIERE

L'importance considérable de la sucrerie résulte non seulement de la valeur de sa production, mais de la multiplicité des intérêts agricoles et industriels qui s'y rattachent.

La culture betteravière belge occupe largement 50.000 hectares. Les déchets et sous-produits fournissent de quoi alimenter 500.000 bêtes à cornes durant l'hiver, et mélanger les fourrages de 120.000 chevaux. 120 millions de salaires sont distribués annuellement à la main-d'œuvre betteravière. Les cultivateurs de betteraves emploient 35 millions de kilos d'engrais azotés et 60 millions de kilos de superphosphate.

Trente-neuf sucreries et raffineries belges, dont la Raffinerie Tirlemontoise avec ses usines de Tirlemont, Wanze, Genappe et Ruysbroeck, est la plus importante, payent à leur personnel plus de 100 millions de salaires. L'industrie sucrière consomme 200.000 tonnes de charbon, 150.000 tonnes de pierres calcaires, pour 55 millions de francs d'approvisionnement divers, sans compter les multiples autres accessoires d'une fabrication de pareille ampleur.

Les taxes prélevées par l'Etat sur la culture et les sucres dépassent 200 millions. Quant aux transports de betteraves, pulpe, sucre, coke, pierres calcaires, etc., ils atteignent le coquet tonnage de 5 milliards de kilos par an.

La sucrerie tient aussi une place importante parmi nos industries exportatrices : en 1935, elle a vendu à l'étranger pour 100 millions de francs; en 1936, pour 125 millions, suivant de près le rang de l'industrie du ciment.

LES PROGRES DE LA RAFFINERIE TIRLEMONTAISE DEPUIS 1838

Dans ce vaste champ d'activité productrice, la Raffinerie Tirlemontoise a conquis la place de premier rang qui lui confère depuis longtemps une notoriété mondiale. Fondée en 1838, elle n'occupait au début que quelque 200 ouvriers produisant à peine, durant la campagne betteravière, 300 à 400 sacs de sucre brut par jour. Le raffinage ne fut effectué que quelques années plus tard. Le 31 juillet 1894, l'entreprise, qui avait pris plus d'extension, fut constituée en société anonyme, par MM. Paul et Franz Wittouck, avec le concours de feu Victor Beauduin, administrateur-délégué auquel succéda avec une activité et une compétence toujours en éveil, M. Lucien Beauduin, l'administrateur-délégué actuel, sénateur du Brabant. Le président du conseil est aujourd'hui M. Jean Wittouck, qui a à ses côtés comme administrateurs, MM. P. et M. Wittouck, A. Stoelct, J. Bagage et le comte Lippens. Les postes actifs et de haute responsabilité d'administrateurs directeurs sont occupés par M. Jules Delacroix, l'un des fils de feu le Premier ministre, et par M. Paul Kronacher. Le nom de Kronacher est, comme ceux de Wittouck et de Beauduin, intimement lié aux immenses progrès de la Raffinerie. Feu le père de l'administrateur directeur actuel, fut, avec M. Lucien Beauduin, l'un des grands artisans de l'essor de l'industrie sucrière belge dans le premier tiers du siècle, et son fils, M. Paul Kronacher, dont on sait le rôle marquant comme représentant de la Belgique dans les conférences internationales de cette branche, a repris avec autant de science technique que d'habileté organisatrice, la lourde succession paternelle.

Grâce au travail continu de ses dirigeants, de ses ingénieurs et de son personnel, et à une vigilance toujours en éveil dans le domaine du perfectionnement technique, la Raffinerie Tirlemontoise (capital social : 239 millions) est devenue rapidement la plus importante raffinerie de sucre du pays. De 7 millions de kilos en 1894, sa production de raffiné est montée en 1937 à 160 millions.

Voici quelques jalons de cette progression :

	Production	Exportation
	(en tonnes)	
1921-1922	94.772	16.110
1924-1925	100.872	28.203
1927-1928	134.620	62.372
1932-1933	144.210	18.768
1936-1937	159.844	74.962

LE SUCRE, SOUS TOUTES SES FORMES, ALIMENT IDEAL

La production de la Raffinerie Tirlemontoise se répartit en sucre en morceaux, sucres, pains, cristallisé, cassonade, sirop d'or et trimoline.

Tout sucre, du reste, a une valeur alimentaire reconnue et proclamée par tous les médecins.

Bon marché parce qu'entièrement consommé sans déchet, le sucre est facilement et complètement assimilé par l'organisme dont il est un reconstituant par excellence.

LES SIX USINES DE LA RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

A Tirlemont, au siège social, se trouvent :

1) Une raffinerie qui fonctionne toute l'année et raffine les sucres indigènes et exotiques. Sa capacité de production en raffiné est de 800.000 kilos par jour, dont 250.000 de morceaux, sucres et déchets, 150.000 kilos de pains et 200.000 de granulé;

2) Une sucrerie fonctionnant pendant la campagne betteravière (octobre à décembre) à une capacité d'absorption de 2.800 tonnes de betteraves par jour;

3) Une fabrique de sucres interverts.

La Raffinerie Tirlemontoise exploite en outre :

4) A Wanze lez-Huy, une sucrerie, la plus grande du monde entier, d'une capacité dépassant 4.500 tonnes de betteraves par jour;

5) A Genappe, une sucrerie pouvant travailler 700 tonnes de betteraves par jour et produisant, comme Wanze, du sucre cristallisé de fabrique;

6) A Ruysbroeck : une distillerie transformant en alcool les sous-produits du raffinage des sucres bruts.

La Raffinerie Tirlemontoise occupe pendant la campagne betteravière 2.700 ouvriers, ingénieurs et employés (2.500 le reste du temps). Pour l'ensemble des établissements de la société, le personnel, durant la campagne, atteint l'effectif de 5.400 personnes.

L'ASPECT SOCIAL D'UNE GRANDE ENTREPRISE

Dans l'intérêt de cette multitude de collaborateurs, chez lesquels règne le meilleur esprit de travail et de coopération, a été organisé un réseau d'œuvres sociales dignes de servir de modèles.

La ville de Tirlemont et la région agricole environnante bénéficient du reste grandement de la présence de cette vaste et progressive entreprise. C'est ainsi que la Raffinerie, tenant à associer à son centenaire les diverses classes de la population, voulut, les mois passés, prélever à son propre jubilé par l'organisation d'une foire commerciale en mai et d'un grandiose concours d'élevage en juillet, dont les commerçants, d'une part, les agriculteurs de l'autre, ont eu grandement à se féliciter. Dans le discours qu'il prononçait à l'une de ces manifestations, M. Lucien Beauduin pouvait se réjouir d'avoir réussi, par la répartition des zones betteravières et la valorisation des prix de ce produit allant de pair avec un contrôle scrupuleux des quantités livrées aux usines, à assurer la bonne entente et la confiance entre l'agriculture et l'industrie associées dans cette importante branche d'activité.

Ainsi en fêtant son centenaire, la Raffinerie Tirlemontoise et ses dirigeants célèbrent le jubilé d'une entreprise à la fois féconde et bienfaisante, d'une de celles dont la Belgique peut être fière et qui contribuent puissamment à son renom dans le monde.

BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT
 Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.
 Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
 Fr. 10,50 et 13,50



LE TUBE D'ESSAI **fr. 1⁷⁵**

Hostellerie belge et hostellerie française

La saison touristique se termine brillamment en France, elle s'achève assez lamentablement chez nous. La dévaluation du franc français y est certes pour quelque chose, mais la propagande touristique du gouvernement de la République y a également sa part.

Mais le succès ne s'expliquerait pas si, en outre, la France, beau pays entre tous, n'offrait pas aux touristes son accueil. Si le nombre des visiteurs fut cette année particulièrement élevé — change et publicité — il y eut toujours des touristes en France, même lorsque le franc français valait le double du nôtre. Tout autant que les beautés naturelles du pays et que les orgueilleux monuments, l'hôtelier français attire l'étranger. Si les installations sanitaires y sont souvent rudimentaires, la cuisine, qui est un des éléments primordiaux de l'industrie touristique, y est souvent excellente et, force nous est de constater que nos hôteliers ont encore beaucoup à apprendre sur ce point.

Sans doute y a-t-il d'heureuses exceptions, celles qui confirment la règle générale. Nous avons — en dehors des bonnes tables de nos grandes villes — quelques bons restaurateurs, quelques hôteliers audacieux sachant faire de la vraie cuisine, mais l'ensemble n'est pas de ceux dont on peut être fier.



ON VOUS JUGE D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
 NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
 NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
 Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Le décor

La première chose que fasse un patron de restaurant lorsqu'il s'installe ou lorsque la clientèle l'a découvert, ce sont des aménagements. Il fait venir un « assembleur » de Bruxelles ou d'ailleurs, il modernise à moins qu'il ne fasse du faux vieux. Il s'endette, naturellement, et hypothèque son « hostellerie » de la girouette à la cave. Il embauche un maître d'hôtel en habit et un chasseur en dolman rouge. Ce ne sont que lumières tamisées et nickels étincelants. C'est beau, c'est propre, c'est luxueux... et c'est la faille à brève échéance. Il court après ses frais généraux, augmente ses prix, diminue les portions, rogne sur la quantité comme sur la qualité et éloigne le client.

Le Français, lui, ne changera généralement rien à son installation, avant d'avoir dans son bas de laine beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour installer l'eau courante ou remplacer la vaisselle. Mais sa cuisine sera toujours aussi abondante et aussi soignée.

Les menus

Dans bien des restaurants de France, on mange, et on mange bien, à bon compte. Il ne faut jamais faire que quelques kilomètres pour arriver au restaurant repéré et signalé par les guides gastronomiques à l'usage des automobilistes. Chez nous, on manque quelquefois d'imagination et, souvent, on veut faire friture trop vite. Nos menus, du Littoral aux Ardennes, sauf les exceptions signalées, sont... standardisés. L'œuf à la russe, la tomate aux crevettes et le filet de hareng maison comme hors-d'œuvre, préparés avec la même mayonnaise, alternent avec la « macédoine de légumes », cette infamie. Le potage du jour, aqueux, la truite de l'Ourthe ou de l'Amblève, arrivée en droite ligne de Tchécoslovaquie, le poulet salade, un gâteau médiocre, une pomme, et en voilà pour vingt-cinq ou pour trente francs. Quant aux vins, ils mettent trop souvent aussi l'Algérie à contribution.

En France, on trouve des menus plus variés et plus soignés, à des prix qui étaient déjà abordables lorsque le franc français coûtait quarante sous belges, quatorze, seize, vingt francs. Pour vingt-cinq, c'est généralement tout à fait bien. Il n'est pas rare que l'on vous serve, pour 20 fr., des hors-d'œuvre, y compris un Cantaloup tout entier et d'excellentes cochonailles: jambon, rillettes, pâtés, andouillettes; une omelette « baveuse », le coq au vin avec force champignons ou une côtelette de mouton tendre à point, haricots verts fondant dans la bouche, tous les fromages — on se sert à volonté, le plateau est sur la table — un gâteau sec et des fruits.

Les vins

Sans doute, y a-t-il en France, et à Paris plus qu'ailleurs, des gargottes et des fusilleries; mais ça ne dure généralement pas très longtemps. Et puis, en France, il y a toute la gamme des alcools que M. Vandervelde nous interdit de savourer soit comme apéro, soit comme pousse-café. Il y a tous les vins de France, ces vins qui n'entrent chez nous qu'après avoir payé des droits énormes.

Si l'on veut sauver l'industrie hôtelière belge, il faudra tout d'abord faire davantage l'éducation de nombre d'hôteliers, ils ont beaucoup à apprendre. Combien en est-il d'ailleurs parmi eux qui sont « du métier » ?

Il faut ensuite abroger la néfaste loi Vandervelde, mettre Grammens à la raison, réduire les droits sur les importations de vin et faire farouchement respecter les appellations d'origine et enfin faire, à l'étranger, une publicité intelligente et efficiente.

Mais nous ne nous dissimulons pas que ce programme est vaste et pas facile à réaliser...

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

La construction des moteurs
modernes exige un carburant
approprié

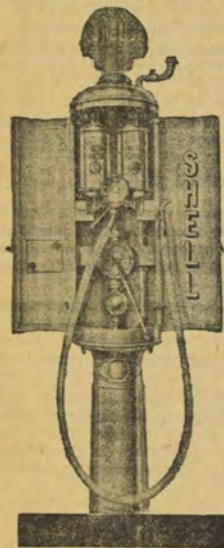
EMPLOYEZ LA

NOUVELLE BENZINE

SHELL

PLUS INDIÉTONANTE

ELLE N'EST VENDUE QUE PAR LES
POMPES PORTANT LA MARQUE



S
H
E
L
L

BLANKENBERGE CASINO

OUVERT

TOUTE

L'ANNEE



OUVERT

TOUTE

L'ANNEE

SECONDE SAISON D'HIVER MOIS DE SEPTEMBRE

TOUS LES JOURS

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

avec l'orchestre

ABE. REMMELTSON

AND HIS COLLEGIANS

◆◆◆

Salons Privés

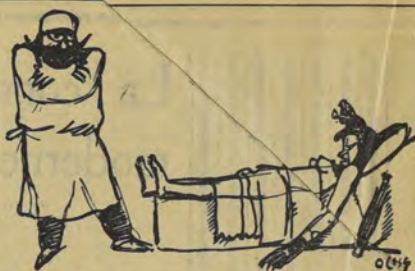
ouverts

toute l'année

◆◆◆

Tous les Samedis et Dimanches

TOMBOLA



Fontainebleau à Liège

Nous évoquions dans un de nos récents numéros les beautés de Fontainebleau, de son palais et de sa forêt; et nous parlions de la cour où l'Empereur fit ses adieux avant le départ pour l'île d'Elbe. Voici à ce sujet un détail curieux.

A Liège, existe au quartier d'Ouest, au carrefour des rues Ste Marguerite et de Hesbaye, sur la route de Bruxelles, un endroit appelé Fontainebleau. Ce nom fut donné à un établissement, aujourd'hui transformé en garage, mais qui fut longtemps fameux. Autrefois, à Liège, ne pas aller au bal de Fontainebleau, c'était manquer à tous ses devoirs de galanterie. Le dimanche, la cohue y était énorme; on valsait, on sacrifiait au quadrille, au « Lancier », à la polka.

Le mardi était jour de grand concert suivi d'une partie de danse.

Par la suite, on donna, dans la même salle, des représentations de « mélo » puis il y eut les fameux « cours de danse » préférés du populaire.

Fontainebleau était la plus ancienne salle de bal de Liège.

Dans son numéro du 13 juillet 1821, le « Journal de Liège » publiait :

Grand concert vocal et instrumental suivi de grand bal, à Fontainebleau, faubourg Sainte-Marguerite, n° 334.

Un autre numéro du même journal annonçait :

Mardi 19 juillet 1842, grand concert donné par l'orchestre Grétry. Une tente élégante et un jardin spacieux réunissent les agréments de la danse et de la promenade.

Fontainebleau possédait, en effet, un jardin fort agréable faisant suite à la salle haut perchée et à laquelle on accédait par un long escalier.

MAIS VOICI MIEUX !

Dans le même communiqué de 1842 le « Journal de Liège » ajoutait : « Cette fête offrira bien plus d'attraits aux étrangers depuis l'établissement de la station de chemin de fer du Haut Pré, où ils peuvent descendre avec leurs bagages » (sic).

Vous voyez cela d'ici, les étrangers, probablement des Anglais classiques en macfarland, descendant du Plan Incliné pour aller danser à Fontainebleau ! Il faut croire que le chemin de fer avait rudement impressionné nos ancêtres.

Mais qui en ce temps-là ne connaissait pas la salle liégeoise ? On y venait de Huy, de Wareme et même de Spa où les distractions étaient pourtant nombreuses et brillantes. C'est un couvent de religieux dit « Les Capucins » qui s'élevait autrefois sur l'emplacement de l'établissement.

VIVE L'EMPEREUR

Mais pourquoi ce titre de Fontainebleau ?

En 1814, le tenancier de la Salle, un nommé Simon, brasseur de son état, professait pour Napoléon une admi-



Nos articles se vendent
dans toutes les bonnes
maisons du pays.

POUR LE GROS :

CONSTANT COSTER & C^{IE}
41, RUE DU LOMBARD, 41 — BRUXELLES

ration sans bornes. Les alliés envahissent la France, l'Empereur adressait à ses soldats les adieux immortalisés par l'image. Simon dans un élan de regrets pour le régime qui s'écroulait baptisa sa maison du nom de « Fontainebleau ».

Chaque époque laisse ainsi aux villes des noms fameux.

La grande guerre a, à ce sujet, mis Liège au goût français de façon peu banale. Le centre de la cité porte dans un cercle très court une succession de noms glorieux : Place du Maréchal Foch, rue Joffre, Place de la République Française, rue Clemenceau. Et sur la façade du Palais de Justice, place St-Lambert, on peut encore lire, gravée dans la pierre, l'inscription qui date du régime napoléonien : « Lois publiées dans le département de l'Ourte ».

VIEILLES ENSEIGNES

Toujours à propos de Fontainebleau en... France, signalons une particularité propre à la petite ville de garnison. Nombreux sont les magasins qui n'ont pas abandonné l'enseigne-rébus. C'est là une manière originale qui vaudrait peut-être d'être remise à la mode.

Chez un bistrot, on peut lire : O puits 120. Chez un autre : ! O 20 100 O ». Chez le fruitier : « Au bon coin ». La maison d'un assureur s'orne de l'enseigne suivante : on voit A sur l'anse d'un broc. « A sur anse » !

Chez le chapelier : une oie coiffée d'un chapeau et avec cette légende : « Prenez mon chapeau, mais laissez-la mon oie ».

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Congo cocktail

ELEGANCES.

Les journaux de Kinshassa ont publié le compte rendu d'un concours d'élégance automobile.

Eh bien, tout de go, nous avouons que des manifestations de ce genre en Afrique centrale, nous semblent idiotes.

Nos coloniaux sont allés au Congo pour essayer d'y réussir en trimant et non pour y faire de l'élégance et gaspiller leur belle galette en épate inutile.

Mais hélas, sous l'Equateur, les rudes travailleurs en bras de chemise secondés par de courageuses épouses, font, de plus en plus, place à des snobs parasites flanqués de poupées fardées, bijoutées, platinées, épilées, qui veulent, sur les bords du Stanley-Pool, singer les mondanités d'Europe.

De là à la création de classes sociales se jaloussant, se haïssant ou se méprisant comme en Europe, il n'y a qu'un pas; un pas qui sera vite franchi.

Le Gouvernement et la C. B. M. C. portent d'ailleurs une part de la responsabilité de cette épidémie de luxe en toc.

Ayant appris que les prestigieux fonctionnaires britanniques portaient le smoking, ils ont cru, dans leur candeur naïve, qu'en faisant endosser à nos braves Marolliens, Borains ou Caroloregiens, une tenue de soirée, ils allaient les muer en de guindés gentlemen anglais...

Las! On n'entend au Congo, ni un « Godferdoun », ni un « Nom di Dio » de moins et nos rudes travailleurs ont ainsi gagné de couteux goûts de luxe.

Conclusion : au moment du congé, ils rentrent en Belgique avec la bourse plate et, en cas de licenciement, c'est la misère.

LA FIEVRE DE L'OR.

Dans le Congo Français, suite à quelques découvertes

heureuses dans le Gabon, la fièvre de l'or battait son plein et la production du précieux métal allait « boomer ».

Mais le Gouvernement veillait. Il s'est réservé à lui seul la recherche aurifère. Aussi l'on verra d'ici peu de coûteux fonctionnaires-prospecteurs.

Mais trouveront-ils quelque chose ?

J'en doute...

???

LE GOUVERNEUR-GENERAL EST DANS NOS MURS.

Le distingué Monsieur Ryckmans, Gouverneur-Général du Congo, est rentré dans la Mère-Patrie.

Au Congo, il n'a plus bonne presse; il y a trop parlé au lieu d'agir. Pourvu qu'en Belgique il renonce à ses harangues dont le planisme et le paradoxe forment le fond principal et que, la tête dans les mains, il étudie les problèmes qui se posent, avec réalisme.

???

ET LE MINISTRE?

Bien que lors de la discussion du budget, il ait énoncé quelques sottises montrant encore son manque de documentation systématique, le nouveau Ministre, M. de Vleeschauwer, est bien vu dans les milieux coloniaux.

Sa franchise plaît. Sa bonne volonté est évidente. Et sa puissance de travail s'avère considérable...

Pourvu qu'il ne se laisse pas trop bourrer le crâne par ses bureaux et, d'ici peu, tout ira pour le mieux.

???

UN CLODION AFRICAÏN.

C'est du sculpteur Dupagne qu'il s'agit. Je viens de voir une série de ses œuvres. Il en est de magnifiques, notamment un archer, un pirogulier et un hallucinant joueur de tam-tam.

Un grand artiste, mûri sous l'Equateur, vient de se révéler.

Katara na Tumbo

AMBASSADOR

Bourse

R A I M U

ET

MICHEL SIMON

dans un film follement amusant

Les Nouveaux Riches

mise en scène de Berthonieu, avec

BETTY STOCKFELD GERMAINE CHARLEY

DUBOSC, JOFFRE etc.

Enfants non admis

« Plaisir des Bois »

A mon cher ami BERGEN-TEENAERTS,
à l'occasion du CONGRES DU BOIS qui
vient d'avoir lieu à Bruxelles.

Bien entendu, rien ne me force
A vous entretenir du bois,
D'autant qu'entre l'arbre et l'écorce
On n'ose pas mettre le doigt !

L'arbre, les racines, la branche
Fournissent des sujets certains.
Il y a du pain sur la planche...
Surtout; si la planche est de pin !

Des six ifs, ou des six troènes,
Parlons de l'arbre, sans détour.
Cyprés du but, faut-il qu'on frêne?...
On peut bien hêtre au... CALAMBOUR!

Les menuisiers sont des gens sages;
Qu'ils soient — ceci n'est pas nouveau —
De vieille souche ou en... boissage,
Ils n'ont qu'un désir: le bouleau !

Sans jamais se laisser abattre
Ainsi que de vulgaires troncs,
Au travail, se mettant en quatre
Toute leur vie, ils... bûcheront !

Nonobstant les pires embûches,
Sur l'établi, un peu pliés,
Ils ne craignent jamais la bûche,
Et tous leurs soucis sont... noyés !

Bien s'y connaître, c'est énorme !
Pour l'ébéniste ou le scieur,
Prendre... lampré pour un orme,
C'est une impardonnable erreur !

Ils n'ont qu'à scier... « et qu'à rire... »
Car leur métier rapporte bien,
Chacun sait — faut-il le redire ? —
Qu'ils ont beaucoup de... bois pour rien !

Le ciel protège ces artistes.
Là-haut, n'ont-ils pas leur patron ?
Grâce à lui... que Dieu... l'ébéniste !!...
Ce haut protecteur, c'est Saint-Tronc !

Après le Congrès, j'imagine,
Tel artiste, sur le plateau,
Leur a récité du « Racine »
Ou même du Jacques... Copeau !

Tout en bavardant — faut-il... stère ? —
Ils allaient au « buffet » à l'œil...
Vider la « coupe » (bonne affaire !)
Et ce n'était pas du... tilleul !

Pour finir, à force de prendre
Du liquide, ils eurent, je crois,
Chacun la... bouche en palissandre...
Autrement dit, g...tête de bois !

Marcel Antoine.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



*Buvez la plus
savoureuse
et la plus
rafraîchissante
des bières*

la meilleure!

EXPORT VANDENHEUVEL

ANC, Bries

& Cie Sté Ame

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce. T. 11.20.99

Coin des Math.

Trois nombres

Ci la brève réponse de M. D. Lagasse à sa brève question :

En représentant par x , y et z les nombres cherchés, il vient :

$$xy = 192 \quad (1) \quad yz = 672 \quad (2) \quad xz = 896 \quad (3)$$

En multipliant ces trois équations membre à membre, on trouve :

$$x^2 y^2 z^2 = 192 \times 672 \times 896 = 3 \times 2^4 \times 2^4 \times 3 \times 7 \times 2^7 \times 7 = 2^{14} \times 3^2 \times 7^2 \times 7 \quad (4)$$

$$(4) \text{ divisé par } (1) \text{ donne : } z = 7 \times 2^2 = 7 \times 8 = 56.$$

$$(4) \text{ divisé par } (2) \text{ donne : } x = 2^4 = 16.$$

$$(4) \text{ divisé par } (3) \text{ donne : } y = 3 \times 2^2 = 12.$$

Les trois nombres cherchés sont 12, 16 et 56.

Ont parfaitement débrouillé cela :

J.-C. Babilon, Hasselt; Y. Dautrebande, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. Staehrenberg, Charleroi; Jos. Labs, Gand; Raoul Grade, Halen; René Lefebvre, Liège; Marcel Delaby, Hannut; Emile Lacroix, Amay; J. Germeau, Seraing; Roger De Puydt, Tournai; E. Maréchal, Mouscron; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Badot, Huy; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Ch. Leclercq, Bruxelles; Clément

Ah! 'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

'NUGGET' POLISH

Thiry, Gand; Isid. Lemmens, Oelen; Camilla Stoquart, Eugies; A. Burton, Moha; A. Grade, Anvers; Pierre Van Malder, Anderlecht; Roger Calleaux, Cipay; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Eugène Briot, Lustin; Henri Davin, Woluwe-Saint-Lambert; Guy Cornut, Cipay lez-Mons; Maurice Delforge, Auderghem; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Ramon Borgerhoff, Ixelles; Pierre André, Bruxelles; J. Vermandere, Ledeberg; Cam. Evrard, Ans; B. Paques, Forest; Fid. Dutry, Ixelles; V. Tytgat, Gand; M. Deladrière, Uccle; Eugène Fox, Malmédy; Mauquai, Marcinelle; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; René Delmotte, Leernes; Jules D'Horne, Namur; Marcel Brisbois, Grivegnée; Jules Paquet, Jambes; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; G. Bertrand, Ottignies; Claude Meunier, Nimy; Jean-Pierre, Uccle; R. Adams, Saint-Gilles; G. Longval, Cuesmes; Emile Borguet, Clermont-sous-Huy; R. Van Assche, Gand; René Debarre, Vimel, Roloux; N. Denis, Anvers; Zoba na Kintambo, Bruxelles; Honoré Bongaerts, Stockel; Albert Bernard, Jument; Léon Louenne, Stavelot; Lambert Hustin, Liège; François Manart, Fozz; Henri Lhoest, Visé; Home Prince Baudouin, Anvers; Mwana Moke; A. Bolle, Wandre; Jacques van Niftrik, Putte N. B., Hollande.

Distraction

M. Maréchal reconstitue ainsi sa multiplication :

$$\begin{array}{r} 12380 \\ 456 \end{array}$$

$$\hline 614280$$

$$71900$$

$$49520$$

$$\hline 5645280$$

Quant à la surprise, voici :

$$0123456789 \\ \text{P o U R K W a P A S}$$

Tout à fait d'accord :

Les chercheurs cités ci-dessus, de même que :

F. Huart, Beauraing; A. Letellier, Bruxelles; Pierre André, Woluwe-Saint-Lambert; Mathask; Anonyme, Seraing; Malengreaux, Lobbes; G. Gondry, Manage; R. Adams, Saint-Gilles; Arthur Gilon, Gand.

De Radicibus...

Simple question posée par M. Henri Lhoest, de Visé :

Trouver un nombre de trois chiffres tel que sa racine carrée par défaut reproduise dans l'ordre ses deux derniers chiffres, et que la somme de ses chiffres, multipliés respectivement par leur numéro d'ordre en commençant par la droite, reproduise sa racine carrée par excès.

Paradoxe ou colle ?

M. L. Hustin, de Liège, interroge :

Voici un carré de 8 m. de côté. Sa surface est donc de 64 m².

Or, prenons $a = 5$ m. et $b = 3$ m.

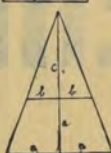
Si nous construisons un triangle en reprenant les parties du carré, nous avons, comme surface de ce triangle :

$$\frac{c+a}{2} \times a + a,$$

$$\frac{13}{2} \times 10 = 65 \text{ m}^2.$$

Comment cela se fait-il ?

Et quelle valeur donner à a par rapport à b pour que les données soient exactes ?



Une toute nouvelle essence pour auto

(Douchex)



**plus puissante, plus anti-détonante,
plus économique, adaptée aux
dernières exigences des moteurs
modernes.**

Une toute nouvelle essence

- qui ajoute à la puissance du moteur
- qui assure des départs instantanés sans étouffement, ni cognage
- qui donne plus de kilomètres par litre.

Son succès aux Etats-Unis est immense.

Répondant aux stipulations du Gouvernement, elle est adoptée notamment pour les services rapides (ambulances, incendie) d'où son nom suggestif de « **Texaco Fire Chief** ».

Au 1^{er} essai, vous constaterez des résultats étonnants. Faites votre plein avec la

« Nouvelle Texaco Gasoline ».

Malgré cette supériorité manifeste, elle vous est offerte **sans augmentation de prix.**

Pour vous permettre de l'identifier, elle est colorée "bronze".

Seules, les pompes TEXACO la débitent.

TEXACO

THE TEXAS COMPANY S.A.B., seule concessionnaire des produits
TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY U.S.A.



BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

A L'ELDORADO

Les passants qui avaient à traverser la place de Brouckère, au cours de ces dernières semaines, ne manquaient jamais de s'arrêter devant les énormes palissades qui couvraient presque entièrement la façade de l'Eldorado. Derrière ce mur de planches, il se passait quelque chose ! Or, on sait que rien n'est plus attrayant au monde. On considérait donc ces planches avec beaucoup de curiosité, les transperçant du regard de l'imagination, lequel est, comme chacun sait, bien autrement subtil que le regard des yeux. Et, à ce propos disons-le froidement, les affiches posées devant un cinéma qui fait peau neuve sont une erreur de psychologie.

On se demandait donc ce que serait le papillon qui allait sortir de cette chrysalide multicolore; aussi, lorsque le gala du 9e de Ligne fut annoncé comme devant avoir lieu à l'Eldorado, le trouva-t-on doublement sympathique.

L'architecte qui a conduit les travaux n'a pas résolu la quadrature du cercle, mais tout aussi insoluble que cette célèbre utopie géométrique, apparaissait le problème qu'on lui posait. Il se présentait comme suit : étant donné un espace, en doubler les dimensions sans y ajouter un centimètre.

Ici, nous quittons le domaine des réalités tangibles pour entrer de plain pied dans celui de la fantaisie. Ce n'est plus avec un mètre ou un fil à plomb que travaille l'architecte, mais avec les mesures élastiques de l'illusion. Plus de limites : on jongle avec les perspectives, les surfaces miroitantes, les escaliers mystérieux qui mènent vers on ne sait quels enchantements; on joue des stucs polis, des marbres pâles, des bois de moire beige et de l'électricité. Si l'architecture moderne commet beaucoup d'erreurs, il faut reconnaître qu'elle nous a rendu la simplicité dans l'art décoratif tout spécialement lorsqu'il s'applique au cinéma. Le public émerveille donc, et bien il pouvait. Dans la salle, il retrouva les grands panneaux dorés auxquels de savants éclairages donnent un nouvel éclat et vit qu'un encadrement précieux rendait plus attrayantes encore les belles images de l'écran.

A l'enchantement des yeux s'ajouta pour lui celui des oreilles, car d'habiles techniciens ont aménagé la salle de manière à éviter les répercussions dissonantes.

Dans cette ambiance de luxe et de confort, le film se déroula pour le plaisir de tous.

Ce film, comme tous ceux qui se rattachent à l'époque

des tsars de Russie, contient beaucoup d'éléments photographiques. Il est tiré du roman d'Alfred Neumann.

Le patriote, c'est Pahlen, celui qui, se faisant l'ami du tsar Paul I^{er}, travaille à la destitution du tyran.

L'œuvre a été réalisée avec soin et ses interprètes ont mis le meilleur d'eux-mêmes dans l'exécution de leurs rôles. Ce sont Harry Baur, Pierre Renoir, Josette Day, Gérard Landry, Suzy Prim, Jacques Varenne, Colette Darfeuil et Elmire Vauthier.

Au « Patriote » succédera une remarquable série d'œuvres brillantes : « Les Disparus de Saint-Agel », « Remontons les Champs-Élysées », « La Maison du Maltais », « Alerte en Méditerranée », « Ultimatum » et enfin « Vidocq ».

CHASSE-CROISE

Arsène Lupin devenu article d'exportation, voilà qui était assez inattendu. La surprise est complète lorsqu'on s'aperçoit que d'autre part, Sherlock Holmes réapparaît sous les espèces d'un fils de la Germanie naturalisé Anglais pour la circonstance. En d'autres termes : l'Amérique s'est emparée du célèbre cambrioleur français, tandis que les studios allemands incarnaient le détective britannique dans la peau du puissant et décoratif Hans Albers. C'est ce qui nous vaut l'apparition simultanée de deux films, nous venant l'un de Hollywood et l'autre de Berlin : « Le Retour d'Arsène Lupin » et « On a arrêté Sherlock Holmes ».

Cette double apparition nous porte à faire quelques remarques et celle-ci tout d'abord : Arsène Lupin n'est pas la seule vedette du film, il est même éclipsé par le détective américain. Si nous portons nos regards sur l'autre film, nous voyons que Sherlock Holmes est un ersatz, fort agréable à la vérité mais ostensiblement « made in Germany ».

L'honneur américain est sauvé par la présence de Steve Emerson : il est aussi fort qu'Arsène Lupin qui vit dans son ombre. Pouvait-on décerner la palme de l'adresse à un simple cambrioleur européen ? Il est si bien mécanisé que Melvyn Douglas, U. S. A. jusqu'au bout des ongles, ne nous choque pas, non plus que les deux échappés de Sing Sing, ses acolytes. L'Amérique a opéré l'Anschluss de la pégre française.

Et qu'arrive-t-il à Sherlock Holmes et à Macky Mac Eñerson? Ce qui arrive toujours dans la métépsychose : les sujets réincarnés ne se souviennent plus de leur état

I'ELDORADO

3.000 PLACES

Le Palais des Grandes Exclusivités

EST REOUVERT après TRANSFORMATIONS SENSATIONNELLES

AVEC

HARRY BAUR dans LE PATRIOTE

Monument CINEMATOGRAPHIQUE

SEANCES : Samedis et dimanches : 12 - 2 - 4 - 6 - 8 et 10 h.

EN SEMAINE : 2 - 4 - 6 - 8 et 10 h. — ENF. N. ADMIS.



antérieur. Les deux personnages sont aussi peu Anglais que possible et aussi Allemands qu'ils peuvent l'être. Est-ce le châtiement de leurs péchés ?

Quoi qu'il en soit, ils n'ont plus rien du flegme britannique. Ce sont deux gaillards exubérants qui savent profiter des bons moments de l'existence et préfèrent la bière blonde, pétillante et joyeuse, au triste et méchant whisky.

Enfin, Arsène Lupin, transformé par l'amour, devient un honnête époux et un bon père de famille en expectative, ce qui est parfaitement conforme au code moral élaboré par les clubs de vieilles filles et de pasteurs américains. De son côté, le pseudo Sherlock tombe dans les bras d'une charmante jeune fille blonde, ce qui lui permettra de procréer de petits aryens blonds comme il se doit.

En résumé, nous constatons une fois de plus qu'on ne change pas les mentalités en changeant simplement les étiquettes, et c'est là une leçon qui pourrait bien déborder le cadre de l'écran.

Nous nous devons d'ajouter que les deux films sont fort bien agencés, qu'ils réservent maintes surprises et que, sur les deux rivages de l'océan, on a su choisir d'excellents artistes pour les interpréter. Les rôles féminins sont tenus, dans « Le retour d'Arsène Lupin », par la toute charmante Virginia Bruce et dans « On a arrêté Sherlock Holmès » par Hilde Weissner, Hensli Knotock et Mariehuse Claudius.

APRES LE JUGEMENT DE VENISE

Notons ce fait : l'Amérique détient la puissance dans le domaine du cinéma, ce n'est cependant pas elle qui en domine l'esprit.

En effet, c'est à Venise que se confrontent aujourd'hui les artistes et c'est de là que partent les jugements qui les consacrent. Ceci nous paraît d'heureux augure pour les destins du septième art, qui semble se débarrasser peu à peu de sa gangue industrielle et commerciale.

Un fait domine les décisions du jury de Venise, et c'est très important : il n'a pas été décerné de récompenses particulières aux vedettes. La France, par exemple, a obtenu des distinctions pour deux films : « Prisons sans Barreaux » et « Le Qual des Brumes » ; or, le premier n'a été distingué que pour sa haute facture, ne comportant aucune étoile et le second l'a été « per il regista » ainsi que l'a précisé le jury, non spécialement pour la maîtrise des interprètes.

Aussi bien, on commence à résister à la tyrannie de ce que d'aucuns nomment fort justement le « Starisme » qu'on désignerait tout aussi justement en intervertissant les deux premières lettres. Procédé très américain que celui-là : capitaliser une étoile, faire monter ses actions par une publicité tapageuse puis en retirer tranquillement les intérêts sans nul souci du progrès artistique.

Ainsi s'est produit ce que nous avons déjà tant de fois déploré, c'est-à-dire l'exploitation des artistes qu'on ne

Variétés

LE CINEMA-MUSIC-HALL DE BRUXELLES

A PARTIR DU VENDREDI 23 SEPTEMBRE

A l'écran :

Clark GABLE
Myrna LOY
Spencer TRACY

DANS UN FILM DE VICTOR FLEMING

PILOTE d'ESSAI

Parlant français - Prod. Metro Goldwyn-Mayer

Sur scène :

Le comique des comiques :

1. HARRY RESO
L'EXTRAORDINAIRE FANTAISISTE.

2. BOB GILLETTE et
SHIRLEY RICHARDS
les Fred, Astaire et Ginger Rogers
de Music-Hall.

3. THE SIMMECK FOUR
dans leur remarquable numéro d'acro-
batie plastique.

L'EXCELLENT ORCHESTRE DE

4. ANDRE TILDY

VENDREDI 23 septembre, à 20 h. 30 :

Représentation de Gala
au profit de P.A.B. et C.M.P.A.

EN SEMAINE. SEANCES PERMANENTES

A PARTIR DE 13 H. 30.



restitue que vidés de leur substance.

C'est également cette dictature de la vedette qui a détourné les forces vives du cinéma, obligeant les écrivains, les musiciens et les metteurs en scène à ne travailler que pour mettre en valeur les qualités tarifées de quelques-uns.

Parlant de l'avenir du Cinéma (Terres Latines N° 53 et 55), Mac Orlan écrit : « Quand l'auteur d'un film ne sera plus contraint à contenter tout le monde et à devenir l'objet, sans indépendance, d'une affaire purement commerciale, l'art cinématographique pénétrera logiquement et profondément dans la vie intellectuelle du monde. »

Et plus loin :

« Des éléments magnifiques saturés d'images saines et rayonnantes sont à sa disposition : le travail, l'amour en marge de sa signification passionnelle, et le sport considéré comme un art plastique et non comme un cabotinage. »

Il n'y a plus rien à dire après ces justes paroles.



AU FIL DES JOURS

— La plus émouvante vision offerte cette semaine par l'écran des actualités fut celle de la Tchécoslovaquie. Elle répondait victorieusement aux méprisantes paroles tombées des lèvres de Goering dans son discours à Nuremberg.

Les Tchécoslovaques, bien loin d'être un peuple arriéré, donnent, au contraire, l'impression de marcher à la tête du progrès social. C'est ce qu'ont pensé tous ceux qui ont vu passer à l'écran ses belles cités ouvrières, ses usines modernes, ses magnifiques écoles, ses hardis travaux d'art et son élégante capitale. Mais, n'est-ce pas, quand on veut noyer son chien...

— « La Marche du Temps » nous a présenté, en un saisissant raccourci, l'œuvre accomplie dans l'Utah par les Mormons. Cette secte économique-religieuse s'y est extraordinairement développée, mais elle connaît aujourd'hui les mêmes déboires que toutes les autres entreprises : le chômage n'est pas une question de bonne volonté unilatérale ! Que nous montre en effet le cinéma ? Un membre d'une commission d'embauchage se rend chez un chômeur pour lui offrir du travail ; mais celui-ci refuse en déclarant qu'il préfère toucher les secours alloués par l'Etat. Ce n'est pas un cas isolé, aussi le conseil s'en inquiète et le déplore : la foi tiédit et aussi le goût du travail.

Comme toujours, cet exposé visuel et sonore est très bien fait ; il est frappant et les images sont toutes fort belles.

— Notons en passant l'extraordinaire complaisance des cinéastes pour les hors-bords et le ski nautique. Nous ne ratons pas une compétition et nous pouvons les contempler aussi longtemps qu'autrefois les chutes d'eau dans les montagnes. Irrésistible attrait de « notre petite sœur l'eau ».

— Parmi les documentaires qui nous ont été présentés récemment, il en est deux surtout qui méritent une mention particulière. C'est tout d'abord le très beau film sur la Finlande. Un exposé bien fait, appuyé de magnifiques images donne, en quelques minutes, une idée précise de ce qu'est ce pays nordique, pour beaucoup, disons même pour la plupart d'entre nous, un simple nom sur une carte. Choies avec un sens très vif des possibilités de l'image, les scènes défilent sous les yeux du spectateur en imprimant chacune, dans son cerveau, une notion claire, un des traits qui constituent le visage de cette patrie toute neuve.

Elles nous disent successivement sa beauté agreste, ses richesses naturelles, son travail, son organisation sociale, ses progrès et les résultats atteints. Quelle étonnante leçon !

Les visions de Paris n'étaient pas moins intéressantes ; bien enchaînées et bien présentées, elles constituent un merveilleux appel aux touristes, un échantillon des joies qui les attendent et qu'ils s'efforceront de goûter le plus promptement possible.

A ce propos, nous nous posons une question : Que deviennent les films commandés par l'Etat ? Pourquoi, au moment où Bruxelles recevait quantité d'étrangers, ne les projetait-on pas dans nos salles, afin de retenir les visiteurs le plus longtemps possible dans nos provinces ?

Pourquoi ne s'est-on jamais mis en peine de faire, pour nos villes en général et Bruxelles en particulier, ce qui se fait partout, c'est-à-dire quelques belles bandes touristiques ?

On nous a monré, il y a quelque temps, une ravissante étude sur Salzbourg, pourquoi n'en fait-on pas autant pour Spa, Namur, Knocke, Ostende, etc., etc. ?

Nous voyons, sur nos écrans, toutes les villes et toutes les campagnes du monde et jamais les nôtres... et si nous ne les voyons pas, ce qui, après tout, n'est peut-être qu'un demi mal, les étrangers ne les voient pas non plus, ce qui est désastreux.

« L'air Liquide » a suscité dans le public une attention passionnée, ce qui prouve, une fois de plus, que les films scientifiques peuvent être goûtés de tous à la condition d'être clairs et sans longueurs.

N'est-ce pas une éblouissante féerie que ce bocal fameux qui contient de l'air liquéfié ? Nous sommes loin de la mar. mite des sorcières et le magicien du froid opère bien d'au-

BEAUX-ARTS LA SECONDE PARTIE
DE « OLYMPIA »

JEUNESSE OLYMPIQUE

FETE DE LA BEAUTE

L'œuvre magnifique de Leni Riefensthal

Permanent de 2 h. à minuit.

tres miracles; Il trempe impunément sa main dans ce fluide cristallin, quitte des frimas du pôle! Plus de 274° en dessous de zéro! Les fleurs y prennent la rigidité de la porcelaine; le mercure devient dur et sonore comme l'airain; le beurre devient une pierre qu'on ne peut briser qu'à grands coups de marteau.

Ces admirables photographies mouvantes, commentées avec soin nous viennent des studios de la Ufa. Ne pourrions-nous produire des bandes similaires, nous qui possédons aussi des laboratoires et des savants?

LA CLOIRE

Paula est actrice de cinéma — du moins, prenant ses désirs pour des réalités, le prétend-elle. Son rêve est d'être nommée un jour dans le journal. Une bonne petite camarade, qui n'ignore pas cette ambition arrive rayonnante près d'elle et lui tend une feuille en lui disant:

— Cette fois, ça y est! Tu es dans le journal!

Paula, toute émue, parcourt fiévreusement le journal et ne découvre rien.

— Où suis-je? demande-t-elle.

Alors, la bonne petite camarade, désignant un entrefilet:

— Tu ne sais donc pas lire? Tiens, là, dans le courant du mois dernier 35,671,987 personnes ont emprunté le Métro... Tu es sûrement une de celles-là.

Paula n'en est pas encore revenue...



RETOUR DE HOLLYWOOD

Retour de Hollywood, l'acteur rencontre un ami au restaurant, à Londres, et lui parle pendant une heure entière de ses succès aux Etats-Unis.

— Ah! mais je m'aperçois que je ne parle que de moi, dit-il finalement. Parlons un peu de toi. Comment as-tu trouvé mon dernier film? N...

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne
PRESENTE

RAIMU

MADELEINE RENAUD

DANS

L'ETRANGE
MONSIEUR
VICTOR

AVEC

VIVIANE ROMANCE

ET

PIERRE BLANCHAR

PATHE-PALACE

85, boulevard Anspach, 85



C'est dans une atmosphère de très grande cordialité sportive que s'est déroulée la visite, en trois étapes, que vient de nous faire une groupe d'aviateurs polonais. Ils atterrirent successivement à Bruxelles, à Bierset-Liège et à Deurne-Anvers, chacune de leurs escales leur fournissant l'occasion d'intéressantes exhibitions aériennes.

Il s'agissait, en réalité, de dix-sept jeunes gens exerçant presque tous une profession libérale — ingénieurs, médecins, avocats — pilotes amateurs et membres de l'Aéro Club de Varsovie.

La Belgique figurait sur l'itinéraire d'un circuit européen qu'ils achèvent en ce moment de bouclier, et qui leur aura fait visiter les pays scandinaves, la Hollande et l'Allemagne; randonnée aérienne et pacifique de bons copains chargés, par leur Club, d'une double mission: établir ou resserrer des liens d'amitié avec les Aéro Clubs étrangers, faire valoir la qualité du matériel aéronautique de tourisme construit en Pologne. Un matériel qui ne prévoit ni lance-bombes ni tourelle de mitrailleuses.

Les aviateurs polonais remplissent, chez nous, avec autant de gentillesse que de tact, leur sympathique mission! Rares

étaient ceux d'entre eux qui ne parlaient pas au moins deux langues; plusieurs étaient de remarquables polyglottes. De sorte que le contact avec leurs confrères belges et les personnalités chargées de les recevoir, pu s'établir facilement et agréablement.

???

En l'honneur de nos visiteurs, pour leur rendre leur séjour dans notre pays le plus agréable possible, une série de dîners et de soirées furent offerts. Ils furent les hôtes de l'Aéro Club Royal de Belgique, du Club d'Aviateurs de Bruxelles, du Ministre de Pologne, de notre ami Georges Vaxelaire, consul général de Pologne, et de notre Cinquième Arme. Le comte d'Oultremont les reçut à déjeuner au château de Warfuzée où ils passèrent une après-midi inoubliable, dans un des plus beaux coins de la Belgique...

Erudits, et d'un commerce plaisant, pouvant discuter indifféremment art, littérature, musique, peinture ou de sujets scientifiques, ces jeunes intellectuels furent vraiment les très distingués « ambassadeurs » du sport aéronautique polonais. Ils ont laissé de leur passage chez nous le meilleur souvenir.

???

Cette visite des aviateurs polonais en Belgique coïncida avec la publication des premiers résultats de la Coupe

Gordon-Bennett des sphériques; au moment où les envoyés de l'Aéro Club de Varsovie atterrissaient sur notre sol, l'on communiquait à la presse le classement provisoire de la grande épreuve des plus légers que l'air. L'on sait que ce sont deux ballons polonais, le « Lopp » et le « Warszawa II » qui figurent — sous réserve d'homologation — en tête du classement, tandis que le troisième équipage, le « Polonia II » y occupe la cinquième place.

Ce fut, pour les personnalités belges qui chantèrent les louanges de nos amis polonais, l'occasion de confondre dans un même sentiment d'amitié et d'admiration aviateurs et aéroliers. Elles n'omirent pas non plus, dans leurs discours, de faire allusion aux prochaines expéditions en ballon libre dans la stratosphère, dont Zakopane sera le point de départ.

A propos de la Gordon-Bennett, on ne saurait assez dire les mérites de nos deux compatriotes, le capitaine Thonnard et le lieutenant Vanderschueren. A bord d'un vieux ballon militaire lourd et trop abondamment rapiécé, ils ont réussi un voyage tout à fait remarquable, qui les amena jusqu'en Bulgarie à moins de 20 kilomètres, d'après les premières estimations, du lieu d'atterrissage du « Warszawa ». Nos aéroliers militaires, avec un matériel de fortune — d'infortune, plutôt — et sans avoir eu l'occasion, comme plusieurs de leurs concurrents, de faire des ascensions d'entraînement, auront donc fourni une prestation qui doit leur valoir toute notre sportive reconnaissance.

Le succès du capitaine aérolier Thonnard est de ceux qui comptent et qu'il faut souligner... Nous apprenons même, par un coup de téléphone qui vient de nous faire interrompre, un instant, la rédaction de ce « papier », qu'il ne serait pas impossible que la place de second soit la sienne au classement définitif. On calcule en ce moment à l'Institut Cartographique les distances parcourues; il se pourrait, nous dit-on, que le succès de notre compatriote soit plus complet que l'on ne nous l'avait fait envisager tout d'abord.

Comme le capitaine Thonnard est la modeste même, qu'il ignore le bluff, les « lâchez-tout » théâtraux, les ritichichi et les ratchacha, on accueillera, avec une vive satisfaction, sa réussite, particulièrement significative, ainsi que nous venons de le dire, en raison des circonstances.

Bravo, Thonnard!

???

Tandis que le capitaine Eyston reprenait à son compatriote John Cobb, le record du monde de vitesse en automobile, à plus de 375 kmh., l'ancien recordman Malcolm Campbell — remarquez que ce sont des Britanniques qui se disputent le sceptre — sur un lac suisse, battait le record du monde de vitesse en canot automobile à 210 km à l'heure. Effarant assaut sur terre et sur l'eau aux records sans que l'on puisse dire où l'on s'arrêtera.

Sur l'eau, Campbell croit qu'il atteindra le 250 kmh... John Cobb, qui prétend ne pas vouloir rester sur son échec, annonçait, aux journalistes américains réunis au bord de la piste de sable du Lac Salé, dans l'Etat d'Utah, théâtre des exploits de ces grands aristocrates de la vitesse, qu'il estimait pouvoir « frôler » le 600 kmh. Il va « remettre » ça! Si la chose était possible — et pourquoi pas? — l'avion le plus rapide construit à ce jour ne battrait que de 11 kilomètres le bolide de John Cobb. Nous disons « l'avion » parce que, pilotant un hydravion, l'Italien Agello a atteint le 710 kmh... Evidemment, ces vitesses-là sont encore loin de celle de la lumière, qui détient le record universel : 1,080,000,000 kmh.! Vous dites? Ça donne le vertige. Paf!

Mais à quoi cela sert-il? Telle est la question que souvent nous avons entendu poser par les profanes après ces terribles et dangereux assauts aux records. Ou à quoi servent de pareils records?

On peut répondre d'abord qu'ils mettent sévèrement à l'épreuve le moteur et ses parties constituantes, puis les organes de refroidissement, de transmission, de direction, les roues et leurs pneumatiques, le freinage. Ensuite, remarquant un confrère, d'une manière plus générale on peut répondre à la manière de Benjamin Franklin, comme on lui demandait un jour à quoi pourrait bien servir une invention récente :

L'enfant qui vient de naître, à quoi cela sert-il?

SUPPORTS

Le Sous-Vêtement idéal



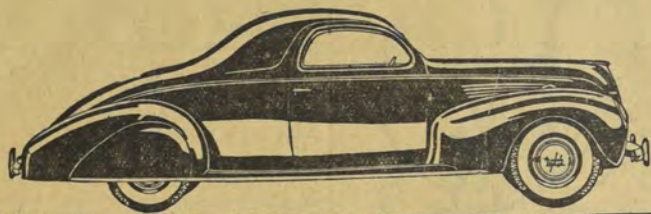
Le Sous-Vêtement idéal pour le Tennis, le Golf, l'Equitation.

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰
LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée --- Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
561, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

Si nous avons des autos de série qui abattent couramment leurs 125 kmh, des avions de tourisme qui vont plus vite que les avions de chasse de la grande guerre, c'est précisément parce que la course, la compétition ont permis de les concevoir et de les réaliser. Mais cela a déjà été dit très souvent!

???

Nous avons, à différentes reprises, dans ces colonnes, parlé de la sévère réglementation qui s'imposait pour les concours de pronostics de football dès l'instant où les pouvoirs publics admettent ces concours; nous avons aussi défendu le point de vue suivant : si l'on tolère le jeu sous cette forme, ou si on l'encourage, il faut que les bénéfices qu'il apporte apportent aux œuvres d'intérêt public des ressources importantes. C'est pourquoi nous faisons entièrement nôtres les conclusions de l'article que publiait dernièrement, à ce sujet, M. Louis Lelarge dans « La Vie Sportive », et celles parues, sous la rubrique « Pronostics et bienfaisance », dans « L'Opinion Publique », à savoir : que les modalités et les conditions de cette réglementation doivent être étudiées en tenant compte notamment des exigences suivantes :

1) Les concours doivent offrir au public toutes les garanties voulues; 2) leur comptabilité doit être sincère et cette sincérité doit être contrôlée par les pouvoirs publics; 3) la publicité des concours ne peut pas être fallacieuse ni recourir à des modes déplorables de concurrence, qui entrent dans le public une atmosphère regrettable; 4) il faut assurer aux concours les conditions d'un bon fonctionnement, soumis, lui aussi, à un contrôle rigoureux; 5) les œuvres doivent pouvoir retirer des concours des ressources importantes selon un statut que la réglementation déterminera.

Les autorités compétentes examinent-elles, comme on veut bien le dire, avec toute la célérité désirable, la question? Car elle est d'actualité et demande une solution rapide, une solution, comme disait « L'Opinion Publique », « débarassant une fois pour toutes le terrain d'une confusion qui n'a que trop duré et qui soit conforme à l'équité et au bon sens ».

M. Marcel E. Grancher n'est certes pas un inconnu du monde des sports. Sa plume, si alerte et si vivante, a tracé maints croquis des milieux automobiles et aéronautiques, tandis qu'il publiait, d'autre part, dans plusieurs revues spécialisées des nouvelles et des contes dont les héros furent souvent des rois du volant, des princes du manche à balai. Marcel E. Grancher a remporté le Prix Courteline, nouvelle étape d'une carrière d'écrivain fertile en succès.

Et voici que vient de sortir de presse son dernier volume: « Cinq de campagne ».

Encore un livre sur la guerre, le besoin s'en faisait-il vraiment sentir? direz-vous... Mais l'auteur s'est posé à lui-même la question. Il y a répondu dans une préface qui est aussi une profession de foi : « Le besoin, peut-être pas. Bien que l'on n'aura jamais assez publié sur un événement qui eut malgré tout quelque importance. Mais, poursuit notre ami Grancher, je garde cependant l'espoir que ces pages ne seront pas absolument superfétatoires. D'abord, parce que chaque homme porte en lui un souvenir très personnel des faits dont il fut le témoin ensuite parce que cet ouvrage met en scène les artilleurs de campagne sur lesquels on a relativement peu écrit, alors que la plupart des auteurs se sont voués, avec raison, au fantassin, à l'aviateur, au marin... »

« 5 de Campagne » est un document nouveau sur la grande guerre. Cette guerre, Marcel E. Grancher l'a faite et il en parle en connaissance de cause. Vous lirez « 5 de Campagne ». (Aux Editions Ludgumun, 54, rue Centrale, à Lyon.)

Victor BOIN.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-froid et
Carte Tél 141 12 Salles p' Banquets Réunions, etc



« On vous attend pour le week-end, m'avaient écrit les amis D... — Et ils ajoutaient : pourvu que le beau temps se maintienne et vous verrez le jardin sous son plus bel aspect. »

On accepterait une invitation des amis D..., même si pour s'y rendre il fallait se frayer un chemin dans la neige, car dans cette maison on est assuré de la plus généreuse hospitalité. Un week-end chez eux n'est ni super-sportif, ni ultra-mondain, c'est-à-dire, pas éreintant sous prétexte d'être amusant. Comme sport, nos hôtes proposent une promenade au grand air avec les chiens; s'il pleut, une partie de ping-pong; le soir, un bridge. Comme mondanité, il y aura peut-être deux invités supplémentaires au dîner du dimanche. Mais le plus grand souci de ces charmants amis est le repos de leurs invités. Le matin, on déjeune tard, en pyjama et robe de chambre. Après le lunch, l'hôte propose une sieste. Pas un moment il ne faut faire d'effort dans ce home où les conversations se gazouillent, où les opinions se rencontrent sans éclat, s'expriment sans passion parce qu'elles sont proches et voisines du bon sens. En temps de crise internationale ce dernier point est d'une importance capitale.

???

— Hello James ! Your display is full of nice things.

— Merci de votre appréciation, répond James, mon étalage fait l'objet de tous mes soins. Qui voit ces nouveaux pyjamas et robes de chambre assorties doit être fortement tenté de les acquérir.

— Ils sont en soie naturellement.

— Non, mais en toile de soie, aussi soyeuse et plus solide que la soie naturelle. Ces petits dessins imprimés sur fond sombre sont vraiment du meilleur goût. De plus, ils sont exclusifs.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

J'ai passé quarante-huit heures au grand air, dans la paix, dans le demi-silence des murmures de la nature, dans la liberté de l'esprit. Un vrai repos dans un home confortable. Le temps s'est maintenu. Le soleil répandait une brillante lumière, légèrement teintée de jaune; l'éclairage à la mode. La pelouse n'en paraissait que plus verte. Les bégonias, les dahlias, les geraniums portent à présent la pourpre comme des reines de beauté épanouies, bien en chair, dans toute la splendeur voluptueuse de leur trente ans (mode d'avant-guerre).

Le potager regorge de choses succulentes. On mange les premières poires vraiment juteuses. On croit qu'on déchire du velours chaque fois qu'on croque un grain de raisin. Et voici une surprise : des fraises d'automne, petites, rouges, bien plus fines de goût que celles du printemps.

???

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale Rodina.

???

C'est la campagne de Coccagne dans laquelle la maison amie a trouvé la meilleure place. Et parce qu'on y pratique

l'amour du prochain bipède ou quadrupède, la générosité du cœur et de la main, c'est aussi un Eden.

A la grille de la propriété, avant d'entrer, nous avions laissé dans un coin une valise de soucis et d'inquiétudes. Nous l'y avons oubliée jusqu'au moment du départ et cela suffirait pour que nous voulions à nos hôtes une grande reconnaissance. Mais, en plus, quand nous l'avons reprise, cette valise nous a paru beaucoup moins lourde.

Si Hitler passait un week-end chez les amis D..., il ne serait plus abstinant total, ni végétarien, mais ayant bien bu, bien mangé et fumé un vrai havane, il penserait sans doute que la vie est belle et il renoncerait à la guerre.

???

Dans ce palais luxueux et en même temps populaire, dans ce palais grouillant de monde et d'activité, dans ce palais commercial qu'est le BON MARCHÉ, il existe un département, un peu à l'écart, où l'acheteur est reçu comme dans un salon. On y discute à l'aise, on y potine, on écoute des voix autorisées qui prodiguent des conseils d'experts. C'est le département Marchand-Tailleur, département dirigé par un spécialiste de toute première force, secondé par des coupeurs, artisans d'élite.

On pourrait presque dire que ce département est un Etat dans l'Etat. Plus exactement, c'est un magasin dans un grand magasin. On y trouve des complets et pardessus les plus luxueux pour les privilégiés de la fortune qui peuvent se payer le « nec plus ultra ».

Pour les bourses moyennes, il existe des costumes d'usage à partir de 795 fr., des pardessus à 895 fr. En ce qui concerne le tissu, l'acheteur bénéficie de l'énorme pouvoir d'achat du grand magasin. Pour ce qui est de la façon, elle obtient les soins spéciaux, méticuleux, la coupe experte, le fini irréprochable du travail individuel des meilleurs spécialistes.

Au Bon Marché, Département Marchand-Tailleur, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Le week-end, article d'origine anglo-saxonne, a trouvé chez nous un excellent terrain de culture et d'expansion. Cependant, à tort, nous nous contentons d'une seule moisson, celle d'été. Pourtant, il peut être aussi agréable en hiver et dans cette saison le citadin en tirerait un plus grand profit encore.

Week-end d'hiver. Mais d'abord il y a les week-ends de fin d'été, les week-ends d'automne et ceux de l'avant-printemps. Consacrons quelques lignes à l'habillement de ces week-ends-ci.

Le complet week-end demi-saison se confectionne dans un tissu spécial. Il ne sera en aucun cas, ce tissu en fin peigné sombre que nous ne portons plus qu'à la ville parce qu'il est habillé et coûteux. Nous choisissons parmi les shetlands, les tweeds et les saxonies une teinte appropriée à la saison mais pourtant pas trop sombre.

Dans ces trois variétés le shetland est bien connu. Comme prix il tient le dernier échelon. Les tweeds, dont le prototype est écossais, ont également fait parler d'eux. Les saxonies, jusqu'à présent, ont joui d'une moindre faveur, sans doute parce que leur prix élevé décourage les confectionneurs en série qui sont les grands distributeurs du vêtement sport et mi-sport.

???

Aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie, s'ornant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la mode : marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille, amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix est de 149 fr. seulement.

La succursale de Namur, 22, rue des Carmes; celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix incomparable de ces robes de chambre. Achetez en même temps quelques chemises en profitant de l'offre exceptionnelle qui vous est faite dans ces colonnes.

???

Le saxonie est pourtant un tissu agréable, plaisant, flatteur même. Si on ne tient pas compte du dessin, il a l'aspect

de la flanelle. Il en a aussi le toucher. Souple, il se travaille facilement, tombe bien, moule bien les formes. Si je vous dis qu'on l'utilise pour les costumes tailleurs des femmes, vous admettez que c'est là un préjugé favorable dont l'homme pourrait avantageusement tenir compte.

Les femmes recherchent les variétés de poids léger. Les hommes, au contraire, et parce qu'il s'agit d'un complet d'hiver, voudront plus de poids. Mais, comme la femme, ils apprécieront la netteté du dessin qui s'obtient dans le saxony sans addition de textiles secondaires, ce, pour un prix relativement avantageux.

???

VOLLMACHER - Le BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Le dessin qui, personnellement, nous plaît le plus dans cette variété de tissu est l'overcheck ou Prince de Galles, nettement marqué, les lignes en se croisant longitudinalement forment un damier bien net. Un dessin de ce genre dans un saxony d'excellente qualité peut s'obtenir 30 à 35 pour cent moins cher qu'un peigné de qualité correspondante. Le saxony ne reluit pas; s'il n'est pas de premier choix il aura plutôt tendance à feutrer.

Le saxony gris, comme d'ailleurs tous les tissus gris, jaunit à l'usage. Plus exactement les fils blancs ont tendance à jaunir. C'est pourquoi nous préférons le brun comme teinte de fond.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo.

En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Comment couper ce complet ? La coupe sport, une seule rangée de boutons, poches appliquées, éventuellement dos d'une seule pièce à soufflets latéraux avec ceinture, la coupe sport, dis-je, aura la préférence des sportifs. C'est celle que nous adopterions si nous destinions ce costume au week-end de golf, de tennis-couvert, de hockey, ou encore si, pour prendre la route nous disposions d'un cabriolet rapide, ouvert, très pétaradant et plein de courants d'air.

Si nous étions de petite taille et ventru, nous n'achèterions en aucun cas un saxony à dessin Prince de Galles, mais bien un tissu ligné. Alors nous le ferions couper à une seule rangée de deux boutons s'attachant tous deux.

Reste le cas du monsieur, silhouette moderne, qui veut acheter un complet qu'il portera pour un voyage en chemin de fer ou en automobile conduite-intérieure, complet que, à la rigueur, il ne devra pas changer pour s'asseoir en bonne compagnie à la table de son hôte. Pour celui-ci et pour ces usages, le complet de saxony Prince de Galles sera coupé croisé double rangée.

Cette coupe est de plus en plus en faveur. Tout récemment une photo d'actualité nous a fourni la preuve que le Roi lui-même l'a adoptée.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop chaude. Voyez les carrés de soie imprimée main qu'offre James de Gand.

James, à Gand. 52, rue de Flandre

???

Le complet est acheté. Passons maintenant chez le chemisier, le chapelier, le bottier, pour composer un ensemble de bon goût.

Chez le chemisier on nous offre... des chemises, évidemment. En voici en tissu laineux (mélange laine et coton), d'autres en pure laine, toutes s'agrémentant d'un dessin presque identique à celui du complet. Ceci donnerait une synchronisation nullement désagréable à la vue et, ce sont ces chemises-là que nous porterions pour le voyage et la promenade. Ajoutons-y une cravate de laine couleur lie-devin assortie exactement à la ligne que nous trouvons dans le tissu du complet. Cette cravate sera unie et nous serons satisfaits.

Le soir, à table, nous porterons avec le même costume

Combien faut-il payer ?

un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmetex », pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame. **COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE** Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles). Tél. 37.63.39.
- 169, rue d'Andriecht (porte d'Andriecht). Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

une chemise en popeline. Ici, plus de damier. Un uni crème serait l'idéal. Plus de cravate de laine, mais une belle cravate de soie, teinte identique, mais cette fois avec un beau dessin, préférablement un damier.

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs.

Même choix, même prix mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Pour le voyage nous portons un pardessus. C'est en nous inspirant de sa teinte que nous avons choisi celle du feutre souple qui couvre notre chef. Si le pardessus était en tissu sport, il nous serait loisible de le compléter d'une casquette.

Pour le voyage encore, nous avons adopté une chaussure de fantaisie sportive. Parmi les modèles nouveaux, il en est un qui joint à présent d'une grande vogue en Angleterre. On l'appelle : modèle capucin. C'est un soulier à empeigne d'une seule pièce s'ouvrant en soufflet et se fermant par un rabat pourvu d'une patte à boucle.

Bouclons cette boucle et regardons nos chaussettes qui sont de laine toujours. En l'occurrence, cette laine forme des dessins écossais. Ces dessins grossissent bien un peu la cheville que nous avons avantagée et qui, croyons-nous, constitue un de nos attraits irrésistibles. Espérons qu'on nous saura gré d'avoir sacrifié à la mode un de nos éléments de séduction.

Si nous n'en sommes pas sûrs, le soir, à table, nous au-

MATTHYSSENS

Spécialiste de l'Habit

Rue du Gouvernement 24

BRUXELLES

Provisoire

rons remplacé nos chaussettes de grosse laine par de la laine plus fine ou de la soie. Alors nous aurons aussi remis sur l'embauchoir nos souliers capucins et nous serons chaussés de souliers en daim brun.

???

Rien que des nouveautés... Rien que des nouveautés... Rien que des nouveautés... ainsi répète inlassablement, depuis plusieurs mois, l'acheteur du département chemiserie du Bon Marché. Et les courtiers d'usine, les représentants de rejeter dans le fond de leur valise tout ce qui s'entache du moindre apparemment avec le « déjà vu ».

Alors, comme bien on pense, on a discuté les prix. Ce fut une lutte jusqu'au dernier carat, comme on dit.

Le résultat de cet effort, de cette politique patiente obstinée dans l'achat sera visible dès samedi 24 courant au département : chemiserie du Bon Marché. Immédiatement en face de l'entrée principale botanique le Bon Marché prépare une exposition monstre de chemises, cravates, écharpes de laine et de soie, pyjamas, sous-vêtements et articles de bonneterie. C'est la grande exposition d'ouverture pour la saison d'hiver.

Avant d'effectuer vos achats, votre intérêt est de visiter cette exposition.

Rien que des nouveautés, et puis... des prix.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

On m'a demandé quelques indications sur la coupe du pardessus en tissu fourrure, ces tissus épais qui imitent le Teddy bear plus ou moins polu, ces tissus enfin que les Anglais appellent « pile ». Comme je crois l'avoir déjà dit, on en verra beaucoup cet hiver malgré leur prix assez élevé.

La coupe de ces pardessus dépendra généralement de l'usage auquel on les destine, l'usage réglementant également le choix de la teinte. Dans les tons gris sombre, bleu et tête de nègre, on peut très bien couper un pardessus habillé pour la ville. Dans cette variété, il y a peu à dire sinon que la tendance est au raccourci.

???

Par les temps incertains que nous traversons, on comprend que l'acheteur hésite à s'engager dans des achats importants. Et pourtant, si le pis devait se produire, ceux qui possèdent des réserves seraient les privilégiés, car tout renchérit, tout sera rare et difficile à obtenir.

Mieux vaut posséder une douzaine de chemises dans son armoire à linge que leur contre-valeur actuelle en argent papier.

Ainsi pensent les gens avisés qui s'empresment de profiter de l'offre exceptionnelle de Rodina.

Rodina vous offre :

Chemise popeline tissée fantaisie, coupe moderne, col attenant, tissu de première qualité, lavable, irrétrécissable, teinte inaltérable, au prix de . . . fr 59.50

La même avec deux cols interchangeables . . . 64.50

La même avec les deux cols et deux paires de manchettes . . . 74.50

Ces chemises valent trente pour cent de plus. Contre remise du présent, il vous sera accordé une ristourne de 5 p.c.

???

Les tons clairs et, plus spécialement le beige, le tabac et le « moutarde » feront de très élégants pardessus de voyage et de sport, pardon de réunion sportive. En rectifiant, je pense aux milliers de fervents qui, chaque dimanche, assistent aux matches de football. Je pense aussi que ce pardessus serait en excellente compagnie avec le costume en saxony dont question plus haut, pour le football et le week-end à la campagne.

Sevris
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Mais revenons à la coupe de ce pardessus sportif. Ce sera un croisé très ample, la croisure voisinant de très près avec la poche de côté qui est coupée verticalement. Pas de poche de poitrine à ce vêtement.

La large croisure n'est pas réalisable sans un large revers. Pour ne rien exagérer, le tailleur descendra son col autant qu'il est possible sans nuire à l'esthétique du vêtement. Pour la même raison, il remontera son premier bouton d'attache à quelque dix centimètres au-dessus de la ceinture. Il y aura deux rangées de trois ou quatre boutons suivant que le sujet est moyen ou grand. Il y aura en plus une ceinture circulaire avec boucle et deux passants.

Nous avons déjà parlé du col pour dire qu'il descendait bas. Dans ce vêtement, le col joue un rôle primordial sur lequel il est bon d'insister. Très bas, il est aussi très large. Entièrement relevé, il dépasserait les oreilles. Mais on le porte à moitié relevé, aussi relevé que possible, tout en gardant les revers à plat. On obtient ainsi un effet de col de fourrure sur manteau de dame. L'épaisseur du tissu, son ressort rendent cette réalisation relativement aisée.

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux Shetlands demi-lourds.

L'offre exceptionnelle contenue dans les colonnes de la présente chronique est valable dans ces deux succursales.

???

Avant de terminer, disons encore que ce genre de pardessus se coupe très ample, y compris les manches dont les ouvertures sont larges et dont la longueur est telle qu'on pourrait à la rigueur se passer de gants. Quand la main est dans la poche, la manche descend jusqu'au bord de celle-ci et la protection est complète. Comme ces longues manches pourraient devenir embarrassantes, on munit le poignet d'une patte à deux boutons espacés, exactement comme dans les imperméables. Quand la patte est boutonnée au deuxième bouton, l'ouverture se plisse et ressemble à celle d'un manchon. Alors aussi on peut porter des gants à crispin et obtenir une fermeture hermétique qui défie la bise la plus insinuante.

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station.

Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Pour que ce lourd tissu tombe bien et ne bâille pas à chaque pas, il faudra lui donner, en plus de l'ampleur prévue, une fente dont la croisure sera en proportion de la hauteur. En raison de l'usage qu'on peut en faire comme couverture de voyage, la fente sera pourvue de deux ou trois boutons, se boutonnant facultativement. La manche est rapportée.

Avec ce pardessus rien n'est mieux qu'un soulier de daim pour autant qu'on recherche le meilleur effet esthétique. A l'usage, le box est incontestablement supérieur.

Cependant, nous nous garderons du chapeau de velours de peur qu'on nous prenne réellement pour un polu. Une casquette en tweed sera mieux. Un feutre souple tabac serait correcte. Le même en bleu marine prouverait un souci d'originalité qui déteste la monotonie.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

RESTEZ /
jeune!

en évitant malaises
et souffrances



*Qu'importe malaise
j'ai recours à une
Croix-Blanche.
Mary Van Lida
Mrs Belgique 1937*



LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

MAUX DE TÊTE • LASSITUDE • NÉVRALGIES • GRIPPE
MALAISES PÉRIODIQUES • DOULEURS RHUMATISMALES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE
DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES TYPENS
A SAINT-NICOLAS-WAES

POUDRES
LA BOITE:
DE 24 POUDRÉS 11 FR.
D'ESSAI DE 8 P. 4 FR.
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

COMPRIMÉS
LE TUBE
EN CELLOPHANE DURCIE
DE 24 COMPRIMÉS
11 FR.

CACHETS
LE TUBE ALUMINIUM
DE 12 CACHETS
5 FR.



Un juif a rêvé

Voici son rêve.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de vous conter le rêve que je fis; il est de circonstance. J'entendais un chef de nation dire à Hitler : « L'état de choses qui règne dans votre Etat est insupportable. Ces hommes sont privés de leurs droits à disposer d'eux-mêmes. On les traite d'une manière indigne. On les opprime. J'annonce que si ces créatures opprimées ne peuvent trouver leur droit et l'aide auxquels elles peuvent prétendre, elles l'obtiendront de nous.

» La situation actuelle de ces hommes qui sont privés

de leurs droits doit prendre fin. Si l'on croit que ce régime peut durer, on s'adonne à un aveuglement total.

» J'ai déclaré que je ne supporterai plus que ces hommes continuent à être opprimés et je prie les hommes d'Etats étrangers de prendre connaissance que ceci n'est pas une phrase vide. »

En tant que Juif, j'applaudissais à ces phrases justes et humaines. Nous avions enfin trouvé un champion épris de justice et de fraternité universelle.

Je contai ce rêve à un ami, qui me dit : « Mais j'ai lu cela dans le journal, mon pauvre vieux; seulement, tu as rêvé : c'est exactement ce que Hitler a dit des Sudètes dans son dernier discours ! »

Et je plains ces pauvres Sudètes, traités par les Tchécoslovaques comme les Juifs sont traités par les Allemands hitlériens.

Et je me disais aussi que la réaction de l'homme libre contre ses oppresseurs réussit toujours à avoir raison du dominateur. L'histoire de tous les temps et de toutes les nations le prouve.

Hitler ouvre les yeux de bien des hommes qui, jusqu'à présent, n'avaient pas parfaitement « réalisé » ce que veut dire le mot : « Liberté ».

Emmaüs.

GAND UN Hôtel. Un Restaurant **SUD**
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD **SUD**
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
Tél. 336.75. — MENUS. — CARTE. — BUFFET FROID.

200 milliards tout trouvés!...

Et voilà résolu, sans douleur, l'insoluble problème du budget...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La capitalisation peut aboutir, comme vous le savez, à des résultats ahurissants. Vos « matheux » vous diront, par exemple, quelle somme prodigieuse donnerait aujourd'hui un simple versement de cent francs à 4 p. c., intérêts composés, effectué au début de notre ère — mettons : il y a 2.000 ans, pour arrondir et faciliter le calcul. Pour ma part, je renonce à calculer : il y a quarante ans que je ne fréquente plus les logarithmes... Mais je voudrais attirer l'attention sur l'erreur grande que l'on commettrait à se fier réellement aux possibilités de la capitalisation. Ainsi, un député propose d'apurer notre dette publique en deux ou trois siècles, par le moyen simpliste de l'affectation (chaque année) de 5 p. c. du budget à un compte que générerait la Caisse d'Epargne.

Certes, il est possible de prélever chaque année 500 millions sur le revenu de la Belgique pour les affecter à un fonds spécial d'amortissement.

Mais il serait stupéfiant de voir nos députés s'attacher à un problème de capitalisation à la Caisse d'Epargne (3 p. c.) en vue d'apurer, dans deux siècles, le total de nos dettes actuelles. fut-ce en fixant à vingt ou trente ans seulement, la durée de nos versements (première annuité considérée comme unique : de 500 à 550 millions; rendement : près de 200 milliards après les deux siècles envisagés).

A ceux qui s'étonneraient que des députés de 1938 puissent rêver de pareilles conceptions, j'aurais répondu par l'exposé des mesures prises en 1936 par nos législateurs pour le règlement des congés payés. Encore ici ne s'agissait-il point de capitalisation bien longue ! La façon dont cette loi a été étudiée et discutée par nos Chambres fut tellement ridicule que le « Moniteur » du 21 août dernier vient de rendre caduque toute la législation. Et, dès lors, tout permet de supposer que les mêmes députés auraient agi avec autant de légèreté pour le calcul de l'amortissement de la dette publique, par une capitalisation à la Caisse d'Epargne... à 3 p. c., pendant deux siècles !

Je vous assure que la plaisanterie mérite que vous lui donniez de l'air...

E. G.

C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

DES DENTS SUPERBES... EFFET INOUI DE L'IRIUM

La Pâte Dentifrice PEPSODENT contient de l'IRIUM. Des millions de personnes à qui le charme des dents blanches et brillantes était refusé l'ont acquis ou retrouvé avec l'IRIUM.

En adoptant cette Pâte Dentifrice toute moderne, vous dites adieu aux dents ternes et sans vie, car l'IRIUM, ingrédient mousseux, absolument nouveau, a pour effet de fondre la pellicule qui ternit les dents; elle disparaît comme par enchantement - l'émail le plus terne retrouve ainsi la blancheur et l'éclat des belles dents saines.

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv.),
54, Boulevard Henri-Speecq, Malines.

Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM

ADRESSE



Dick POWELL and Doris WESTON in THE SINGING MARINE a WARNER BROTHERS PICTURE

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

Elle contient de l'IRIUM

La farce des ristournes sur l'essence

Elle a fait le meilleur effet sur les touristes étrangers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez parlé récemment, à propos des lacunes de notre propagande touristique, des ristournes sur l'essence. Lisez ceci, je vous prie.

Je suis venu passer mes vacances en Belgique avec des amis Anglais que j'avais décidés à venir visiter notre pays. J'avais expliqué à ces amis l'affaire des ristournes et ils avaient trouvé l'initiative intéressante. Mais...

Si vous vous procurez une des formules remises aux automobilistes étrangers à leur entrée en Belgique, vous verrez qu'on doit y indiquer le kilométrage de la voiture à son entrée et à sa sortie, ce qui est assez logique pour éviter 'a fraude, mais vous verrez de plus que chaque case correspondant à un achat de 10 litres d'essence doit être oblitérée par le garagiste ou marchand d'essence avec un « timbre à date ». Songez qu'à présent sur les grandes routes et même les petites, de Belgique et du Luxembourg, le moindre estaminet, le moindre marchand de « boules » a sa pompe à essence.

Croyez-vous que ces braves gens, qui n'ont d'ailleurs jamais été prévenus par l'Administration responsable, possèdent, trois fois sur dix, un timbre à date? Nombre d'entre eux ne savent même pas ce que c'est. Ils remplissent donc bravement, à la main, la case en y mettant leur nom, adresse, signature et la date, le tout à l'encre ou au crayon. Etant donné les circonstances, le but de la mesure, l'époque tardive de sa mise en application, cela devrait suffire chaque fois que le kilométrage constaté à la sortie correspond à peu près à l'essence consommée. Mais évidemment ce serait trop beau. Et on n'a jamais vu chez nous les bureaux faire passer le bon sens avant le règlement.

Aussi mes amis se sont-ils vu refuser la ristourne sur toutes les cases où il n'y avait pas le cachet à date, où celui-ci était illisible, où il était trop grand pour une seule case et où il avait servi pour deux cases à la fois. Il restait

3 cases remplies selon les formes réglementaires. On leur a offert 15 francs de ristourne. Ils ont refusé cette aumône.

Sur le bateau du retour, la plupart des automobilistes étaient dans le même cas, et ne se sont pas fait faute de dire tout haut la bonne opinion qu'ils ont désormais des usages de la propagande touristique en Belgique.

A l'avenir, je ne me mêlerai plus d'amener des Anglais chez nous.

P. N.

La redevance radiophonique

Entre cinquante lettres, celle-ci qui résume les autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La redevance radiophonique va être portée de 60 à 80 francs, soit une majoration de 33 p.c.

L'auditeur qui aujourd'hui se plaint vivement de n'être pas trop bien servi par notre Institut National de Radiophonie, espère bien que cet effort de sa part lui donnera des compensations, et que, grâce à cette saignée qui lui est imposée, il va connaître des émissions soignées, et de qualité proportionnée aux quelque soixante-dix millions, coût du Palais que l'I.N.R. s'est offert place Sainte-Croix, à Ixelles.

Il nous revient que l'auditeur devra déchanter; car



Caves
St. Martin

Propriétaire de la Cuvée
J. J. Martin (Luxembourg)

G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

C. ATTOUT, NAMUR, Tél. 792



ce palais, ce qui a le plus retenu l'attention des dirigeants, et entraîné les plus grands frais, n'a rien de commun avec la radiophonie; la plus grande partie des 70,000,000 de francs a servi à payer les frais d'installation des bureaux, antichambres et salons, où ce ne sont que tapis moelleux, confortables fauteuils, décoration imposante, tandis que la valeur acoustique des studios est assez problématique, si l'on en juge par la qualité d'écoute des « Journal parlé », lus depuis environ un mois dans les nouveaux locaux.

Les stations d'émissions sont restées inchangées; la puissance de Velthem est toujours aussi mièvre et sa qualité continuera à décevoir celui qui attend du nouveau, du meilleur.

En bref, l'auditeur ne s'apercevra pas, sinon pécutiairement, de la mise en activité des nouvelles installations.



L'ombre du DENTISTE

Vous hante, Oh ! vous qui souffrez d'une molaire pleine de contrariété. • Pour limiter les dégâts, aussitôt, ne vous servez plus que d'une eau adoucie par PERMO. • Le calcaire contenu dans l'eau dure, s'infiltre sous forme de poudre légère dans les dents et provoque fatalement la carie de celles-ci ; l'eau dure détruit l'éclat de l'émail, et abîme les gencives. • Vos dents vivront aussi longtemps que vous, si vous utilisez un bon dentifrice conjugué avec l'eau adoucie

par L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

23

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

AVENUE LOUISE · BRUX.

Et si tel doit être l'unique résultat à obtenir, n'est-on pas en droit de se demander si cette augmentation de la redevance est bien justifiée ?

D'autre part, car les événements ne manqueront pas de venir confirmer, même chez les moins initiés, les faits ci-dessus, n'est-il pas indispensable de connaître les responsables de ce beau gachis national ?

J. A.

Un simple mot de réponse : l'augmentation de la redevance n'est pas le moins du monde destinée au budget de l'I.N.R. Elle est destinée au « Budget » tout court, celui de l'Etat, qui a imaginé cette augmentation comme il aurait tout aussi bien décrété un impôt sur les souliers jaunes, les canaris de même couleur ou les ondulations permanentes. Quant à la puissance de Velthem, on y songera une autre fois.

L'incident de Solre-le-Château

Le correspondant qui nous avait raconté, le premier, l'aventure de Solre-le-Château nous écrit pour nous dire : 1) que s'il n'a pas répondu à notre convocation d'il y a quatre semaines, c'est qu'il a changé d'adresse; 2) qu'il maintient entièrement sa version des faits.

D'autre part, deux voyageurs belges qui sont passés récemment par Solre nous écrivent qu'ils y ont fait, eux aussi, une enquête et ils confirment, eux, la version donnée par M. Joseph L., dans notre dernier numéro.

Nous n'allons pas, n'est-ce pas ? donner à cette minuscule aventure l'importance d'une affaire internationale. Nous donnons acte à nos correspondants de leurs affirmations. Nous ajouterons que nous les croyons tous de bonne foi. Et nous fermons la parenthèse.

Pour « faire » des athlètes

Il faut organiser une propagande active en faveur de l'éducation physique

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tous les journaux sportifs belges se plaignent, avec raison, de la carence et de l'indifférence des pouvoirs publics. Mais n'oublions pas que les Messieurs de la rue de la Loi ont été formés à la vieille école où la gymnastique rationnelle et éducative était totalement inconnue; pour eux, l'éducation physique se confond avec les matches de football et le tour de France.

Commençons donc par instruire nos aînés avant de leur demander des initiatives. Nous avons dans nos universités des médecins et des pédagogues éminents qui sont des compétences es-sciences éducation physique. Il faut que le Comité olympique belge, agissant au nom de tous les sportifs, sollicite le concours de ces savants pour rédiger un magistral manifeste en faveur de l'enseignement obligatoire de la gymnastique éducative dans toutes les écoles.

Ce manifeste, issu d'une entente cordiale entre les intellectuels et les sportifs, consacrerait l'union des muscles et du cerveau. Cette Union sera une Force.

Ce manifeste sera ensuite adressé à S. M. le Roi et à ses Ministres, aux Députés, aux Sénateurs, aux Conseillers provinciaux, à tous les Bourgmestres, à tous les professeurs et instituteurs du pays.

Instruits, les responsables de l'éducation de la jeunesse n'auront plus le droit d'être indifférents, la carence gouvernementale ne pourra plus se justifier et, le bon sens national ayant toujours son mot à dire chez nous, un grand pas sera fait pour la réalisation de l'œuvre splendide que tous les Belges désirent et que les sportifs belges voudront réaliser.

Pour être une œuvre nationale, il faut que l'éducation physique rationnelle, soit enseignée à l'école même et par les maîtres d'école; pour qu'il en soit ainsi, il faut que les pouvoirs publics en prennent la haute direction.

E. D.

Rien ne vaut - et de loin !

L'HUILE D'OLIVE
POUR LA BEAUTÉ DU TEINT !

SI Palmolive a été choisi pour le tendre épiderme des Quintuplés... et leur a réussi, pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous ? N'est-il pas composé d'un secret mélange d'huiles d'olive et de palme ? Or, la nature n'a rien créé de mieux que ces huiles végétales pour adoucir et embellir la peau. Alors ? Vite, essayez Palmolive...

World Copyright reserved - Reproduction interdite

LE SAVON OLIVE À L'HUILE D'OLIVE

Pronostics, encore

Quelques observations qui rejoignent les nôtres.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est exact que des sommes énormes quittent le pays chaque semaine à l'occasion des concours de pronostics anglais et écossais.

A mon avis, les pronostics étrangers devraient être interdits en Belgique.

Quant aux pronostics belges, ils ne devraient être autorisés qu'aux conditions suivantes :

1. Etre contrôlés par une association d'experts-comptables, comme en Angleterre; 2. Etre organisés par et au profit d'œuvres d'intérêt général : Santé publique, Enseignement, Fédérations sportives, etc.; 3. Après défalca-tion des frais normaux de gestion, publication du bénéfice intégral et de son versement à la caisse de l'œuvre organi-satrice et bénéficiaire.

Ces conditions strictement appliquées, permettraient de ne plus voir des œuvres remarquables prêter leur nom, pour un infime pourcentage, et en les couvrant de leur respectabilité, à des organisations qui, en fin de compte, ne servent que des intérêts particuliers.

L. D. H.

La bécaune, ennemi n° 1

De la S. N. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Connaissez-vous la nouvelle décision du « Chemin de fer » et l'interdiction presque complète du transport, en train, de vélos et de tandems, devenus subitement ennemi public n° 1 ?

Depuis un an, la Société des Chemins de fer fait appel à la bonne volonté de tous pour lui amener le plus possi-

ble de clients (On atteint le mieux X en chemin de fer ! ! !) d'un autre côté, elle prend maintenant une mesure qui lui en fera perdre non nombre, la catégorie des « cyclo-touristes ».

L'exemple de la Suisse qui, au lieu de refuser le transport de tentes, traineaux, skis, vélos et autres, a aménagé des wagons spéciaux pour le transport de ces bagages, aurait pu être, non pas suivi mais copié, par les chemins de fer belges, avec beaucoup de fruit. Car, enfin, il n'est pas client plus docile que le cycliste, il apporte sa machine au fourgon, la charge, la décharge, et ne réclame pas lorsqu'après le voyage, il la retrouve égratignée.

D'autre part, les transformations des gares ont mis à la mode des ponts d'accès aux quais (genre gare du Quartier Léopold) ou des souterrains, tout a été fait dans l'intérêt du voyageur ordinaire, tant au point de vue sécurité que facilité, mais on n'a pas pensé au pauvre cycliste qui, en plus du prix de son coupon, paie le prix de transport de son vélo ou tandem, et souvent on voit le propriétaire d'un tandem ou d'un vélo, arriver soit en haut soit en

L'ELECTRICITE PARTOUT

grâce au SNUBBERS
GROUPE ELECTROGENE PORTABLE



Fonctionne à l'essence
6 et 12 Volts — 200 Watts
ou 110 Volts alternatif
depuis 1.975 fr. le groupe
complet.

POUR LA CAMPAGNE
LE CAMPING — LE BATEAU
CAMIONS PUBLICITAIRES, etc.

Ag. Gén.: Mertens et Straet, 138, av. Louise, Brux T. 11.85.37



**LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
DOMINE**
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE
CHOIX ÉNORME !

IMPERMEABLES, GABARDINES, DEMI-SAISONS, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute 51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

bas des escaliers sali par la graisse des chaînes de sa machine qu'il a dû porter.

Etant « tandemiste » et campeur, ma machine est généralement bien chargée, aussi combien de fois n'ai-je pas maudit ces escaliers, dont l'accès avec un vélo n'a été facilité par aucun dispositif. Une visite à la Hollande s'imposerait, tant au point de vue facilités accordées aux voyageurs munis de leur vélo, qu'au moyen d'accès aux quais pour ces véhicules. A quand le départ du fonctionnaire compétent vers ce pays ?

Espérant, etc.

L. O.

Crédit Anversoïis

Sièges ANVERS, 36. Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Prononcez Koksaidé !

Puisqu'il faut écrire Koksijde — Et surtout ne rigolez pas !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La commission qui a été chargée de la nouvelle orthographe des noms des lieux a, m'a-t-on affirmé, essayé de traduire aussi fidèlement que possible, la prononciation locale ou régionale de ces noms.

Pourquoi dès lors a-t-on fait fi de ce principe pour Coxyde, que les naturels de l'endroit n'ont jamais prononcé autrement que Coxyde ou Koksijde ou Koksiede, mais jamais Koksijde. Il n'y avait pas possibilité de prononcer fautivement le mot ancien et on se demandait vraiment si c'est l'amour des K, qui a fait agir la commission.

Il est fort regrettable que l'on se soit écarté de deux principes d'ordre tout à fait différent mais plaidant en faveur du maintien des noms des lieux. Le premier veut que les noms propres n'aient pas d'orthographe. Entendons par là qu'ils ne sont pas soumis aux règles générales. Le second prétend que les noms des lieux appartiennent à l'histoire et non pas à la langue.

Si l'on s'était souvenu de ces principes on nous aurait évité un tas de désagréments qui ne peuvent que nuire à une pagane en plein essor qui a fait autour de Coxyde une propagande touristique coûteuse qui risque de porter à faux par ce changement inopiné et inopportun.

Un « Coxydois » malgré tout.

Défense à l'invalidé

mais il est permis au métèque...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour permettre à un invalide de guerre de gagner sa vie, une firme belge avait fourni à l'intéressé auto et marchandises, consistant en tissus, à vendre sur les marchés publics. Or, après avoir fait tous les frais et démarches nécessaires, l'invalidé s'est vu refuser, par l'administration communale, l'autorisation de fréquenter les marchés. Il proteste, sans succès, puis il s'est permis d'adresser une requête au Roi et au Ministre (faisant remarquer qu'un tas d'étrangers, Allemands, Juifs, Polonais, Tchèques, Marocains, etc., etc., envahissent nos marchés et exploitent notre peuple!) Après cinq semaines d'attente, il a reçu du ministre des Affaires économiques, une circulaire refusant purement et simplement l'autorisation de vendre l'article sur les marchés, de porte en porte et sur la voie publique!

Ainsi, un invalide de guerre, sans travail, ne peut pas gagner sa vie, tandis qu'une quantité de métèques ont l'autorisation de vendre tout ce qu'ils veulent sur nos marchés et voies publics!...

L'Erince.

Stationnement libre ou non

On propose

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le service des taxis, dans l'agglomération bruxelloise, tel qu'il est pratiqué actuellement, est un non sens absolu. Le client doit payer des kilomètres qu'il n'utilise pas (retour du taxi à son point de départ).

Dans votre numéro du 2 courant « Le chauffeur qui arrange » nous ressort l'argument classique : les taximen voudront toujours prendre place aux bons stationnements (Bourse, porte de Namur, etc.).

Remède radical : adopter un tarif approprié ne permettant pas, sans perdre de l'argent, à un exploitant, de faire ou de laisser faire plus de 15 p. c. de kilomètres à vide (sans client).

Un exploitant de taxis est un commerçant vendant des kilomètres. Combien lui coûte un kilomètre? Toute la question est là et ce n'est pas bien chinois de le déterminer. Aux frais généraux d'une voiture (consommation 13 l. aux 100 kil.) ajouter : redevance à payer pour droit de

AU PIED DE LA MONTAGNE AU BORD DE LA MEUSE

(A 40 MINUTES DE BRUXELLES)

En attendant les somptueuses transformations
du

Casino de Namur

Son Restaurant réputé continue ainsi que son Bar américain

stationnement, soit fr. 0.10 au kilomètre, minimum 3,600 fr. par an. Pour tout kilomètre à vide non autorisé, fr. 0.20 en plus. Les communes se partagent les 3,600 fr. (moins les frais généraux de la Centrale) au prorata des taxis immatriculés sur leur territoire respectif. Bruxelles-ville touchera trente fois plus que Woluwe-Saint-Pierre.

Contrôle : feuille de route des conducteurs contrôlée, à la sortie du garage, par le premier agent de police en service et rencontré sur leur parcours par les chauffeurs.

Matériel : Après trois ans, matériel roulant uniforme, avec obligation de le renouveler tous les quatre ans par des voitures neuves à désigner par referendum entre tous les exploitants.

Pour le surplus, une bonne organisation de la Centrale. Je propose comme grand manitou M. Leroy, inspecteur à Saint-Josse, qui connaît le métier.

Le ravagé sur toutes les coutures.

A l'instituteur qui rouspète

L'universitaire... qui rouspète aussi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Deux mots, si vous voulez bien, à l'« instituteur qui rouspète ». Qu'un instituteur se fâche quand on le traite de primaire, je le conçois. Mais je ne suis plus d'accord quand il juge les universitaires peu capables de fournir d'excellents résultats aux examens pour l'obtention de grades de réserve, sous prétexte qu'ils « croient tout connaître et bafouillent ».

En effet, les universitaires qui, en général, ont derrière eux seize à dix-sept années d'étude, se soucient fort peu d'entrer en lice avec des jeunes gens qui en totalisent juste un peu plus de la moitié. Leur application à étudier les règlements militaires s'en ressent; et c'est parce qu'ils sont écorchés d'être mis sur le même pied que les instituteurs pour l'obtention du grade de sous-lieutenant de ré-

serve qu'ils se présentent à l'examen sans grand bagage militaire et, dès lors, « bafouillent ».

L'instituteur qui rouspète prétend que les universitaires « croient tout connaître ». Tirons l'échelle, n'est-ce pas ? Et sourions. *Un universitaire, gradé de réserve. C.S.L.R.*

Critique de la critique

Nos « Africains » ne sont pas gâtés, paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

P. L. D. (voir page 3174) se plaint du « speaker » de l'I.N.R. et sans doute avec raison. Il est aussi ridicule de dire « detroïé » pour « contre-torpilleur » que de dire, comme les commentateurs de ciné-journaux : « Sylvère Mahèze », « Poneské » ou « Vervahèque »...

Mais lorsque l'on veut critiquer, il faut le faire en connaissance de cause. L'équivalent britannique de nos provinces, le « shire », se prononce « shaïre » lorsque le mot est employé seul, dans un sens absolu, et « sher » lorsqu'il est employé comme suffixe. Mais, sauf en patois, il est incorrect de prononcer « shire »... J'orthographe à la française pour indiquer la prononciation.

De même encore, Blackpool se prononce au moyen d'un « a » qui se trouve entre « claque » et « blek » avec tendance à se rapprocher de ce dernier.

Ce qu'il faudrait, c'est que les « speakers » se donnent la peine de vérifier, auprès de gens parlant correctement, la prononciation de mots étrangers... à utiliser le moins pos-



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50

sible lorsqu'on possède à sa disposition un terme équivalent en français.

Et qu'on ne nous fasse point entendre des « sire » pour « sir » (prononcer comme « sœur ») « lor » pour « lord », et ainsi de suite. Voyez-vous que l'on nomme les dames anglaises « la dièze »...

A. T.

Coloniaux et T. S. F.

Nas « Africains » ne sont pas gâtés, paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En avril dernier, un lecteur colonial émettait l'avis que l'I.N.R. ferait peut-être bien de communiquer à ses auditeurs africains le radio-reportage de l'arrivée des étapes du Tour de France. Cette suggestion n'a point eu de suite. Trop de frais ?

Il est également possible que l'I.N.R. envisage d'autres moyens d'intéresser les rares amateurs de T.S.F. écoutant le journal parlé — et qui n'attendent bien souvent que l'énoncé du programme de musique faisant suite, pour effectuer une rotation du bouton chercheur vers des ondes hertziennes plus généreuses !

Le poste Radio-Berlin, lui, met en liaison les expatriés allemands avec les membres de leur famille. Un « Heil Hitler » retentissant jaillit à la fin de chaque communication. Moyennant ce petit cri de guerre, tout Belge pourra se

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente les

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS**



APPAREILS ELECTRO MENAGERS **Riby**
121 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE 43 45 46 - 43 50 24

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

faire entendre à l'étranger sans passer par l'organe de son poste national, ce dernier ne s'étant pas mis au pas.

Nous sommes pourtant avertis que certaine puissance manque de colonies !

Pourquoi ne pas se défendre sur son propre terrain ?

Kabalekessé.

Sur les persécutions antijuives

mais, ô Harry, ô Heine, comparaison n'est pas toujours raison.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avant de jeter à ce sujet la pierre aux Allemands, regardons-nous d'abord. Au Congo, on fait passer les noirs par la fenêtre s'ils s'avisent de venir prendre un verre dans un « café pour blancs ». En Afrique du Sud, cinq ans de travaux forcés pour le blanc qui a entretenu des rapports avec une négresse. Aux Etats-Unis, on peut lire sur les trams : Pour blancs seulement, idem dans certains parcs, à l'entrée de certaines villes : Pour les Jaunes défense d'entrer, dans d'autres ils ne peuvent séjourner la nuit. A Londres, dernièrement, des vedettes américaines, mais de race noire, n'ont pu trouver un hôtel où se loger.

« Tu vois la paille dans l'œil du voisin, a dit le Christ, mais tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien.

Harry Heyne.

Répons : comparaison n'est pas raison.

Des livres pour nos soldats

Et les arrivages continuent.

Reçu cette semaine de

Mme Van Aelbroeck, avenue Ernest Renan, 30 beaux romans et un tas de « Bonnes Soirées » ;

Anonyme, un paquet de « Bonnes Soirées » ;

Anonyme, rue de la Tulipe, un paquet de revues ;

Anonyme, un gros paquet de numéros de l'« Illustration ».

Merci à tous !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Pour éviter les désagréments que présentent les trains bondés d'ouvriers à la semaine, sur certaines petites lignes, je passe généralement en seconde classe en payant au garde le supplément. C'est ainsi que pour le trajet Landen-Orp, je payais précédemment fr. 2.25. Or, depuis quelques mois, la S. N. C. F. B. exige le paiement d'une « taxe » supplémentaire de 3 francs par personne, soit fr. 5.25 en tout. N'est-ce pas exagérer un peu ? — H. Q.

Maintenant que la « saison » est terminée, racontons.

Me trouvant en juin, à Heyst s/mer, j'étais à 1 h. 10 du matin dans un établissement bien calme de la place. Trois agents ont surgi et ont exigé les cartes d'identité. J'écris directement au commissaire. Pas de réponse. Huit jours après, convocation au commissariat d'Ixelles. J'écris au bourgmestre de Heyst. Pas de suite. Au début d'août, une feuille me parvient de Brugge. Texte en flamand, avec contrainte de payer avant le 1er septembre la somme de trente-cinq francs. Nous sommes trente-sept victimes (hôtelier et clients). Et chacun se demande si les affaires sont si brillantes au littoral qu'on peut embêter les villégiateurs à propos de bottes ? — J. D.

???

Timbrologie.

Bien peu de mouvement dans le secteur de la timbrologie, cette semaine. Nous avons cependant reçu de Guy de P... une grosse enveloppe de timbres et quelques vignettes envoyées par un lecteur qui habite le Portugal. Qu'ils soient ici remerciés.

Quelques petits conseils maintenant :

Si l'on veut conserver aux timbres d'aviation toute leur

valeur, il faut, autant que possible, les laisser attachés à l'enveloppe ou à l'envoi original, ceci afin que les oblitérations et les cachets puissent garder toute leur signification. Ce sont, en effet, ces oblitérations et cachets de la lettré qui donnent aux timbres une authenticité et une valeur particulières.

Quant aux autres timbres, il faut les décoller prudemment, car ils perdent quelque chose de leur valeur s'il leur manque ne fût-ce qu'une seule petite dent de la bordure.

En principe, quand on forme une collection, il faut garder précieusement tous les timbres qu'on peut récolter. Aucun ne doit paraître trop banal ou trop insignifiant, même s'il s'agit de timbres pré-oblitérés ou de correspondance courante.

Enfin, le collectionneur avisé ne mélange pas les timbres oblitérés et les timbres neufs; il fait deux classements séparés.

???

Philanthropie.

— Je m'excuse de recourir encore à vos colonnes. Toutes mes offres de services restent vaines, par vous seul j'ai pu obtenir à la Foire de Bruxelles un des emplois temporaires qui étaient à conférer. Je me suis présenté pour toutes les fonctions : secrétaire-comptable, caissier-vendeur, conciergeraçon de bureau et ma femme cuisinière. Malgré ma connaissance à fond des deux langues nationales, de l'anglais, de la dactylographie-correspondance, de la comptabilité, du service des ventes, je ne réussis pas. Je suis même prêt à m'engager comme maître d'hôtel, avec ma femme comme cuisinière, dans une bonne maison ou au service d'un hôtel ou café-restaurant (logés et nourris). Je disposerais ainsi de notre gain pour assurer la subsistance de mes vieux parents. Pouvez-vous me trouver quelque chose pour fin courant ! — J. D. B., 42 a ns.

— G. L., installé à son compte pendant vingt-huit ans, complètement ruiné, très au courant partie textile, chemiserie, confection, bonne présentation, sachant conduire auto, très actif et bon vendeur, cherche situation comme représentant, vendeur ou toute autre qui lui permette de vivre.

— M. F., ex-agent de change, complètement ruiné, vient de perdre sa place d'échantillonneur d'une firme d'eau minérale, par suppression d'emploi. Il a cinquante ans. Nous cherchons un gagne-pain pour ce malheureux.

— H. P., aide-pharmacien, âgé de soixante et un ans, ne sait plus exercer à cause d'une affection cardiaque grave. Il s'offre à faire des adresses à la main. Bonne écriture.

— Une jeune maman attend un bébé d'ici deux mois. Le gain du mari étant fort réduit, elle confectionne elle-même tout ce qu'il faut pour la layette, tout en habitant son premier, âgé de seize mois, et en tenant son petit ménage. Mais elle n'y parvient plus, car tout doit se faire à la main. Il faudrait quelque vieille machine à coudre, qu'on a reléguée dans un coin-parce que trop vieille ou démodée. Elle ferait le bonheur de notre courageuse petite ménagère. — L. F.

— Jeune homme de seize ans et demi, ayant terminé sa cinquième moderne, instruit en français et en flamand, voudrait trouver un emploi pour venir en aide à ses parents, ruinés par la crise et les maladies. — R. F.

— Bon aide-comptable dactylographe serait heureux de trouver une occupation partielle, fut-elle même de quelques heures par semaine seulement. 49 ans, sérieux, très bonnes références. — A. P.

— Ch. G., 34 ans, père de trois enfants, est chauffeur-livreur, sans place depuis six mois. Il possède de bons certificats. Aussi avons-nous promis de lui trouver du travail. Qui nous fera signe ?

— Nous avons reçu : J. A., Anvers, 5 fr.; E. W., pour J. M., 100 fr.; R. E. V., 5 fr.; Anonyme, Bruxelles, deux bons complets veston et un habit; V. S. R., Mont-sur-Marchienne, 5 fr.; Anonyme, un paquet d'étain; H. P., pour ceux qui sont dans le besoin — que ne puis-je plus souvent —, 55 fr. Merci, et particulièrement pour les vêtements. C'est le moment de renouveler les gardes-robres. Envoyez-nous, beaucoup, car la demande est grande et nous devons refuser tous les jours.



De la *Gazette*, 15 septembre :

Cependant, M. Hodza insistait auprès des leaders du parti allemand pour que l'un d'eux vint d'urgence s'entretenir avec lui. Mais ni M. Frank, auquel il avait tout d'abord fait appel, ni le Dr Kundt qui avait encore éclaté dans plusieurs endroits, M. Frank ne se rendirent à l'invitation du président du Conseil.

Le Dr Kundt est évidemment tout excusé

???

LES MAUX D'ESTOMAC QUI PERSISTENT SONT DANGEREUX

Il ne vous viendrait pas à l'idée de marcher pendant des heures avec une épine au pied; il est également inutile d'être incommodé par une mauvaise digestion pendant des heures après chaque repas.

Vous pouvez mettre fin aux aigreurs, aux renvois et à cette sensation de lourdeur, voire même de somnolence, en prenant une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée après chaque repas.

Tous les maux d'estomac, qu'ils soient, flatulence, pesanteurs, lourdeurs, ou bien renvois acides ou brûlures, finissent toujours, s'ils ne sont traités à temps, par engendrer des troubles graves. C'est le plus souvent l'excès d'acidité qui, à la longue, conduit à la gastrite et à l'ulcère. La Magnésie Bismurée soulage immédiatement tous ces maux. Elle active d'une part cet excès d'acidité et calme la muqueuse irritée de l'estomac.

Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien de la Magnésie Bismurée en poudre ou comprimés à Frs. 7.50 ou Frs. 13.50, le grand format économique, et retrouvez une bonne digestion.

???

Du mieux renseigné, macabrement et brébarbativement, 19 septembre :

Saut en longueur.

1. Albrechts (A. S. B.) avec 52 m. 93.

A. S. B. = Association Sportive de la Bourse.

Les clients de ce champion feront peut-être bien de le tenir à l'œil.

???



Pour tous les

LAROUSSE

On s'adresse à

L'AGENCE

DECHENNE, S. A.

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIECLE D'EXPERIENCE

???

Dans le *Ropieur*, la joyeuse gazette montoise (numéro du 16 septembre) un article intitulé « El marchand d'carbon » est signé :

H. D., Soc — sdrtuuuuuu.

Curieuse phonie wallonne que, pour notre part, nous

avions ignorée jusqu'ici; mais la richesse de nos idiomes patoisants est sans limite.

???

CULTURE PHYSIQUE

Méthode de

KURT JOOS

49, rue Fossé-aux-Loups - BRUXELLES - Téléphone : 17.79.30.

???

Du *Petit Dauphinois*, 6 juin :

On apprend qu'à Malaga, des officiers italiens et espagnols en sont venus aux mains. Des coups de revolver auraient été mis aux arrêts.

Au cran d'arrêt eût mieux valu.

???

De la *Dépêche de Constantine*, 3 mai :

Ange-François Orbiconte, facteur des chemins de fer, et Blanche-Jeanne Cheynel, sans profession, lieutenant au 3e régiment de chasseurs.

Que voilà, messeigneurs, une union étrange !

???

LA CHASSE
EST
OUVERTE

GAND PATYNTJE

???

Du *Petit Dauphinois*, 19 juillet :

Favergnes : C'est avec plaisir que nous avons appris le décès de notre compatriote Bernard Grouet, qui a subi avec mention la seconde session de baccalauréat (mathématiques).

La rédaction du *Petit Dauphinois* aura probablement hérité de la fortune de Bernard Grouet, mais il y a tout de même quelque cynisme regrettable à étaler ainsi sa joie.

???

Du *Nouvelliste de Lyon*, 27 juillet, ce mastoc :

Régions Est et S.-E. — Ciel en général peu nuageux. Vent variable faible s'orientant dans un fossé. Deux des occupants ont été en légère hausse.

Oui, oui, oui... Compris ! Mais ne le dites à personne, s. v. p.

???

CONSTIPATION

LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

???

De *Ce Soir*, 28 juillet :

Piques de lard un beau morceau de culotte de bœuf. Mettez-le à mariner douze heures dans une bouteille de vin blanc sec.

Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas y mettre à mariner le bœuf tout entier ?

???

De *Paris-Soir*, 15 décembre 1937 :

Parmi les survivants recueillis par le « *Ree* », sur l'île de Han-Chan, se trouvaient deux morts et huit blessés graves.

Les cadavres récalcitrants : ce n'est pas la première fois que nous en entendons parler !

De la *Presse du Sud-Ouest*, 20 août :

Sur le champ d'aviation de Bron un soldat est décapité par une hélice. — Le soldat P... vint lancer son hélice, qui fit un quart de tour, puis eut une violente réaction et vint décapiter le malheureux soldat qui a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital militaire de Lyon.

Espérons qu'on aura pu tout de même le recapiter.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Avis affiché au bureau de poste du boulevard Hausmann, à Paris, derrière l'Opéra :

Il est interdit, sous peine d'amende, d'insérer dans les correspondances pneumatiques des objets dangereux tels que des épingles, des valeurs au porteur et tout autre objet, etc.

Le préposé à la rédaction des avis doit être un zwanzeur et lui s'y connaît.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... parler !
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il s'y trouve.

ON REPOND

— Pour G. F. — « Cité Ardente » comme dénomination de Liège est due à Henry Carton de Wiart. Il imagina ce titre pour un roman historique paru chez Perrin, Paris, 1904. C'était peu de temps avant l'Exposition Internationale de Liège. Le prince Albert, dans son discours officiel d'ouverture, reprit ce nom : « La Cité Ardente » pour célébrer Liège, donnant à ce titre une consécration qui fit fortune. Le prince Albert, quelques jours auparavant, sachant que M. Carton de Wiart, alors jeune député, assisterait à l'inauguration, lui avait dit, parlant de son livre : « Je vous réserve une surprise. » — G. H.

— Pour le *Lecteur ennuyé*. — Antoine, fondateur du « Théâtre Libre », 1887-1895, avait été l'initiateur d'Ibsen en France. « Maison de Poupée » est joué par lui au Vaudeville en 1894 et « Solmess, le Constructeur » en 1895, Lugué-Poë, qui fit ses débuts sous Antoine, créa, en 1893, le « Théâtre de l'Œuvre » ; il y a joué les drames d'Ibsen, de Hauptmann, de Maeterlinck, de Sudermann et d'autres auteurs étrangers. Suzanne Després a également débuté chez Antoine, où elle créa d'une manière saisissante le rôle de Poil de Carotte de Jules Renard, le 2 mars 1900.

Les drames d'Ibsen ont été joués d'abord au Théâtre Libre, puis au Théâtre Moderne, à l'Œuvre, au Théâtre Antoine, à l'Odéon et, il y a quelques années, le Théâtre Mogador avait monté avec beaucoup de soins « Peer Gynt », musique de Grieg. Lugué-Poë se peut enorgueillir d'avoir donné une interprétation admirable du théâtre du grand Scandinave qu'il a propagé en France et à l'étranger. — F. F., Luxembourg.

— Pour le *Lecteur ennuyé*. — Vous désirez connaître les grande vedettes des music-hall d'avant-guerre ? Vous avez bien fait de préciser l'époque, car depuis l'armistice, ce genre de spectacle a, sous l'influence américaine, singulièrement évolué, ce qui nous fait regretter bien sincèrement la disparition du sympathique et populaire « Caf' Conc' » de jadis. Que sont devenues les superbes affiches signées de Cherel, Willette, Steinlen, de Lautrec, Ibels, Sem, Léandre, Brun et Barrère, qui fleurissaient de taches éclatantes la grisaille des murs ? Ces charges et caricatures amusantes qui représentaient : la grande fantaisiste Thérèse, le populaire Paulus, ami du général Boulanger, Yvette

Guilbert vêtu d'une robe à traîne autant verte que les sous-entendus de ses couplets, la belle Otéro, l'imitateur Depas, les compères de revues politico-humoristiques ; Tar-ride, Germain, Baron, Cooper et Guy et leurs étourdissantes commères : Méaly, Marg, Deval et Jeanne Granier, le rondeur imposante d'un Marius Richard, Libert à l'accent belge et le comique Maurel, le petit gandin Clerc, Albert Brasseur en vieux marcheur, la grâce et le charme des Burly, Felicia Mallet, Gilberte, l'espégle Lavallière, la jolie Fancy, la grassouillette Germaine Gallois, Emilienne d'Alençon émergeant d'une mousse de dentelles, Balthy qui imitait Yvette, Jeanne Mary, la femme-orchestre, le gros rigolot de Volti, l'aimable Bob, cinq centimètres de jambes et le cou tout-de-suite, la gracieuse Anna Thibaud, le tonitruant Aristide Bruant, l'écharpe écarlate serrée au cou, Fragon avec son piano, Colette Willy (oui, le grand écrivain et académicien) dansait très peu vêtue, Cléo de Mérode au profil de camée, la grande chatte Polaire à la taille mince comme une allumette, le courtelineque ploupiou Paulin, Loie Fuller, papillon aux ailes chatoyantes, Little-Tisch, pingouins aux pieds énormes, Jeanne Bloc, grosse comme un melon, le magnifique Dramen d'une drôlerie irrésistible, Mayol fleuri de muguet, Esther Lekain, séduisante en demi-vierge, la somptueuse Gaby Desille couverte de bijoux, Lantelme, le coquelicot des fortifs, Prince d'une gaucherie campagnarde, la même Morot de la Roquette, les clowns Footit et Chocolat, la superbe Linder, Miss Campell dansant le cake-walk, l'élégant et sympathique Max Dearly, l'espionne Mata-Hari en idole indienne, le frétilant piaf Mistinguett, si jeune encore, la femme à barbe, et combien d'autres étoiles disparues dont je ne me souviens plus ? — F. F., Luxembourg.

VOS TRAVAUX D'AMATEURS
AU SPÉCIALISTE
PHOTO SPINETTE
7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.
SERVICE POSTAL RAPIDE FRANCO

filis, Paris. Le numéro spécial consacré à Maurice Ravel de la « Revue Musicale », dir. Henry Prunléres, Paris. Les articles nécrologiques de la presse française du 29 décembre 1937. — F. F., Luxembourg.

— Pour A. B. 105. — Pour détruire les liserons, creuser une petite fosse permettant de saisir et d'arracher la racine aussi profondément que possible. Semer sur la partie restée en terre une bonne pinocée de sel de cuisine et remettre la terre enlevée. Le procédé est long, mais infallible. — J. K., Couvin.

ARCHENNES près GREZ-DOICEAU
A vendre belle propriété de campagne, 150 mètr. chaussée de Wavre, à Louvain, 20 minutes-Louvain, 30 minutes Bruxelles, 6 km. de Wavre. Vue et sit. unic. domin. vallée Dyle. Maison d'hab. ann. et remis., jard. et terr. boisé (sablères). Eau pot. sous press., électric., cont. 30 ar. au 46 ar. ou 1 hect. 11.45. Vis. sur les lieux le dim. 2-5 h. ou sur rendez-vous. Conditions: VANGYES, 773, chaussée de Wavre, Bruxelles. Tél. 48.32.08.

— Pour M. J. 165. — « Bouboule ou une cure à Vichy », de T. Trilby. Le roman d'une jeune fille positive et raisonnable qui voit la réalité telle qu'elle est, prend la vie du bon côté et n'aime ni le séjour dans les villes, ni les régimes d'amalgissement. Ce roman, très sain, peut être mis entre toutes les mains. Les autres romans écrits plus tard par le même auteur, avec la même héroïne, n'ont pas la veine de celui-ci. — P. W. 113.

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

— Pour G. 42. — « Pourchas » est un terme vieilli. C'est un substantif tiré du verbe « pourchasser », qui se compose de « pour » et « chasser ». « Pour », nous dit Littré, est un préfixe qui représente tantôt « pro » et tantôt « por » et ne traduit pas seulement des composés latins, mais en a formé de toute pièce, en français même, où il y a le sens de perfection, action complète, achevée, comme le latin « per ». Ainsi, « pourchasser » signifie chasser à fond, jusqu'au bout. — Jan.

— Pour l'Amateur de musique. — Mahler Gustav, IIIe symphonie en ré mineur, pour orchestre, chœurs de femmes et d'enfants et alto solo, 1896. Vous en trouverez l'analyse dans l'Encyclopédie de la musique de Lavignac et Lionel de la Laurencie, tome IV, « Orchestration », page 2611, édit. Delagrave, Paris, 1927.

Saint-Saëns, « La Fiancée du Timbalier », poésie de V. Hugo, pour mezzo-soprano et orchestre, opus 82; très belle composition. Ne connais pas celle de Fr. Thomé. — F. F., Luxembourg.

ECONOMISEZ TEMPS ET ARGENT
APPRENEZ LES LANGUES ETRANGERES D'APRES
LA NOUVELLE METHODE MIXTE « SAN F »
LA PLUS RAPIDE - LA PLUS EFFICACE
Cours ultra-rapides particuliers et collectifs
Anglais, Néerl., Allem., Italien, Espagnol, Français
SANF'S LYCEUM, RUE TENBOSCH, 105. — BRUXELLES

— Pour A. Gh., Gand. — Infiniment merci pour vos précieux renseignements. Nous les avons transmis à A. B. 105. Pour le surplus de votre lettre, adressez-vous à l'Office Commercial, rue des Augustins, Bruxelles.

— Pour H. 2, XL. — Bien reçu votre offre. Nous l'avons transmise à l'intéressé.

— Nous prions nos correspondants de noter que la grammair de N. P. 13 a trouvé amateur.

Librairie MOORTHAMERS
153, Boulevard Ad. Max, 153
LIVRES — TABLEAUX ANCIENS
ACHAT — VENTE — EXPERTISES

— Pour G. H., Angleur. — Adressez-vous au Touring Club de Belgique.

— Pour C. G. L. C. — Mais, naturellement, cher monsieur! Comme tout le monde.

— Pour J. B. 8. — Ecrivez au bourgmestre de B... en le priant de passer votre demande à un photographe de l'endroit, professionnel ou amateur.

ON DEMANDE

— De qui sont ces vers :
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque tes cheveux blonds seront des cheveux blancs...
Jules M.
— Quelle est la règle qui définit l'emploi des auxiliaires « avoir » et « être » en flamand ? — Jules M.

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Epen: 63, Neustrasse

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975frs
Complait
100frs
par mois
167, BOUL' ANSPACH

KAPPEL
PORTABLE NEUVE
975fr
COMPTANT
ou 80 fr. par mois
167
Boulevard ANSPACH
BRUXELLES

— Pour R. D. B. — Consultez la petite brochure à 3 fr., « Maurice Ravel », par Roland Maurel, édit. Durand et

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer le texte du poème pour la paix, intitulé : « Aux Mères ». Je l'ai entendu à l'Alhambra, récité par Mme Germaine Lyx, et à une émission de Radio-Schaerbeek. Merci d'avance. — M. V., *Selzaete*.

— Désireux de faire de l'astronomie en amateur, pourrait-on me signaler un ouvrage et me donner des conseils en ce qui concerne le type de lunette et le moyen le plus économique de s'en procurer une. — *Un amateur*.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Faux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir: dim 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53

— Un soldat qui veut s'instruire demande des livres d'étude, langues, commerce, électricité. — *Soldat P. M.*

— Je désirerais connaître les titres de revues — s'il en existe — anglaises, allemandes et italiennes, du genre des illustrés français « Jean-Claude » et « Sciences et Voyages ». — R. W.

Mesdames, Messieurs,

Pour vos POSTICHES

ADRESSEZ-VOUS

à la Maison GILLET

99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Comment explique-t-on la kleptomanie ? Quels en sont les remèdes ? — G. K. 63.

— Habitant au bord de l'Atlantique, je voudrais faire construire un petit voilier mixte de 5 à 6 m., très robuste, tenant bien la mer, de conduite facile et sûre. Il y a ici de bons constructeurs de barques de pêche, mais ils ignorent tout du yacht. Qui pourrait me procurer un bon plan ou m'indiquer où je pourrais le trouver ? — *Robert C.*

CHAUFFE-BAINS

MAXIMUM DE SÉCURITÉ

LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

— Quelqu'un pourrait-il me procurer les ouvrages suivants, épuisés en librairie : « L'Histoire du Costume féminin mondial de l'an 5318 av. J.-C. à nos jours », par Glafé, deux vol., Paris, Edit. Nilsson (sans date), et « L'Histoire du Costume féminin français », du même auteur, un volume, même éditeur (1922). — V. A. S. R.

— Un lecteur pourrait-il m'aider à me procurer les « Lolsirs du chevalier d'Eon », que mon libraire n'a pu me trouver ? — R. D. 15.

— Y a-t-il, à Liège, quelques jeunes qui seraient désireux de former un club d'amis en vue d'organiser réunions intimes, sorties, etc. ? — *Un jeune*.

— Qui pourrait me passer une biographie de Claude Farrère, ainsi que des articles de critique sur « Les hommes nouveaux » à un jeune homme qui, tout en gagnant sa vie, suit des cours le soir pour arriver au grade de technicien ? — *Srean, M. s/s*.

— Qui peut m'indiquer un ouvrage ou une revue donnant les indications utiles pour la construction et l'entretien des aquarium et terrarium pour petits reptiles, batraciens, insectes, etc. ? — *Un jeune naturaliste*.

Passages à niveau non gardés

Encore une centaine de morts et ils seront gardés.

Reçu la lettre suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il serait intéressant de connaître les statistiques annuelles relatant le nombre des victimes des passages à niveau non gardés et les moyens mis en œuvre pour éviter les accidents.

Quelques jours avant la catastrophe au passage de Duinhoek où cinq personnes trouvèrent une mort affreuse, l'auto que j'occupais avec ma femme et mes enfants a failli être également broyée par un train, au même endroit. La visibilité y est nulle pour les usagers de la route venant de La Panne et se dirigeant vers la frontière française. M'étant approché prudemment du passage, je n'avais rien vu ni entendu lorsqu'en traversant, je vis surgir brusquement à ma droite, à une trentaine de mètres, un train venant du côté de la frontière française. Le machiniste se mit à siffler — un peu tard ! — et... nous montra le poing.

Récemment encore, nouvel accident mortel au passage de Hengelo : trois tués — ce qui fait huit en quelques semaines !

Je viens de retourner sur place à Duinhoek ; cette fois, il y avait surcroît de précautions : longtemps avant l'arrivée du train, la route était barrée de part et d'autre au moyen d'une chaîne ; devant cette chaîne, un garde agitant un drapeau rouge. En outre, le sifflet de la locomotive se faisait entendre de très loin.

Le système paraît donc être le suivant : avant de prendre les mesures de précaution qui s'imposent à chaque passage à niveau non gardé, on attend qu'une catastrophe se produise.

La S. N. C. F. B. manque-t-elle donc de personnel pour assurer la garde des passages à niveau ? Et l'on paie tant de chômeurs pour ne rien faire !

Un nombreux personnel est affecté au contrôle des tickets qui se fait à l'entrée des gares, à la sortie et encore dans les trains ; un des trois contrôles, fait sérieusement, suffirait — ainsi que cela se pratique dans d'autres pays. Qu'est-ce qui empêche d'employer une partie de ce personnel à la surveillance des passages non gardés ?

Les signaux (croix de Saint-André) signalant les passages non gardés sont insuffisants ; il faudrait surtout signaler l'arrivée des trains, par exemple au moyen d'une sonnerie fonctionnant automatiquement. Cela aussi existe ailleurs, et depuis longtemps !...
Un vieil abonné.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus

L'INDUSTRIE

ULg - BGPHL-CICB



700800851

POURQUOI PAS ?



Solution du Problème N° 453

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	A	M	A	S	S	E	T	T	E	
2	E	M	A	C	I	E		A	R	O	
3	C	A	R	A	S	S	E		A	V	E
4	A	N	E	L		S	L	A	V	O	N
5	L	I	T	E	R	I	E		E	L	A
6	E	T		P	I	O	C	H	E		V
7	M	E	C	H	A	N	T			S	T
8	E		E	D		R	A	J	A	H	
9	N	E	F	S		D	E	L	E	U	G
10	T	R	I		A		A	B	A		
11		E	L	I	S	E	E		E	N	S

E. D. = Edouard Detaille

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 septembre.

Problème N° 454

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. fleur de la Passion; 2. on y soumet des matières alimentaires; 3. vit dans l'Amérique du Sud — recevait les conseils d'une nymphe prophétique; 4. servait souvent de sujet aux peintres de scènes champêtres — dompteur; 5. oasis — se dit du tendon blessé d'un cheval; 6. peuple primitif de la Grèce; 7. agiter (verbe passif) — redoublé, nain du roi Stanislas; 8. fréquente les prés — espèce d'angle; 9. animaux dans une période transitoire — initiales d'un poète français célèbre et qui a peu produit; 10. maladie contagieuse; 11. dieu — on la traite toujours de belle.

Verticalement : 1. bois de teinture au Japon — usa; 2. exige l'habit de soiree — sur la côte ou au désert; 3. en botanique, qui s'ouvre spontanément — hardi; 4. une feuille de ce genre est bien accueillie d'un fonctionnaire; 5. partie d'ovule — argile; 6. oiseau — rappelle une bataille — expliqué; 7. répété; 8. idée favorite — entasser des pièces de vin dans une cave; 8. transmet le feu — adverb; 9. prétaient fidélité à leur chef — qualité peu fréquente; 10. quantité de difficultés — coiffure; 11. pellicule dur

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

DC



... M. G...
 ... l'entre-...
 ... reptiles, batra-...
 ... naturaliste.

Passages à niveau non gardés

Encore une centaine de morts et ils seront gardés.
 Recevra la lettre suivante :
 Mon cher Pourquoi Pas ?,
 Il est intéressant de connaître les statistiques annuelles du nombre de victimes des passages à niveau et les moyens mis en œuvre pour éviter les accidents.
 ... trophe au passage de Dulin-...
 ... une mort affreuse, ...
 ... et mes...

TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante

Un caleçon court ?..
 Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?
 Pourquoi deux pièces ?..
 Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.
 Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, pour le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place, permettant cependant toutes les flexions.
 De coupe parfaite, taillé dans les célèbres perlines **DURAX**, cette création **RODINA** (marque brevetée) est offerte avec col attaché, ou des cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75.
 Envoi d'échantillons gratuits sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
 Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

- 38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
- 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
- Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
- CHARLEROI • 187, Rue de la Station — MOUSCRON